

Octobre 2001
VICHY

ACTES DU 4ème COLLOQUE GLOZEL

Idoles Bisexuées et Objets Insolites

Centre International d'Etude et de Recherche



SOCIÉTÉ d'HISTOIRE
et d'ARCHEOLOGIE
de VICHY et des ENVIRONS

OUVERTURE DU COLLOQUE

A l'ouverture du colloque, j'avais, selon l'usage, prononcé ces mots :
« Mesdames et messieurs, il me revient de vous saluer, de vous accueillir, en l'absence de notre président Georges TIXIER, souffrant - nous lui souhaitons un prompt rétablissement -, et de vous souhaiter des travaux riches et fructueux pour le bien de GLOZEL ».

Depuis lors notre président nous a quittés, nos premières pensées sont pour son épouse et ses enfants qui l'ont accompagné dans sa quête incessante des savoirs d'où qu'ils viennent et quels qu'ils soient. Pharmacien des hôpitaux, Georges TIXIER était, en dehors d'une vie professionnelle riche, passionné d'histoire d'archéologie et de civilisation. Tous ses engagements dans diverses sociétés savantes l'attestent tout comme ses nombreuses publications qui témoignent de la rigueur et de l'universalisme de ses travaux et réflexions. GLOZEL a perdu un défenseur ardent et un avocat talentueux. Que sa famille et ses nombreux amis trouvent ici le témoignage de notre sympathie et de notre reconnaissance.

J'avais tenu aussi à remercier toutes les personnes et toutes les institutions régionales, départementales et municipales sans lesquelles ces rencontres ne pourraient avoir lieu. J'avais excusé l'absence des personnalités retenues par leurs obligations mais qui nous apportent constamment leur soutien et leur sympathie :

- Monsieur le docteur Claude MALHURET, maire de VICHY,
- Monsieur le doyen CHIROUX, vice-président du Conseil Régional d'Auvergne,
- Monsieur le député de l'Allier, Gérard CHARASSE, conseiller régional,
- Monsieur le président du Conseil Général de l'Allier, Gérard DERIOT,
- Madame l'adjointe au maire de Vichy chargée des affaires culturelles, Victoria GESSET.

J'avais conclu ces propos introductifs en rappelant que ce quatrième colloque allait, s'il en était besoin, conforter les précédents en apportant des contributions qui tout naturellement viendraient grossir le dossier de GLOZEL non point en polémiques mais tout au contraire en diversifiant les approches, en complétant des aspects déjà abordés ou en ouvrant des perspectives totalement novatrices.

La confrontation de points de vues se nourrissant soit des sciences appliquées soit de sciences humaines récentes comme la psychohistoire témoigne de la modernité de GLOZEL et de son éclatante vitalité. Par delà les querelles passées, l'union internationale des chercheurs de bonne volonté présents à VICHY est un gage d'espoir pour qu'un jour toutes les zones d'ombre se dissipent enfin.

Jacques THIERRY
Docteur de l'Université,
Inspecteur général de l'Éducation Nationale

À PROPOS DE LA CONTRIBUTION DE SCIENTIFIQUES INTERNATIONAUX SUR LA COLLECTION DE GLOZEL

G. LESEC

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PSYCHOHISTOIRE

Pour des raisons juridiques historiques, la collection de Glozel réunissant plus de 3 000 objets découverts dans le sol du champ des MORTS en 1924 est une collection privée. Les fouilles officielles étant actuellement placées sous l'autorité de la direction du patrimoine de l'État, les investigations et les recherches ne peuvent porter que sur la collection disponible, collection exposée et préservée par la famille FRADIN avec le concours de l'association « Les Amis de Glozel ».

Les nombreuses péripéties qui ont émaillé l'histoire de cette découverte n'ont pas découragé un certain nombre de chercheurs étrangers jouissant d'une grande notoriété ; ils ont pu contribuer à l'éclaircissement de différents points qui restent obscurs quant à la datation et à la valeur historique d'une collection unique en son genre. Non seulement cette collection comporte des objets dont la datation remonte à l'Antiquité, mais elle comporte aussi des tablettes inscrites et des figurines « ambivalentes » qui sollicitent la curiosité des chercheurs. Étant donné l'indifférence des milieux institutionnels français (certains ont parfois porté un regard dédaigneux sur cette collection), nous voudrions souligner l'importance de la contribution internationale qui s'est solidarisée sur l'étude du site. Cette contribution a permis une avancée considérable de nos connaissances théoriques ainsi que des éléments de datations objectifs dont nous disposons aujourd'hui.

Le professeur GÉRARD, jouit d'une notoriété internationale en matière de recherche géophysique ; il a apporté sa contribution bénévole à l'étude de nombreuses pièces mobilières et aux éléments stratigraphiques. Il a pu mettre à la disposition du groupe des moyens d'investigation performants dus à sa position à la *Colombia University de New York*. Des informations déterminantes sur certains ossements gravés, ont pu être aussi obtenues grâce aux ressources sophistiquées d'un microscope électronique à balayage. Ces études ont apporté des éclaircissements : les signes ont bien été inscrits sur des os frais ; les inscriptions peuvent donc être datées à partir de la datation de l'os lui-même. Son épouse, Alice GÉRARD, est la fille d'un éminent cancérologue américain, le professeur HAAGENSEN ; elle a, par une analyse scientifique rigoureuse, contribué à documenter très précisément les caractères figuratifs des animaux sculptés ou gravés en sollicitant le concours de spécialistes éminents. Elle s'est déplacée chaque année avec son époux pour participer aux réunions du groupe de recherche. Robert et Alice GÉRARD, par leurs connexions scientifiques internationales et par l'intercession permanente de Robert LIRIS, ont pu ouvrir le site à d'illustres investigateurs scientifiques, comme le professeur DONAHUE et madame O'MALLEY (laboratoire de datation physique de l'université d'Arizona) qui se sont consacré notamment à l'étude du Saint-Suaire de Turin.

Le docteur Mac KERREL, chercheur au musée national d'Écosse, expert reconnu de la datation physique en matière de thermoluminescence, travaille sur le site depuis plus de trente ans. Il a contribué à dénouer des points

déterminants. Il a établi la datation des céramiques à l'époque romaine.

Le docteur Hans Rudolph HITZ, spécialiste suisse de l'épigraphie, a fait considérablement avancer notre compréhension de l'écriture énigmatique des tablettes inscrites en révélant un dénominateur commun entre les signes utilisés sur ces tablettes et les langues celto-latines.

Parmi les autres contributions internationales, celles qui ont permis d'obtenir des éclairages nouveaux, il faut aussi citer le docteur J. ATLAS, psychohistorien, professeur d'histoire à l'Université de Long Island à New York.

Le docteur Norman SIMMS anthropologue à l'université de Waikato en Nouvelle Zélande qui édite une lettre internationale sur Glazel. Cette lettre publie des textes d'anthropologie linguistique d'un très haut niveau et apporte un nouveau regard sur les comportements humains.

La plupart de ces experts internationaux font partie d'un réseau informel et amical dont les liens se sont tissés au cours des années grâce à l'action persévérante de Robert LIRIS.

Le professeur GERMAIN dans le cadre du centre international d'étude et de recherche a su fédérer toutes ces contributions. Jacques THIERRY, inspecteur de l'Education Nationale, s'attache à faire avancer la reconnaissance officielle du site et se montre en permanence solidaire de l'espoir de vérité scientifique en souhaitant que « toutes les zones d'ombre se dissipent enfin ». Nous devons donc beaucoup à ces diverses contributions, internationales: ces personnalités se sont engagées au titre strictement bénévole, elles ont permis de dépassionner et d'élargir le débat. Si l'on cherche à définir ce qui fédère les différents acteurs de cette recherche, ce n'est pas une simple curiosité scientifique. On peut y trouver aussi la prise en considération du sujet, de la collection et du site, comme un moyen pédagogique extraordinairement ouvert. Chacun peut, au sein du groupe de recherche, apporter son savoir-faire et son environnement technique. C'est la condition concrète pour apporter un éclairage nouveau ou bénéficier de méthodes d'investigations innovantes. Ces dernières demeureraient très coûteuses si elles n'étaient entreprises au titre d'une recherche totalement désintéressée et généreuse. Il faut souligner aussi que pour les jeunes chercheurs qui voudront un jour porter au site de Glazel l'attention qu'il mérite, la collection est un prétexte à approfondir ses connaissances historiques mais aussi anthropologiques sur le parcours de l'esprit humain. Le fait qu'il n'y ait aucune doctrine officielle, aucune thèse définitive pour assembler tous les éléments connus aujourd'hui, permet à chacun de s'engager en toute liberté dans un champ de prospection qui, comme le souligne le professeur GERMAIN, demeure un « sujet d'étude inépuisable ». S'il est utile d'insister sur cette pédagogie participative d'un « cabinet de curiosité », c'est qu'elle représente un moyen d'éducation complémentaire à l'enseignement officiel. Le caractère

totallement ouvert de la spéculation permet aux apprentis archéologues de notre région ou du monde entier de se confronter à un sujet sur lequel toutes les explications ne sont pas données « a priori ». Chacun devra se consacrer personnellement à un certain nombre de recherches pour atteindre une parcelle de vérité. Tous ces chercheurs étrangers, qui n'ont rien à attendre de leur travail sur Glazel pour consolider leur notoriété, sont un exemple à suivre pour les jeunes générations. Une nouvelle façon de procéder, en cherchant le pourquoi des faits peut être aussi la méthode d'élection dans ce parcours qui ne figure pas au registre des méthodes pédagogiques institutionnelles. Si un certain nombre de caractères sur le plan sémiologique ou sur le plan tout simplement physique demeurent aujourd'hui inexplicables, ils représentent un support pour travailler sur un mode heuristique. La connaissance est issue de relations interactives, l'interactivité étant la garantie de la recherche la plus féconde. Ainsi notre reconnaissance envers les chercheurs étrangers n'a d'égal que leur sens de la prospection gratuite, pour le simple plaisir de découvrir, démarche dont sont issus les fondements du rationalisme et de la philosophie hellénique dont nous devrions être les modestes héritiers.

Nous souhaitons leur rendre un hommage sincère.

RAPPORT INTRODUCTIF

Nous ouvrons aujourd'hui le IV^e colloque de Glozel, sur le thème des « idoles bisexuées et objets insolites ». Nous ne sommes cependant qu'au départ de la seconde étape du programme quinquennal, prévu par le C.I.E.R. L'an prochain, les efforts seront concentrés sur le matériel lithique, 2003 verra l'étude du mobilier osseux ou en ivoire. Alors qu'en 2004, nous terminerons le cycle par la passionnante étude des tablettes à inscriptions, dont la présence a focalisé l'attention et focalisé les controverses.

Ce programme de recherche nous a paru indispensable, car aucun site, semblable à celui de Glozel, n'a, à ce jour, été répertorié. Cette situation interdit donc les études comparatives et prive les chercheurs de points de repère.

A Glozel tout est à découvrir et à interpréter.

Néanmoins les études se poursuivent et le dossier réalisé, grâce aux résultats des recherches, consignés dans les actes des colloques, qui paraissent chaque année, permettra de convaincre les sceptiques et d'infléchir les décisions concernant Glozel. Nous venons de publier, récemment, les actes du troisième colloque, tenu l'an dernier. Il est d'excellente tenue et actuellement disponible. Une équipe de chercheurs, français et étrangers, oeuvre depuis plusieurs années à mettre en lumière, l'importance archéologique du site de Glozel et à faire triompher la vérité. Cette équipe, avec les compétences complémentaires de ses chercheurs, permet d'interpréter progressivement les agissements des hommes de Glozel et de sortir de l'ombre, des objets surprenants, qui n'ont guère attiré l'attention des archéologues et encore moins celle des détracteurs de Glozel.

Nous recevons, à ce quatrième colloque, placé sous la présidence de l'IGEN J. THIERRY, qui sera l'interprète dont nous avons déjà apprécié les qualités, de nombreux membres du Comité Scientifique et le Docteur H. Mc KERREL, notre invité d'honneur venu d'Ecosse, qui oeuvre depuis plus de trente années, maintenant, à faire éclater la vérité de Glozel. Il nous donnera, en compagnie d'A. GERARD et du Docteur H.R. HITZ les derniers résultats de ses recherches. Le Docteur Patricia SOTO - HEIM qui n'avait pu être présente, lors du second colloque, nous a déjà tracé l'aspect physique de l'homme de Glozel. C'était un homme robuste, soumis à quelques dérèglements physiologiques, mais qui savait aussi vieillir. Le profil sera probablement affiné, par les nombreux travaux que cette anthropologue du musée de l'homme nous livre ce matin.

L'homme de Glozel vivait dans un environnement que nous connaissons mal. Nous savons la grande variété de la présence animale, grâce aux nombreux ossements mis au jour lors des fouilles. Mais comment réajuster les éléments d'un puzzle, passablement compliqué. Gageons que M. LATOUR saura, en attirant notre attention sur quelques particularités, nous

éclairer sur des proximités souvent difficiles à concevoir.

Avec l'étude de l'importante production, d'idoles bisexuées, de bobines, de pesons et autres objets en argile cuite, nous entrerons dans l'imaginaire de l'homme de Glozel. Les idoles bisexuées ont déjà fait l'objet d'une tentative d'interprétation, par le Docteur G. LESEC, qui y voit une possible figuration de la mère primitive, matière à un véritable culte. Son intervention nous permettra, sans doute, de mieux saisir les rapports de la structure androgyne avec l'imaginaire de l'hermaphrodisme.

Nous aurons à mesurer, l'importance de ces représentations, à Glozel, et de considérer, si les termes d'idoles bisexuées ou de symboles phalliques se justifient, ou encore de réfléchir sur les intentions qui ont poussé les hommes à utiliser de tels symboles. C'est ce à quoi nous conviera le Docteur N. SIMMS.

Dans l'analyse des anneaux de schiste, proposée par le Professeur R. GERARD, A. GERARD, R. STRONG et le Docteur H.R. HITZ, comme celle des bobines ou polypodes, traités par R. LIRIS, l'origine d'une culture néolithique semble se dégager quant à leur figuration, mais les objets de Glozel présentent des particularités, qui pouvaient leur transmettre un pouvoir magique. Ne pouvaient-ils pas être de simples objets de parure ? Ou bien encore, jouaient-ils, comme nous le montrera le Professeur J. ATLAS, un rôle de parure rituelle, voire symbolique.

Quant au Professeur P.E. CHASSARD, il nous entrainera dans le domaine des idées et des symboles, nous montrant la permanence de l'attachement des populations à des objets pour lesquels ils ont parfois perdu le sens.

Ce IV^e colloque marque l'intérêt que suscite, encore aujourd'hui le site de Glozel et montre l'importance du terrain à défricher. Des choix s'imposent. Nous avons fait celui d'une série d'analyses d'objets, bien représentés dans les tombes I et II, fouillées et décrites par le Docteur A.MORLET. L'échantillonnage aurait concerné, à chaque étape de notre programme, deux ou trois éléments, suivant le thème étudié. Ce qui aurait permis de préciser, voire d'infirmer la cohérence de la chronologie, à l'intérieur d'une même sépulture. Etant donné la réserve des propriétaires du musée, ce projet ne pourra être réalisé. Nous pourrions néanmoins prendre référence sur les analyses précédentes et avancer dans nos investigations, indispensables à la démonstration de l'authenticité de Glozel et à la défense de l'honneur des découvreurs, pour lesquels le terme d'inventeur, couramment utilisé, n'est pas approprié.

LES ANNEAUX DE SCHISTE DE GLOZEL

Alice GERARD, Robert GERARD, Hans-Rudolf HITZ, Roselyn STRONG

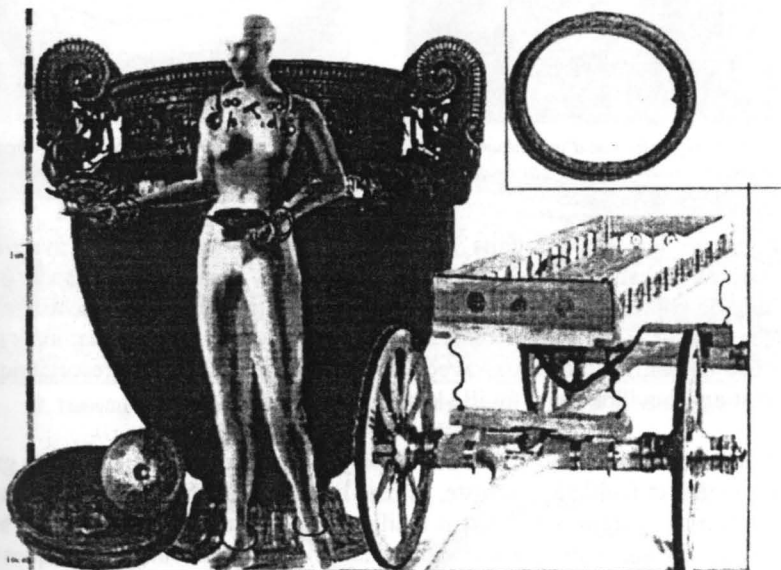


Figure 1 : Le mobilier funéraire du tumulus de Vix

Un des plus fameux enterrements de l'Age de Fer est la tombe de Vix, où une femme Celtique, peut-être une princesse, était inhumée vers 500 ans avant J.C., avec un mobilier funéraire ouvragé et très riche. Elle porte trois bracelets de lignite à chaque poignet. On a retrouvé des anneaux ou des bracelets, faits de variétés différentes de cette même roche foncée, dans plusieurs tombes et villages Européens commençant au cinquième millénaire avant J.C. à la fin de la période Néolithique. Des bracelets continuent à apparaître dans les tombes, en France, pendant la période Chalcolithique, puis ils disparaissent. On les trouve encore à la fin de l'Age de Bronze et pendant l'Age du Fer, le summum de leur popularité. Les bracelets ont eu une grande diffusion ; on les a trouvés en Allemagne, en Autriche, en Suisse, en France, en Espagne, en Italie, et en Angleterre.

Les anneaux varient en dimensions et en forme. Parmi eux, certains sont trop petits pour être mis au poignet, d'autres sont portés comme des bracelets, et d'autres, grands anneaux, sont portés autour de l'humérus (Fig.2). Certains sont de vrais anneaux, complètement ronds ; certains sont plus aplatis, et on peut voir une des formes variantes dans la figure 3. On les a trouvés dans les tombes de l'Age de Fer sur les squelettes masculins ainsi que féminins, et les bracelets souvent montrent les signes d'un usage prolongés. Dans quelques cas on a perforé les bracelets cassés et les a joints ensemble par des cordes, ou les a portés comme pendentifs (Fig.4). Ces objets décoratifs ont du posséder des qualités spéciales, peut-être magiques, aux yeux des peuples préhistoriques.



Figure 2 : reproduction d'une inhumation Néolithique trouvée à Passy, Musée de Sens

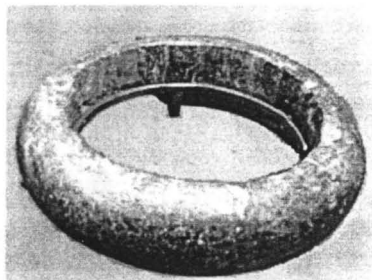


Figure 3 : Variante de forme dans un bracelet de lignite de l'Age de Fer trouvé dans la Seine. Musée Carnavalet

On trouve les anneaux faits de la même roche, mais inscrits avec des symboles alphabétiques et des motifs décoratifs, parmi les objets du petit musée de Glozel. Bien que le Dr Morlet les appelle « anneaux de schiste », la roche dont ils sont faits n'est pas le schiste dans le sens géologique, mais une espèce de schiste bitumeux, avec un grand élément de matière organique. Christian Chevillot, qui a fouillé le site de Chalucet, écrit :

« Diverses dénominations ont été employées pour cette roche noire à gris-noir, légère et feuilletée : schiste, schiste lumineux, sapropelite, jayet, jais, et enfin lignite ... c'est un charbon feuilleté fossile, non aux dépens d'un seul morceau de bois, mais par une multitude infinie de particules organiques où les éléments minéraux dominent » (Chevillot, 1976, p.422).

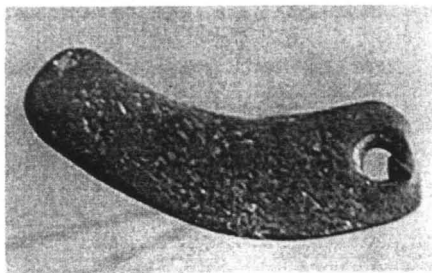
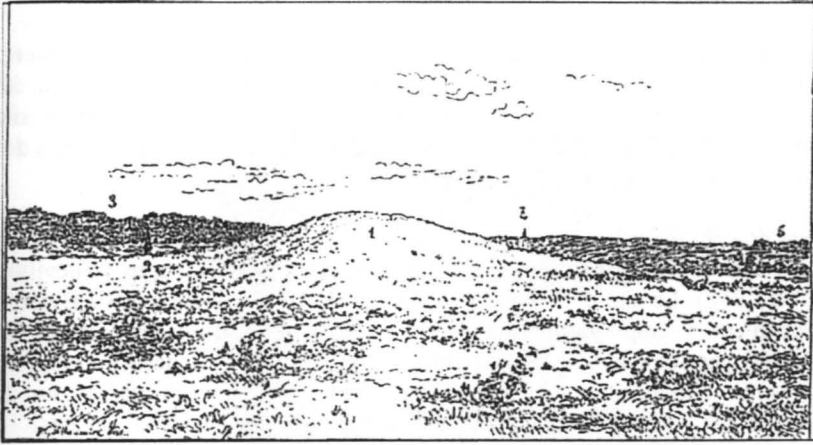


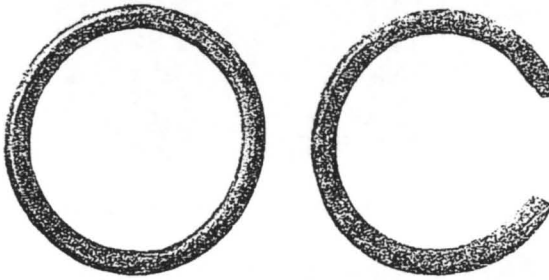
Figure 4 : Un fragment de bracelet Néolithique porté comme pendentif. Musée Carnavalet

Le Musée National de St-Germain-en-Laye expose un bracelet de schiste datant du Néolithique. Le tumulus de St. Menoux, dans l'Allier, contenait trois de ces bracelets datant de l'Age de Bronze. Le diamètre interne des deux bracelets complets était six centimètres. En 1898 l'Abbé J.J. Moret écrivait, en allusion à ces bracelets : « Ce qui distingue les bracelets en schiste du tumulus de Saint-Menoux, c'est le fini de leur travail. Ils sont complètement ronds. L'ouvrier les a tracés au compas, car leur circonférence est parfaite. Quant à leur polissage, il est si égal qu'il n'a pu être obtenu qu'à l'aide d'un « tour de potier ». (Moret, 1900, p.24).

Le tumulus de Saint Menoux



1. Tumulus avant les fouilles - 2. Clocher d'Autry-Issard - 3. Forêt de Messarges
4. Clocher de Gipey - 5. Forêt de Gros-Bois



BRACELETS EN SCHISTE S2

Figure 5 : Le tumulus de St Menoux et deux bracelets trouvés à l'intérieur

On trouve les bracelets en lignite presque partout en France pendant l'Age du Fer. Soixante-six fragments de bracelets sont sortis des tombes trouvées dans la région de Pontarlier, Franche-Comté (Vuillat, 1989). Les bracelets datent de l'Age de Bronze et du premier Age de Fer. Quelques bracelets restaient encore sur les poignets des gens enterrés, les hommes comme les femmes. Deux bracelets de lignite datant du premier Age de Fer tardif ou du début du deuxième Age de Fer ont été trouvés dans les tumuli de Chaux d'Arlier, Doubs (Millotte, 1992). Ils étaient petits ; l'un avec un diamètre interne de six centimètres, l'autre de cinq centimètres. Soixante-cinq fragments de bracelets de lignite, quelques uns avec une incision profonde et étroite sur l'extérieur, ont été exhumés au village d'Arène, datant du deuxième siècle avant J.C. (Bouyer, 1982). On a trouvé les bracelets de schiste avec un diamètre interne d'environ sept centimètres à la ferme La Boisanne à Plouher-sur-Rance, en Armorique (Menez, 1998). Cette ferme date entre 250 et 50 ans avant J.C. Au XIX^e siècle les fouilleurs des tombes de Saône-et-Loire ont exhumé les bracelets de schiste ; il en a été trouvé aussi dans les

sépultures des grottes de Gélie, en Charente-Inférieure. Il existe beaucoup d'autres sites semblables.

On a identifié quatre ateliers de fabrication de ces objets décoratifs en France. En 1878, plus de vingt ébauches d'anneaux en schiste bitumeux ont été trouvés à Nacqueville (Rouxel, 1912). D'autres trouvailles du même site datent du Néolithique. Les traces de débitage sur les bracelets sont dues à des silex plutôt qu'à des instruments en métal.

Plus de cent ébauches de bracelets en lignite ont été trouvés à Chalucet, un autre atelier de fabrication, vingt kilomètres sud de Limoges (Chevillot, 1976, 1978). Le site date de la fin du VI^e - début V^e siècle avant J.C. On a probablement employé un compas à contourner les formes, puis ils ont été coupés, peut-être avec un ciseau de fer, limés, polis, et décorés avec les hachures. Quelques bracelets étaient trop petits pour être passés sur le poignet. On a trouvé les bracelets de Chalucet dans plusieurs sites voisins.



Figure 6 : Un bracelet décoré de l'atelier de Chalucet

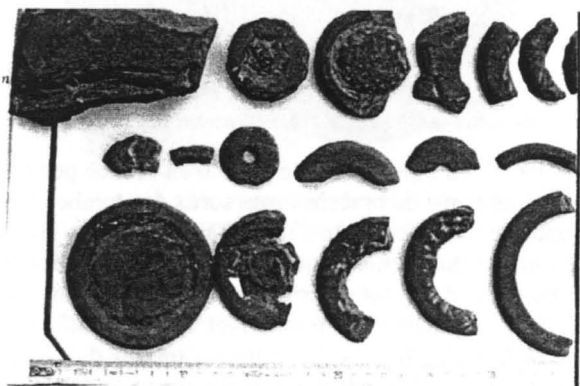


Figure 7 : Les étapes de fabrication des bracelets en schiste. Photo prise à Varennes-sur-Tèche par Patrick Ferryn

Montcombroux-les-Mines et Buxières-les-Mines près de Vichy, tous les deux sont des sites d'ateliers de fabrication (Bertrand, 1909). Madame Anne-Marie Decluset à Moncombroux-les-Mines a une belle collection des fragments de bracelets, des silex taillés, et des polissoirs de grès, le tout trouvé en association avec les ébauches de bracelets. Le silex brun clair rappelle beaucoup celui du Grand Pressigny. Pierre Fradin de Varennes-sur-Tèche,

pas loin de Montcombroux-les-Mines, a trouvé des bracelets incomplets dans un champ labouré pour la première fois il y a huit ans, contenant aussi des outils de silex et des fragments grossiers de poteries. Des photos prises par Patrick Ferryn montrent les étapes différentes de la fabrication des bracelets.



Figure 8 : Outils de silex trouvés par Madame Decluset à Montcombroux-les-Mines. Photo prise par Patrick Ferryn

Les dimensions internes des bracelets semblent être entre six et huit centimètres. On a cru dans le passé que les disques centraux trouvés en association avec les ateliers étaient des talismans. En Bretagne, pendant le XIX^e siècle, les paysans les ont employés comme argent. Un centre trouvé il y a longtemps à Sorbiers, très très près de Montcombroux, était gravé avec quatre symboles alphabétiques.



Figure 9 : Nodule de schiste avec les symboles trouvés à Sorbiers, près de Montcombroux.

Un autre atelier a été excavé à Msecké Zerovice en Bohême, où les Celtes fabriquaient des bracelets sur une très vaste échelle pendant la période de La Tène (Venclova, 1992). Les produits finis étaient exportés dans une grande partie de l'Europe centrale. Ces bracelets noirs sont faits d'argilite bitumeuse, ou sapropelite. On a trouvé plusieurs centaines de bracelets incomplets et vingt-neuf bracelets finis sur le plancher d'une cabane semi-enterrée, rectangulaire, à Msecké Zerovice. Les disques centraux qui apparaissent dans les autres sites suggèrent que quelquefois la matière brute, en outre des bracelets finis, était échangée. P. Sankot a écrit que « les anneaux s'y

trouvent pour la plupart dans des tombes riches, notamment dans la première phase de leur apparition ; plus tard, ils apparaissent aussi dans des tombes de catégories sociales inférieures ». (Venclova, 1992, p.114).

Sur l'Isle de Purbeck de Dorset en Angleterre, le schiste huileux appelé Kimmeridge shale était creusé entre le VI^e siècle avant JC et la période romaine. Il était fabriqué en bracelets qui étaient échangés à travers la Manche dans plusieurs sites Européens. Les bracelets de Kimmeridge shale ont été trouvés dans les tombes de l'Age de Fer en Suisse, en Allemagne, et en France. Barry Cunliffe écrit sur cette industrie : « Les fouilles à Eldon's Seat (Encombe), Dorset, ont permis la compréhension des étapes différentes dans le processus de fabrication. D'abord il semble que les grandes plaques de schiste étaient apportées au site, peut-être enfilées sur des perches pour que le transport soit plus facile. Puis, avec l'aide d'un couteau de silex simplement frappé, on a creusé les disques plats d'environ treize centimètres de diamètre. L'étape prochaine était soit le forage d'un trou central, soit le découpage d'un noyau central, faisant un anneau qu'on peut peu à peu réduire et polir pour faire les bracelets, les anneaux pour les chevilles, et quelquefois les pendentifs » (Cunliffe, 1991, p.276). Les techniques de fabrication se ressemblent dans les différents ateliers. Il était habituel de tremper les plaques de schiste dans l'eau avant le découpage pour que la roche soit plus facile à travailler.

L'année dernière, Patrick Ferryn a pris les photos de treize de ces objets qui se trouvent dans le musée de Glozel : onze anneaux, un demi-anneau et le disque central d'un anneau. En tout, y compris les dessins du Dr Morlet dans le *Corpus d'Inscriptions*, nous pouvons identifier seize anneaux à Glozel. Comment est-ce qu'ils les comparent avec les anneaux et les bracelets d'autres sites ? La plupart des anneaux de Glozel sont plus petits que ceux d'ailleurs, et beaucoup sont inscrits avec des symboles alphabétiques et des traits de décoration. Ils ne sont pas complètement ronds et ils sont plus frustement faits que les bracelets complets trouvés à St Menoux, à Vix, et aux autres endroits. La grossièreté des anneaux de Glozel, comparés à ceux d'autres sites, peut être rattachée au fait qu'ils sont, comme les urnes et les tablettes du site, fabriqués rapidement, peut-être pour une espèce de rite de dédicace.

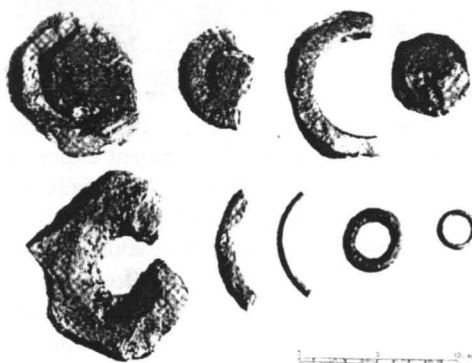


Figure 10 : Les étapes dans la fabrication d'un bracelet de Kimmeridge shale

Le diamètre interne de ces anneaux varie de 2,4 à 8 centimètres. Onze anneaux ont un diamètre interne de moins de 4 centimètres, plus grands que les bagues mais trop petits pour être passés sur le poignet, donc pas destinés à être portés comme bracelets. Un anneau était sans ornement. Trois anneaux étaient décorés sur les deux côtés avec des symboles, deux anneaux montrent des symboles sur un côté et des hachures ornementales sur l'autre côté, et six anneaux ont des symboles alphabétiques sur seulement un côté. On a gravé des têtes d'animaux sur les deux côtés d'un bracelet, accompagné par des caractères.

Le Dr Morlet a écrit sur ces anneaux dans *Glozel*, son livre complet du site (Morlet, 1929, pp. 36-39).

« Considérés au point de vue technique, les anneaux de la station de Glozel, présentent un bord intérieur uniformément polis, tandis que leur bord extérieur laisse souvent apercevoir la dépression de petits éclats détachés par percussion avant le polissage.

Ce sont des anneaux dans lesquels il est impossible d'introduire la main. Il ne saurait donc être question de bracelets.

Nous avons trouvé cependant deux morceaux d'anneaux beaucoup plus grands, couverts de caractères. L'un d'eux porte également sur son bord interne un motif de décoration formé de petites incisions rapprochées. Ces grands anneaux pouvaient, au contraire, servir de bracelets. Ils devaient, par leur grandeur même, être plus fragiles, ce qui explique que nous n'en retrouvions que des fragments. Peut-être aussi, ces morceaux d'anneaux en demi-cercle étaient-ils réunis deux à deux à l'aide de liens pour former un bracelet complet.

La plupart de ces anneaux ont une face couverte de signes alphabétiformes semblables à ceux des tablettes ; l'autre est unie ou parfois gravée de petits traits parallèles d'ornementation.

Quelques-uns cependant portent des caractères linéaires des deux côtés ; et sur l'un d'eux se voient en outre trois têtes d'animaux (capridés et cervidés). D'autres *anneaux sans signes* mais exactement pareils aux précédents ne sont peut-être que des pièces inachevées ou, plus exactement, celles où l'œuvre du graveur n'était pas venue compléter le travail du polisseur. Nous avons trouvé également de petits anneaux en forme de *bagues*. L'introduction de doigt y est facile et ils ont pu, semble-t-il, servir à cet usage. L'un d'eux présente sur une face de petites rayures d'ornementation. Ces mêmes rayures existent sur certains anneaux de schiste de plus grande dimension.

Enfin, nous avons trouvé trois intérieurs d'anneaux, détachés par de multiples percussions ; ce que semble indiquer que les anneaux de schiste étaient fabriqués sur place ».

Déchiffrements
(faits par le Dr Hans-Rudolph Hitz)

1. Inscription sur un anneau de schiste (Fig. 11, 984.2.181, pas figuré chez Morlet) contenant une dédicace.



Figure 11 : 984.2.181

X ⊗ ⊘ Λ < □ X
C Y T II X O V Λ ~ \

toteavotcuvetovanui

Tote avot Cuve Tovanui
Tote a fait Cube Tovanui
Tote, le **Cube**, a fait (pour) Tovanos

On retrouve l'idionyme *Tote*, et **Cuve** qui devrait être le nom de la tribu des **Cubes** (Cubi, cf Remarques), parce que l'alphabet glozélique n'a pas de lettre /b/.

Comme verbe, il y a *avot* en gaulois 'a fait', et on rencontre *Tovanui* - pour *Tovanos* (au datif en - ui).

On trouve des ligatures <ot> dans *Tote* et <nu> dans *Tovanui*.

	Texte de Glozel		Références épigraphiques	Auteur
	Inscription	Suggestion		
Fig.11	<i>Tote</i>	<i>Tote</i> (?)	Totus	Holder, 1896, II, p.1896
	<i>av</i>	<i>avot</i> (?)	avot 'a fait'	Lambert, 1994, p.118
	<i>Cuve</i>	<i>Cuve</i> (?)	Cubos (Cube)	Holder, 1896, I, p. 1180
	<i>Tovanui</i>	<i>Tovanui</i> (?)	Tovianus	Holder, 1896, II, p.1900

Table 1 : Idionymes et mots celtiques dans la Figure 11

2. Inscription sur un anneau de schiste (Fig. 12, GF67, GLO-49.5) contenant une dédicace.

Comme nom, il y a de nouveau *Tot(e)* - avec l'omission du signe de la voyelle <e> (Hitz, 2000) - et *Kuva* représente comme *Cuve* la tribu des *Cubes* (Cubi) - mais le verbe *a fait* manque ici. Le nom *Antiautchnoi* (en datif en -oi) contient *Antiautos* avec le patronyme gaulois - *cnos* 'fils de'.



Figure 12 : GF67

< X V λ X ⊕
 Λ N X λ T X J H ⊙ \

kwvatotantiautchnoi

Kuva Tot(e) Antiautchnoi

Cube Tote Antiaut fils de

Le Cube Tote - *a fait* - (pour) le fils d'Antiautos

Dans ce texte, il y a des ligatures <ot> dans *Tot(e)* et <ti> dans *Antiautchnoi*.

3. Inscription sur un anneau de schiste (Fig. 13, GF84, GLO-51.4) contenant une dédicace.

On retrouve le idionymes *Veda* et *Octu* et il y a le mot *sinte* avec probablement la signification gauloise *sinde* 'ceci'. Comme verbe, on retrouve *av* en gaulois *avot* 'a fait'.

Dans ce texte, il y a une ligature <av> dans *av* et peut-être une autre <si> dans *sinte*.



Figure 13 : GF84

∟ 1 Δ 7 5 H X // ~ O 7 X U

vedasinteavoctu
Veda sinte av Octu
 Veda ceci a fait Octu
 Veda a fait ceci (pour) Octu

	Texte de Glozel		Références épigraphiques	Auteur
	Inscription	Suggestion		
Fig.12	<i>Kuva</i>	<i>Kuva (?)</i>	Cubos (Cube)	Holder, 1896, I, p. 1180
	<i>Tot</i>	<i>Tote (?)</i>	Totus	Holder, 1896, II, p. 1896
	<i>Antiautcnoui</i>	<i>Antiautcnoui (?°)</i>	Anti-	Holder, 1896, I, p. 160
			Autus (vénète) ou Auctus	Holder, 1896, I, p.304
			-cnos 'fils de'	Holder, 1896, I, p.1051

Table 2 : Idionymes et mots celtiques dans la Figure 12

4. Inscription sur un anneau de schiste (Fig. 14, GF82, GLO-50.2) contenant une dédicace.

Le premier symbole est aléatoire. On retrouve l'idionyme *Eoch* apparenté au nom gaulois *Eochaid*.

Comme verbe, il y a *avut* à comparer au gaulois *avot* 'a fait'.

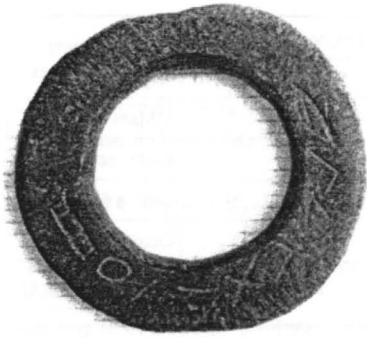


Figure 14 : GF82



? *avuteoch*
avut Eoch
 a fait Eoch
 Eoch a fait

5. Inscription sur un anneau de schiste (Fig. 15, GF66, GLO-51.3) contenant une dédicace.



Figure 15 : GF66



teceeuaphudivana
Tece eu Aphu Divana
 Tece eu Aphu Divana
 Tece a dédié (à) Aphu Divana (?)

Il y a une ligature <na> dans *Divana* et peut-être une autre <ec> dans *Tece* (?)

	Texte de Glozel		Références épigraphiques	Auteur
	Inscription	Suggestion		
Fig.13	<i>Veda</i>	<i>Veda (?)</i>	Vedaes	Holder, 1896, III, p.135
	<i>sinte</i>	<i>sinte (?)</i>	sinde 'ceci'	Delamarre, 2001, p.232
	<i>av</i>	<i>avot (?)</i>	avot 'a fait'	Lambert, 1994, p.118
	<i>Octu</i>	<i>Octu (?)</i>	Octo(n)	Holder, 1896, II, p.830

Table 3 : Idionymes et mots celtiques dans la Figure 13

	Texte de Glozel		Références épigraphiques	Auteur
	Inscription	Suggestion		
Fig.14	<i>av</i>	<i>avot (?)</i>	avot 'a fait'	Lambert, 1994, p.118
	<i>Eoch</i>	<i>Eoch (?)</i>	Eochaid	Birkhan, 1997, p.541

Table 4 : Idionymes et mots celtiques dans la Figure 14

On retrouve l'idionyme *Aphu Divana* qui n'est pas clair, mais la lettre <ph> dans *Aphu* devrait être empruntée à l'alphabet grec. Quant à *Divana*, le mot est apparenté probablement à la racine *deva/*deiva* qui signifie en gaulois 'divin'. Et il y a peut-être un nom *T(e)ce* qui est difficile à lire.

Comme verbe, on rencontre eu à comparer au gaulois *eu* 'a dédié' (Hitz, 2000).

6. Inscription sur un anneau de schiste (Fig. 16, GF91, GLO-50.1) contenant une dédicace.

On retrouve les idionymes *Titiu* et *Vinno*. Le texte est mutilé, et on rencontre une lettre <e> qui devrait appartenir à un verbe, peut-être au gaulois *dede* 'a donné' (?).

Il y a une ligature <nn> dans *Vinno*.



Figure 16 : GF91



e titiuvinno
 (ded)e Titiu Vinno
 a donné Titiu Vinno
 Titiu a donné (à) Vinno

7. Inscription sur un anneau de schiste (Fig. 17, GF70, GLO-49.1) contenant une dédicace.

	Texte de Glozel		Références épigraphiques	Auteur
	Inscription	Suggestion		
Fig.15	<i>Aphu</i>	<i>Aphu (?)</i>	Apu	Holder, 1896, III, p.646
	<i>Divana</i>	<i>Divana (?)</i>	Devala	Holder, 1896, I, p.1274
			deva/*deiva 'divin'	Holder, 1896, I, p.1273
	<i>Tce</i>	<i>Tece</i>	Tecco(n)	Holder, 1896, II, p.1779
	<i>eu</i>	<i>eu</i>	eu 'a dédié'	Meid, 1989, p.13

Table 5 : Idionymes et mots celtiques dans la Figure 15

	Texte de Glozel		Références épigraphiques	Auteur
	Inscription	Suggestion		
Fig.16	<i>Titiu</i>	<i>Titiu (?)</i>	Titio(n) / Titiu	Holder, 1896, II, p.1857
	<i>Vinno</i>	<i>Vinno (?)</i>	Vinn...	Holder, 1896, III, p.352
	<i>e</i>	<i>dede (?)</i>	dede 'a donné'	Lambert, 1994, p.64

Table 6 : Idionymes et mots celtiques dans la Figure 16



Figure 17 : GF70, trouvé par Bosch-Gimpera le troisième jour des fouilles de la Commission Internationale.

anuetiodt
Anuetio d(e)t(e)
 Anuetio a donné

Les signes sur la partie recto sont aléatoires. Je lis *ti*.

Sur la partie verso, il y a *Anu*, avec une double ligature dans le nom <anu>, combiné avec le nom *-etio*. Dans *dt* on retrouve vraisemblablement de nouveau le verbe d(e)t(e) a donné.

	Texte de Glozel		Références épigraphiques	Auteur
	Inscription	Suggestion		
Fig.17	<i>Anu</i>	<i>Anu (?)</i>	?Anua	Holder, 1896, I, p.163
	<i>-etio</i>	<i>-etio (?)</i>	-etio	Holder, 1896, I, p.1481
	<i>dt</i>	<i>dete (?)</i>	dede 'a donné'	Lambert, 1994, p.64

Table 7 : Idionymes et mots celtiques dans la Figure 17

REMARQUES

Relation historique concernant le nom de la tribu des Cubes

A partir du contenu des textes sur les deux premiers anneaux de schiste on peut lire deux fois le nom **Cuve Tote** et **Kuva Tote** (Fig.11, Fig.12).

On devrait pouvoir conclure que cet homme **Tote** était un **Cube** (Cubos) et vivait à Glozel où il pratiquait comme graveur les inscriptions des textes. Et les **Bituriges** qui habitaient dans le centre de la Gaule au Nord-Ouest de Glozel dans le Berry actuel portaient le surnom Cubi, alors **Bituriges Cubi**.

« Les Bituriges ont une tribu divisée en deux groupes :

- **Bituriges Cubi** au 'pays de Berry' dans le centre de la Gaule avec pour capitale Avaricum (aujourd'hui Bourges) et
- **Bituriges Vivisci** dans le 'Bordelais' au Sud-Ouest de la Gaule avec pour capitale Burdigala (aujourd'hui Bordeaux) » (Holder, 1896, I, p.434).

« Tite-Live mentionne que les premiers **Celtes** qui pénétrèrent la plaine du Pô en Italie étaient des **Bituriges**. Pendant des siècles cette tribu vécut au **centre de la Gaule**. L'expansion à travers les Alpes commença vers 400 av. J.C. (?) quand la plaine du Pô était déjà densément peuplée » (Cunliffe, 1980, p.133).

D'après Tite-Live, c'était vraisemblablement la tribu des **Bituriges Cubi** qui se déplaça - accompagnée d'un grand nombre d'éléments d'autres tribus voisines, notamment les Insubres (Insubri) détachés des Éduens (Aedui) qui se fixèrent dans le secteur de Milan - dans la plaine du Pô à environ 400 av. J.-C. (?).

Là, ces Gaulois entrèrent en contact avec les **Lépointiens** - qui étaient des Celtes et parlaient le lépointique - langue celtique et apparentée au gaulois - et

prirent connaissance de leur écriture, l'alphabet **lépontique** - qui avait pour origine un alphabet étrusque du Nord. Et les Gaulois empruntèrent l'alphabet lépontique et formèrent pour leur langue gauloise un alphabet **gaulois cisalpin**.

DISCUSSION GENERALE DES INSCRIPTIONS DE GLOZEL

L'écriture de Glozel

Un premier signe d'un va-et-vient entre la Celtique cisalpine et la Gaule transalpine devrait être indiqué par l'importation des deux alphabets celtiques (lépontique et gaulois cisalpin) en Gaule et donc à Glozel. Là, les graveurs de Glozel créèrent avec d'autres scribes des environs l'**alphabet primaire** (Hitz, 2000).

Et les graveurs de Glozel continuèrent à pratiquer 'l'art d'écrire', et ils entretenaient un échange d'idées intensif avec les scribes voisins. C'est ainsi que l'alphabet primaire de Glozel se développa dans une direction plus étroite, le **glozélique** (Hitz, 2000).

Paléographie

A Glozel, il existait à partir du **IV^e siècle av. J.C.** (?) une population **gauloise** qui utilisait par la suite une forme des alphabets lépontique et gaulois cisalpin, importé de la Gaule cisalpine, pour écrire ses textes, surtout sur urnes et vases. On constate dans ces textes de Glozel l'apparition du signe <digamma> pour les fricatives /f, v, w/, mais il a été abandonné dans l'alphabet lépontique à partir de **300 av. J.C.** (?) - et vraisemblablement de même à Glozel.

Quant aux inscriptions sur anneaux de schiste, le digamma n'existe pas, et elles sont datées vraisemblablement à partir de **200 av. J.-C.** (?) d'après le caractère des lettres utilisées. Après la chute du digamma pour les fricatives /f, v, w/, il semble qu'on utilisait dans des textes la lettre <ph> qui devrait être empruntée à l'alphabet grec (Fig.15).

Ligatures

On peut constater un développement dans l'écriture également par l'usage de certaines ligatures dans les inscriptions sur anneaux de schiste.

Mais les ligatures apparaissent en plus grande quantité sur les tablettes de terre cuite qui sont datées à l'époque impériale romaine, à partir du **1^{er} siècle ap. J.-C.** (?).

Grammaire

La déclinaison des thèmes en *-o* (i.e. *Tovanos*) possédait en indo-européen une forme de datif singulier **-ōi*. Cette désinence aurait évolué dans deux directions, en gaulois soit vers *-oi*, puis *-o*, soit vers *-vi*, simplifié ensuite *-v* (Lambert, 1994, p.51).

Dans le nom *Tovanui* (de *Tovanos*) on peut observer un 'vieux' datif en *-ui* (Fig.11), et dans le nom *Antiautcnoui* (d'*Antiautcnos*) on retrouve la forme d'un 'vieux' datif en *-oi* (Fig. 12). Ces deux formes 'anciennes' de Glozel

montrent un stade gaulois précoce de la grammaire.

Lexique / Syntaxe

Dans le nom *Antiautcnoi*, l'utilisation du patronyme gaulois -cnos - 'fils de' - montre un mot typiquement gaulois.

Dans son livre '*Celtes - images de leur culture*' (Birkhan, 1999, p.233) - où est publié sur une urne de Glozel mon déchiffrement *avot Voie Nike Teda* 'le Boïen Nikos a fait (pour) Teda' - le Prof. Birkhan déclare que ce texte de Glozel devrait être en gaulois *Boiois Nikos avot Tedai* - avec la même traduction.

On peut conclure que le lexique de Glozel représente une forme locale du gaulois.

Datation

Les inscriptions de Glozel sur urnes, vases et anneaux de schiste doivent être datées d'après la paléographie, la grammaire et le lexique / syntaxe à l'époque de **La Tène** : les textes sur urnes et vases à environ **300 av. J.-C.** et les textes sur anneaux de schiste à environ **200 av. J.-C.**

Les inscriptions de Glozel sur tablettes de terre cuite - qui ne sont pas mentionnées dans ce papier - doivent être datées d'après l'apparition des ligatures en plus grande quantité et des caractères ultérieurs à l'époque **impériale romaine à partir du 1er siècle après J.-C.**

SOMMAIRE ET CONCLUSIONS

Les anneaux de Glozel sont les seuls anneaux de schiste connus décorés avec des caractères. Bien qu'en 1939 Jean Gattefossé, un ingénieur de Lyon, ait trouvé un anneau qui porte treize symboles alphabétiques sur un côté et deux sur l'autre, c'était près de Moulin Piat, moins de trois kilomètres au sud de Glozel.

La plupart des anneaux de pierre de Glozel portent les dédicaces qu'on peut déchiffrer, datant de la période La Tène. Bien qu'ils tiennent de la même tradition ancienne que les anneaux de pierre trouvés ailleurs en France, ils diffèrent de la majorité de ces anneaux. Presque tous sont trop petits pour être portés comme bracelets. Ils sont épais, pas parfaitement ronds, et leur polissage est grossier. La plupart sont inscrits avec des symboles alphabétiques ou avec des traits décoratifs.

Il est intéressant de remarquer qu'on ne peut pas déchiffrer les caractères sur six de ces anneaux. Ces anneaux, comme beaucoup d'objets d'os, pourraient être le travail des gens au Moyen-Age qui ne pouvaient pas lire l'écriture celtique de Glozel. Un anneau, GF65, porte deux symboles identiques, pas trouvés dans aucune des inscriptions qu'on peut déchiffrer.

Il semble qu'ils n'étaient pas faits comme parures personnelles, comme étaient les anneaux, trouvés dans les tombes de l'Age de Fer ailleurs, mais comme des dédicaces, faites rapidement, pour être employées en quelque espèce de rite religieux. Les urnes, les vases, et les tablettes de Glozel portent

aussi des dédicaces.

La roche dont les anneaux de Glozel sont faits vient probablement de Montcombroux-les-Mines, l'atelier le plus proche, où on a fabriqué des bracelets de schiste à la fin de l'Age de Bronze et pendant la période de La Tène.

*

BIBLIOGRAPHIE POUR LES BRACELETS

Barthélémy, A., (1989) - Les Mottes et les Tertres de la Bresse de l'Age de Fer au Moyen Age, Extrait des *Annales de l'Académie de Mâcon*, tome LXIV.

Bouyer, M., et Buschsenschutz, O., (1982) - La chronologie du village des Arènes (Indre). En : COLLIS, J., éd. DUVAL, A, éd., et PERICHON, R., édité. - *Le deuxième Age du Fer en Auvergne et en Forez et ses relations voisines : Colloque Age du fer en France non méditerranéenne*, Clermont-Ferrand, 1980. Saint-Etienne : Centre d'études foréziennes, p.72-89.

Chevillot, C., (1976) - Un atelier de bracelets en lignite décorés à Chalucet (Saint-Jean-Ligoure, Haute-Vienne). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 73, Etudes et Travaux, p. 422-436.

Chevillot, C., (1978) - L'habitat protohistorique de Chalucet, commune de Saint-Jean-Ligoure (Haute-Vienne) ; Résultats du sondage n°3 (1975-77). *Revue Archéologique du Centre de la France*, fasc. 67-68, p.201-219.

Clement, M., et Galliou, P., (1985) - Le dépôt gaulois de Brech (Morbihan). *Revue Archéologique de l'Ouest*, 2, p. 65-71.

Courtin, J. et Gutherz, X., (1976) - Les bracelets de pierre du Néolithique méridional. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 73, Etudes et Travaux, pp. 352-369.

Cunliffe, B., (1984b) - Relations between Britain and Gaul in the First Century B.C. and Early First Century A.D., en S. Macready and F.H. Thompson (Editors), *Cross-Channel Trade between Gaul and Britain in the Pre-Roman Iron Age*. Society Antiquaries London, Occasional Paper (new series) IV, p.3-23.

Cunliffe, B., (1991b) - *Iron Age communities in Britain*. 3rd edition, Routledge, London, p.463-661.

Cunliffe, B. et Phillipson, D.-W., (1955) - Excavations at Eldon's Seat Dorset. *Proceeding of the Prehistoric Society*, 34, p.191-237.

Davies, H., (1936) - The Shale industries at Kimmeridge, Dorset. *Archaeological Journal*, 93, p.200-219.

Dechelette, D., (1927) - *Manuel d'Archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, tome II, 2 et 3, p.724.

Menez, Y., (1998) - Une ferme de l'Armorique gauloise ; Le Boisanne à Plouher-sur-Rance (Côtes d'Armor). *Document d'Archéologie Française n°58*, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 272 p.

Millotte, J.-P., (1992) - Les tumulus de la Chaux d'Arlier vers Pontarlier (Doubs) : état de la Question. En *l'Age du Fer dans le Jura, Actes du Colloque de L'A.F.E.A.F. de Pontarlier et Yverdon 9-12 Mai 1991*. Cahiers d'Archéologie Romande, p.25-30.

Pollard A.-M., Bussel G.-D., Baird D.-C., (1981) - The analytical investigation of the Early Bronze Age jet and jet-like material from the Devizes Museum. *Archaeometry*, 23, 2, p.139-167.

Rouxel, E., (1912) - Un atelier de fabrication d'anneaux en lignite à Nacqueville Bas. *Bull. Soc. Préhistorique Française*. T. VIII, p.246.

Teichmüller, M., (1992) - Organic petrology in the service of archaeology. *International Journal of Coal Geology*, Elsevier Science Publishers, Amsterdam, 20, p.1-21.

Venclova, N., (1992) - Un atelier de travail du sapropélite à Mseché Zehrovice en Bohême. En *Actes du colloque de l'A.F.E.A.F., le Berry et le Limousin à l'Age du Fer, Artisanat du bois et des matières organiques*. Association pour la Recherche Archéologique en Limousin, Guéret, mai 1989, p.109-116.

Vuailat, D., (1989) - Parures en lignite au premier Age du Fer en Franche-Comté. En *Actes du Colloque de l'A.F.E.A.F., le Berry et le Limousin à l'Age du Fer, Artisanat du bois et des matières organiques*. Association pour la Recherche Archéologique en Limousin, Guéret, mai 1989, p. 117-119.

BIBLIOGRAPHIE POUR L'ECRITURE

Birkhan, H. (1997) : *Kelten*. Wien.

Birkhan, H. (1999) : *Kelten - Bilder ihrer Kultur*. Wien.

Cunliffe, B. (1980) : *Die Kelten und ihre Geschichte*. Bergisch Gladbach.

Delamarre, X. (2001) : *Dictionnaire de la langue gauloise*. Paris.

de Marinis, R.C. et S. Biaggio Simona (2000) : *I Leponti - tra mito e realtà*. Katalog, Vol. 1 et 2. Locarno.

Heinz, S. (1999) : *The owl - A symbolic figure from the dawn of Celtic Culture to modern days Wales. A Welsh tradition and its cultural context*.

EAZ, Heft 3, p. 337. Berlin.

Hitz, H.-R. (1997) : *Les inscriptions de Glozel - Essai de déchiffrement de l'écriture. I. Tablettes de terre cuite.* Ettingen.

Hitz, H.-R. (1998) : *Les inscriptions de Glozel - Essai de déchiffrement de l'écriture. II. Grands Galets (pierres), Pots-à-masques en argile et os.* Ettingen.

Hitz, H.-R. (1999) : *Eine Analyse der Glozel-Schrift und deren Lexik.* Ettingen.

Hitz, H.-R. (1999) : Une analyse de l'écriture et du lexique de Glozel. - Nouveaux résultats des analyses scientifiques de Glozel. Dans : *Actes du IIe colloque international*, Octobre 1999. Vichy.

Hitz, H.-R. (2000) : Urnes et vases funéraires de Glozel. - Déchiffrement des inscriptions. Dans : *Actes du IIIe colloque international*, Octobre 2000. Vichy.

Hitz, H.-R. (2002) : *Sind die Inschriften von Glozel altkeltisch ?* Vorgetragen an der Universität Wien, Fach Keltologie (Prof. H. Birkhan). München (en préparation).

Holder, A. (1896/1961) : *Alt-Keltischer Sprachschatz.* I-III. Leipzig. Neudruck : Graz.

Jensen, H. (1958) : *Die Schrift.* Berlin.

Kruta, V. (1976) : *Les Celtes.* Paris.

Lambert, P.-Y. (1994) : *La Langue Gauloise.* Paris.

Lejeune, M. (1971) : *Lepontica.* Paris

Lejeune, M. (1974) : *Manuel de la langue Vénète.* Heidelberg.

Lejeune, M. (1985) : *Recueil des Inscriptions gauloises (R.I.G.)* : I. Textes Gallo-grecs. Vol. I. Paris.

Lejeune, M. (1988) : *Recueil des Inscriptions gauloises (R.I.G.)* : II. 1. Textes Gallo-latins sur pierre. Vol. II. Paris.

Pour chaque figure, j'ai introduit la référence bibliographique avec le numéro de la page (i.e. 52) ainsi que le numéro de la figure (i.e. 8), correspondant à la publication 'Glozel - Corpus des inscriptions' (Morlet, 1978) - comme par exemple GLO-52.8. Quant au terme GF, il signifie « Glozel Fradin ».

INSCRIPTIONS DE GLOZEL SUR ANNEAUX DE SCHISTE

Glozel nombre	Corpus nom.. (Morlet, 1978)	Reference	Materiel	Text	Validation	Dating
984.2.181	R. Liris, diap. GLO-48.1	Hitz 00, fig. 12	anneau	Cuve, avot	decipher	200 av. J.-C.
			anneau		nonsense	
GF278	GLO-48.2		ann. recto		nonsense	
	GLO-48.3	*Hitz unpublished	anneau	av(ø)te	uncertain	
GF70	GLO-49.1	*Hitz unpublished	ann. front back	ti Anu, Etio, d(e)t(e)	uncertain decipher	100 av. J.-C.
	GLO-49.2		anneau		nonsense	
	GLO-49.3		anneau		nonsense	
984.2.117	GLO-49.4		anneau			
GF67	GLO-49.5	00, fig. 13	anneau	Kuva, -cnoi	decipher	200 av. J.-C.
GF91	GLO-50.1	*Hitz unpublished	anneau	(ded)e Vinno	decipher	100 av. J.-C.
GF82	GLO-50.2	*Hitz unpublished	anneau	avut, Eoch	decipher	100 av. J.-C.
	GLO-50.3		anneau		nonsense	
	GLO-50.4		anneau		GLO-51.1 copy	
GF81	GLO-51.1 GLO-51.2	*Hitz unpublished	ann. front back	Amu Ukr	uncertain decipher	
GF66	GLO-51.3	*Hitz unpublished	anneau	Tece, eu	decipher	100 av. J.-C.
	GLO-51.4	*Hitz unpublished	anneau	Veda, av	decipher	100 av. J.-C.

GLOZEL :
Remarques complémentaires sur les ossements humains.

Patricia SOTO-HEIM
Laboratoire d'Anthropologie Biologique,
Musée de l'Homme, Paris.

La distribution des sites archéologiques du Néolithique, sur laquelle nous avons placé le site de Glozel, montre que la France était déjà largement peuplée dès cette époque (Soto-Heim, 1999). Le développement démographique augmenta au cours de la période gallo-romaine et au Moyen âge. A quelle époque se situe Glozel? c'est la question qui nous intéresse tous.

Les restes osseux appartiennent bien évidemment à l'Homme moderne, mais nous ne pouvons pas préciser leur filiation à partir de leur morphologie. Les squelettes représentés sont en faible nombre et incomplets. Les restes humains proviennent de deux tombes, une tranchée ouest et une tranchée transversale. Pour les autres sujets, leur provenance n'a pas été précisée.

A l'occasion de ce nouveau Colloque, je présente certaines remarques complémentaires sur les ossements humains notamment en ce qui concerne un fragment de mandibule et un fémur.

Mandibule GF755

Cette pièce dont j'ai effectué l'étude, avait attiré l'attention du Pr. Piveteau en 1958, lors d'une visite au Musée de Glozel, par les « deux espèces de plateaux » présents à la partie antérieure de la mandibule de chaque côté de l'éminence mentonnière, au niveau de l'insertion des muscles. Cette disposition a conduit le Docteur Buy à interpréter ces éminences osseuses comme résultant d'une action musculaire (Latour, 1999).

Ayant observé ce type de morphologie sur la mandibule infantile Cerro Sota 4 (Patagonie chilienne), ainsi que sur d'autres mandibules du même site mais à un degré moindre (Soto-Heim, 1992), je me suis intéressée à réviser la bibliographie sur l'anatomie du menton.

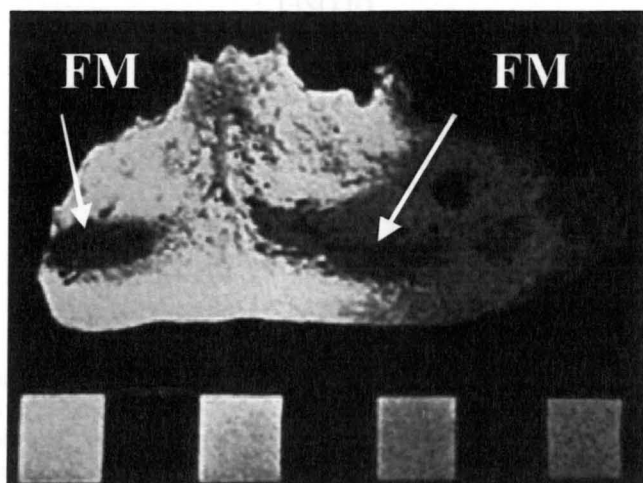


Fig. 1. Mandibule GF755 (Photo dans Latour, 1999).

La description de cette pièce qui provient de la Tombe II, a été publiée dans les Actes du 2ème colloque (Soto-Heim, 1999). Nous pouvons rappeler que la tombe, qui était orientée Sud-Nord, la tête au Sud dirigée vers le Nord (Germain, 1996) comprenait un fragment de mandibule et de pariétal.

La mandibule.(GF 755) n'est représentée que par un fragment antérieur du corps entre les niveaux de M₁ gauche et de P₁ droite¹. Les dents sont absentes.

L'incurvation mandibulaire est nette et le *trigonum mentale* marqué. Le menton est de forme carrée avec des éminences mentonnières très marquées et projetées en avant, surmontées par des fossettes mentonnières nettes. Le corps mandibulaire est très bas : la hauteur à la symphyse (30 mm) se situe presque à la limite inférieure (29 mm) de la variation des mandibules masculines de Maule (Yvelines). Le trou mentonnier gauche, le seul visible, est relativement grand et situé à l'aplomb de l'intervalle des alvéoles de P₁ et P₂.

Les apophyses géni sont bien différenciées avec deux crêtes génio-glosses allongées, verticales et parallèles entre elles ; la crête génio-hyoïdienne forme une ligne médiane accusée (type III de Heim, 1963) séparant les deux surfaces d'empreintes musculaires. Les empreintes digastriques sont larges et réniformes et occupent une position normale dirigée en bas et en arrière.

¹ Un erreur typographique s'est glissée dans l'article de 1999, signalant le 1 de M1 et P1 comme exposant ce qui voudrait dire première molaire supérieure et première prémolaire supérieure et non inférieures.

L'os alvéolaire est brisé : l'espace existant entre l'incisive latérale et la canine résulte d'une cassure et non pas d'un diastème comme cela avait été écrit à tort.

Rappel sur l'anatomie du menton :

Le menton osseux est une saillie triangulaire qui résulte, d'après les recherches de Walkhoff (1902) et de Weindenreich (1934) de l'action de deux processus distinct (Billy et Vallois, 1977, N°2 p 289-290).

- l'individualisation d'un *trigonum mentale*, qui est la protubérance osseuse formée par la projection de la partie médiane et basale de la symphyse (elle peut coïncider avec un menton en saillie ou en retrait), et

- l'individualisation du *mentum osseum*, provenant de l'inclinaison de la symphyse vers le bas et l'avant, l'incurvation mandibulaire (*incurvatio mandibulae*).

LE TRIGONUM MENTALE.

Il provient de l'écartement des deux moitiés de la symphyse dans leur partie inférieure consécutive à un aplatissement de la région correspondante. Pour combler le vide ainsi créé, des points osseux complémentaires apparaissent: ce sont les ossicules mentonniers (*ossicula mentalia*) qui forment un triangle saillant. Parallèlement, les bords antérieurs des deux branches du corps, qui délimitent le vide symphysien au bord inférieur du corps mandibulaire du fœtus, s'élèvent et s'épaississent - les tubercules latéraux - donnant naissance de part et d'autre de la zone médiane à deux dépressions, les fosses mentonnières (*fossae mentales*). Ces dernières accentuent le relief du triangle (Billy et Vallois 1977), qui, à son tour, signale « la présence du vide symphysien » au bord inférieur du corps mandibulaire du foetus, qui serait en rapport avec un autre élément important dans la formation du *trigonum mentale*. Sur les mandibules des très jeunes enfants, on constate que les deux moitiés de la mandibule qui comblerent l'espace s'élèvent et s'épaississent ce qui entraîne de chaque côté une zone déprimée à la base de la région mentonnière (Weidenreich 1936 in Arensburg et al. 1989).

LE MENTUM OSSEUM.

Il résulte du recul du bord alvéolaire par rapport au bord basilaire de la mandibule. Le développement du bord alvéolaire est lié à la présence des dents et spécialement de leurs racines. Les dents définitives ont un volume moindre que leurs homologues de lait, de sorte que le bord alvéolaire s'aplatit et recule par rapport au bord basal qui, lui, ne varie pas. De prognathe, la symphyse devient orthognathe. De plus, comme les racines des dents antérieures sont moins volumineuses, la partie moyenne de l'os s'atrophie; il s'en suit une dépression mandibulaire à concavité antérieure,

l'incurvatio mandibulæ, qui exagère encore la saillie du menton osseux dont la formation résulte d'un processus passif.

Selon Olivier (1965 p.189) cette incurvation mandibulaire n'existe pas chez les Australiens à dents puissantes et à racines dentaires antérieures très développées ; de même l'éminence mentonnière ne forme pas de saillie.

LES FOSSAE MENTALES.

Ces fossettes mentonnières désignées également par dépressions buccales mandibulaires antérieures (Arensburg et al. 1989), ont depuis longtemps été signalées dans les ouvrages et atlas d'anatomie, mais sans commentaires particuliers. Elles furent décrites par Humphrey (1858) comme des petites dépressions du bord alvéolaire constituant un reliquat de la « fissure antérieure » laquelle peut parfois se conserver jusqu'à la seconde année. Toutefois, le terme employé par l'auteur de fissure antérieure demeure flou. Toedt (1915) semble avoir été le premier à la désigner par *fossae mentales* (in Weidenreich, 1936).

Hrdlicka (1930) précisait que ces fossettes, typiques de l'espèce humaine et absentes chez les Anthroïdes présentaient des variations notables selon les individus et les populations, ce qui a par la suite été confirmé (Arensburg et col., 1989) en raison des différences concernant le développement de la symphyse mandibulaire. Néanmoins, les causes de ces variations, qu'elles soient d'origine génétique ou environnementale demeurent actuellement sans réponse. Il semble toutefois que la présence de ces fossae mentales chez les Hominidés anciens suggère la participation de l'une et l'autre cause. En ce qui concerne le rôle de l'ontogenèse, on constate que la fréquence des fossettes mentonnières est relativement élevée chez les enfants.

A Glozel nous observons un *trigonum mentale* marqué mais caractérisé par la présence de fossettes mentonnières nettement excavées et soulignées à leur bord basilaire par des tubercules mentonniers (*tubercula mentalia*) saillants ce qui confère au bord mandibulaire antérieur une forme nettement carrée. Les fossettes mentonnières sont larges, hautes et profondes.

Pathologie

Sur le fragment mandibulaire GF755, aucune dent n'est conservée: les dents ont été perdues *post mortem*, à l'exception de la P2 (deuxième prémolaire) gauche tombée au cours de la vie longtemps avant le décès ainsi que le confirme l'alvéole complètement cicatrisé (Soto-Heim, 1999). Le corps mandibulaire présente une grande perte de substance ayant fait disparaître toute la partie interne de l'os correspondant à un important kyste

secondaire à une infection radiculo-dentaire ou périapicale, située à la racine de la dent et formant une véritable tumeur bénigne. Cette lésion épithélio-conjonctive est à évolution lente et secondaire à une nécrose pulpaire d'évolution lente développée aux dépens des débris épithélieux issus de la lame dentaire. Le kyste a évolué à l'extrémité des racines dentaires dépulpées à partir d'un granulome en détruisant le nerf dentaire sans pour autant envahir le tissu osseux. Ce granulome conjonctif constitue une réaction de défense organique à une infection chronique. La cavité est de forme arrondie et présente un contour régulier de condensation osseuse envahissant tout le tissu spongieux tout en épargnant les parois buccale et linguale ainsi que le bord du corps mandibulaire fortement aminci.

Fémur GF 730.

Depuis la première étude et reconstitution (Soto-Heim, 1999), la pièce a été complétée par deux fragments 742 et 760 provenant des restes osseux conservés au Musée de Glozel.

Nous pouvons ajouter à l'étude descriptive précédente de cet os les marques de « stress » résultant d'une activité musculaire soutenue. Pour ce faite, nous avons comparé les principales caractéristiques morphologiques du fémur de Glozel à ceux d'un sujet Selk'nam ou Ona de la Terre du Feu, Chili (figure 2). Ces populations, actuellement disparues, étaient des chasseurs terrestres qui ont conservé leur mode de vie traditionnel jusqu'au début du XX^e siècle :

- 1.- En vue antérieure, le fémur montre une zone très rugueuse qui correspond à l'insertion de la capsule articulaire coxo-fémorale, elle traduit une forte action physique de traction.
- 2.- La vue latéro-interne, montre les marques de fortes insertions musculaires ou de capsule articulaire sur le bord de la tête fémorale.
- 3.- De même, en vue latérale on observe une ligne âpre marquée avec des rugosités qui indiquent des insertions musculaires puissantes. De même qu'une courbure diaphysaire prononcée.
- 4.- En vue postérieure, la fosse hypotrochantérienne apparaît large, rugueuse et prononcée, mettant en évidence une activité très importante du muscle fessier.
- 5.- Sur les os des membres inférieurs d'un Selk'nam on remarque en vue postérieure une ligne du *vastus intermedius* marquée.
- 6.- Sur le Selk'nam on observe une ligne pectinée qui est très marquée. Sur le fémur de Glozel, cette zone est en partie endommagée mais on observe

les empreintes musculaires correspondantes aux divers muscles sollicités : les *adductor*, *pectineus*, *gluteus maximus*, *psaos*.

7.- Cette marque de stress est caractéristique des grands marcheurs que sont les chasseurs terrestres. Elle se situe sur la surface postérieure de l'extrémité distale de la diaphyse correspondant à l'attache de la tête médiale du *gastrocnemius* ; cette lésion est un peu surelevée voire arrondie à surface érodée d'autant plus déprimée que la traction tendineuse est plus importante. Sur le fémur de Glozel, cette partie est absente.

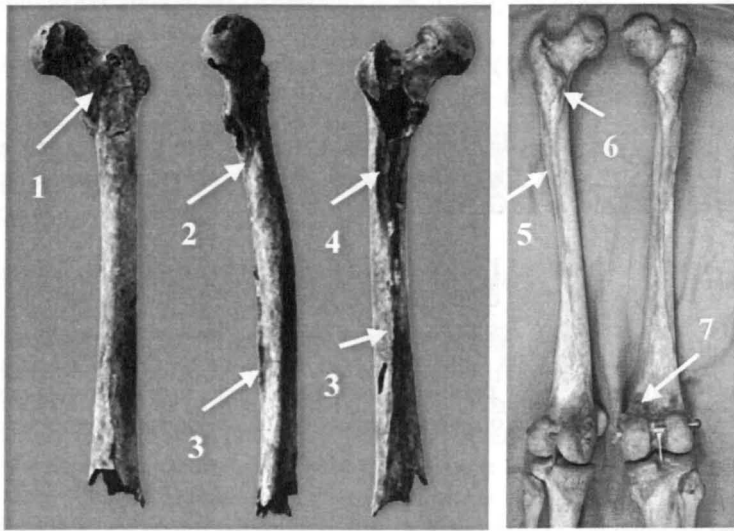


Fig. 2. Comparaison du fémur GF 730/742/760 de Glozel, avec ceux d'un Selk'nam ou Ona, chasseur terrestre de la Tere du Feu ;

Conclusions.

Les restes osseux décrits dans le présent article et dans le rapport de 1999, montrent des caractères indiscutables de robustesse, spécialement en ce qui concerne le fémur.

La possibilité d'une maladie de Paget du fragment fémoral GF 737, s'accorderait avec le sexe masculin particulièrement atteint par cette affection.

Les pathologies dentaires, comme le kyste périapical et la carie, montrent l'existence habituelle d'un certain nombre de problèmes de santé.

Le fragment antérieur de la mandibule d'un sujet adulte, examiné dans cet article, présente deux aspects, l'un morphologique et l'autre pathologique.

De même la morphologie du fémur qui confirme une activité musculaire importante, sont autant d'éléments permettant de mieux connaître les hommes de Glozel, sans pour autant apporter de précision sur leur ancienneté.

Références

Arensburg, B., Kaffe, I. Et Littner, M.M. 1989. Te anterior buccal mandibular depressions: ontogeny and phylogeny. *American Journal of Physical Anthropology*, 78: 431-437.

Billy, G. et Vallois, H.V. 1977a.. La mandibule pré-rissienne de Montmaurin. *L'Anthropologie*. T. 81, N° 2, p. 273-312.

Billy, G. et Vallois, H.V. 1977b.. La mandibule pré-rissienne de Montmaurin. (Suite) *L'Anthropologie*. T. 81, N° 3, p. 411-458.

Germain, R. 1996. Les sépultures à coffre ovalaire de Glozel. Actes du Colloque : Sépultures et mobilier funéraires du Néolithique au Moyen-Age. Vichy, p. 79-95.

Heim, J.-L. 1963. Les apophyses géni, étude anthropologique. *Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris*, 4 : 585-685.

Hrdlicka, A. 1930. Mental fossae. *Am. J. Phys. Anthropol.* V. 14, p. 317-318.

Humphrey, G.M. 1858. A treatise on the human skeleton. Cambridge. M. A. McMillan.

Latour, M. 1999. Les ossements humains du musée de Glozel. *Actes du 2ème Colloque Glozel*, Nouveaux résultats des analyses scientifiques. Centre International d'Etude et de Recherche. Vichy, 141-152.

Olivier, G. 1965. Anatomie anthropologique. Vigot Frères, Ed. Paris. p. 487.

Soto-Heim, P. 1992. Le peuplement paléo-indien et archaïque d'Amérique du Sud. Etude anthropologique et analyse comparative avec le peuplement sub-actuel. Thèse de Doctorat du Muséum National d'Histoire Naturelle.

Soto-Heim, P. 1999. Nouvelles observations sur quelques restes humains provenant de Glozel. (Sud de l'Allier). *Actes du 2ème Colloque Glozel*. Nouveaux résultats des analyses scientifiques. Centre International d'Etude et de Recherche. Vichy, 127-1390

Walkhoff, O. 1902. Der Unterkiefer der Anthropomorphen und des Menschen in seiner functionellen Entwicklung und Gestalt. E. Selenka'a « Menschenaffen » 9.

Walkhoff, O. 1911. Neue Untersuchungen über die Menschliche Kinnbildung. Deutsche Dtsch. ahnheil. Helf 22.

Weindenreich, F. 1936. The mandibles of the *Sinanthropus pekinensis*: Comparative study. *Palaeontol. Sinica*. Vol. 7, p. 1-162.

IDOLES BISEXUEES ET OBJETS INSOLITES

René GERMAIN

Un fonds important d'objets, les plus divers, en argile cuite, est déposé au musée de Glozel. Ce sont les urnes et vases funéraires que nous avons étudiés l'an dernier, ce sont les tablettes à inscriptions, dont l'examen terminera notre cycle de recherche, mais ce sont aussi des objets nombreux et variés, qui laissent les chercheurs perplexes et libre cours à des interprétations hasardeuses, voire fantaisistes, tant il est vrai que les études comparatives, avec du mobilier de même nature, font cruellement défaut.

Si nous prenons la classification du Dr Morlet, il s'agit :

- d'idoles bisexuées ou néolithiques ;
- d'empreintes de mains ;
- de lampes ;
- de pesons ;
- de fusaoles et anneaux d'argile ;
- de timbres et cuillères à ocre ;
- de bobines et parures.

Les idoles bisexuées ou idoles néolithiques, voire symboles phalliques

Aucune de ces appellations n'est satisfaisante, car les « idoles » mises au jour ne sont pas toutes bisexuées et, a contrario, ne sont pas, sauf exception, de simples symboles phalliques. Quant à les dire néolithiques, elles ont certes véhiculées un ancien fonds culturel, mais leur production ne semble pas néolithique. Pour les désigner, je les nommerai, le plus souvent statuettes, bien que le terme ne soit pas, lui non plus, très approprié.

Les statuettes donc, ou idoles bisexuées ont été découvertes en assez grand nombre. Il en existe encore une vingtaine au musée, plus quelques fragments non reconstituables.

Au travers de ses premières publications, le Dr Morlet mentionne la découverte de 16 idoles néolithiques dans le « Champ des Morts ».

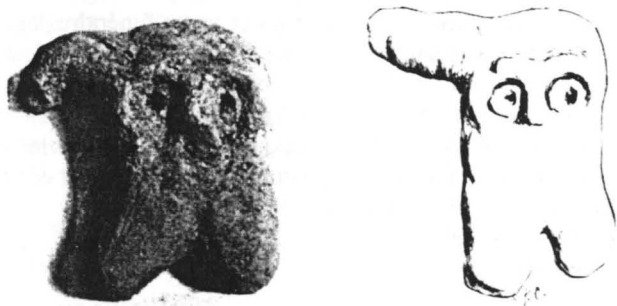
La première idole, parue, dès 1925, dans le premier fascicule d'une « Nouvelle Station Néolithique », a été exhumée, lors des fouilles du Dr Morlet, à l'entrée de la fosse ovale, fosse qu'il faut considérer comme une première tombe.

En 1926, le troisième fascicule d'une « Nouvelle Station Néolithique » signalait la mise au jour de 4 nouvelles idoles, mais ne donnait la représentation que de deux d'entre elles.

Le quatrième fascicule, de cette même publication, mentionnait à nouveau, en 1927, la découverte de 11 autres idoles, mais encore une fois, n'en donnait que deux représentations.

Enfin, le tome I de « Glozel », publié en 1929, donnait 7 nouvelles représentations d'idoles, dont 2 provenaient des tombes I et II. De cet ensemble de 12 statuettes publiées par le Dr Morlet, dont la représentation

nous permet d'établir la comparaison, 9 ne sont plus au musée aujourd'hui. Néanmoins, c'est tout de même avec un peu plus d'une trentaine d'idoles, mises au jour lors des différentes campagnes de fouilles au « Champ des Morts », que nous pouvons mener l'étude.

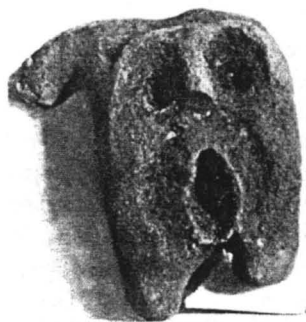


*fig.1 - Symboles phalliques, publié dans Dr Morlet, Glozel I
p. 134, fig. 224, 225*

Lieux de découverte

La première statuette a été découverte, « à l'entrée de la fosse ovale, contre le mur du côté est, dans un ensemble de terre à brique non agglomérée. » Les deux tombes, dégagées en 1927 et pour lesquelles il existe un véritable rapport de fouille, publié par le Dr Morlet, dans le tome I de son Glozel, ont livré chacune une statuette bisexuée.

Dans la tombe I, la statuette était placée à l'extrémité sud, c'est-à-dire à la tête de la sépulture, près du fragment de crâne qui y était déposé.



*fig.2 - Idole bisexuée, mise au jour dans la tombe I, publié dans
Dr Morlet, Glozel I, p. 181, fig. 269.*

Dans la tombe II, la statuette était aussi déposée à la tête, au sud, du côté gauche de la fosse. Dans cette même tombe, il a été découvert, mais à l'entrée nord et à droite, deux symboles phalliques : un pénis seul et une représentation, peut être d'un pénis associé aux glandes génitales mâles.



*fig.3 - Idole bisexuée, mise au jour dans la tombe II, publié dans
Dr Morlet, Glozel I, p.200, fig. 299*

Les autres découvertes ont eu lieu dans la grande tranchée de 40 mètres de long, perpendiculaire à la fosse ovale, à des profondeurs variables, mais toujours dans la couche archéologique unique, où il n'y avait pas de distinction stratigraphique possible.

Les objets de différentes natures étaient, soit mêlés les uns avec les autres, soit déposés en petits regroupements.

Formes et dimensions

Les statuettes paraissent avoir été façonnées à partir d'un bloc d'argile, de forme rectangulaire, d'une épaisseur variant entre 3 et 5 cm, d'une longueur ou hauteur moyenne de 15 cm, mais qui peut être d'à peine 10 cm, pour les plus petites, et de près de 20 cm pour les plus grandes. La largeur quant à elle est environ égale à la moitié de la longueur.



*fig.4 - Symbole phallique, publié dans Dr Morlet, Glozel I,
p. 135, fig 226*

Au sommet, et sur le côté droit en général, est modelé un prolongement phallique, en érection le plus souvent, long de 4 à 6 cm, qui coiffe la statuette. L'idole est ithyphallique dans 12 cas, alors que le phallus est au repos dans 7 cas seulement, mais plusieurs statuettes ont perdu leur appendice.

En bas, les deux glandes génitales mâles, différentes dans leur longueur, plus longue à droite qu'à gauche, terminent la statuette. Les deux glandes sont séparées par un espace, de plus d'un cm à la base, ce qui donne à l'ensemble une allure bifide.

Le masque sans bouche, déjà observé sur de nombreux vases ou urnes funéraires, est présent sur toutes les statuettes et toujours sur la partie haute, prenant en largeur toute la place disponible, en position antérieure le plus souvent, mais parfois, dans le cas de phallus au repos, en position postérieure..



*fig.5 - Symbole phallique à masque sans bouche,
publié dans Dr Morlet, p.138, fig. 229*

Le sexe féminin est figuré par une vulve, d'environ 2 cm de longueur, soit de forme ovale, soit de forme triangulaire, pointe en haut, sur 18 de ces statuettes, soit sur plus de la moitié des idoles connues.

Comme pour les vase ou les urnes, l'argile est pétrie sans régularité. Seuls les détails des motifs à représenter ont pu être réalisés avec attention.

Le masque sans bouche reçoit, par pression de la pâte, des arcades sourcilières saillantes et presque toujours incurvées, un nez court, lui aussi en relief, réduit à son ossature. Les cavités orbitaires sont parfois le résultat d'une pression, mais le plus souvent, l'oeil a été soigneusement cerné par un sillon circulaire, alors qu'une petite cupule lenticulaire donne plus d'intensité au regard..

La reproduction, d'après nature, des attributs génitaux masculins semble assez précise. Les deux « témoins de la virilité », d'après le Dr Morlet, sont représentés dans leur enveloppe, « en accord avec les lois de l'anatomie plastique des peuples primitifs. Ces deux organes ne sont jamais situé sur le

même plan », celui de droite descend toujours plus bas que le gauche.

Le phallus est lui aussi représenté avec précision. A l'extrémité phallique, une petite dépression orbiculaire représente l'anneau préputial, alors que le gland découvert se termine par l'orifice du méat. Toutefois, le plus souvent, seul apparaît le renflement balanique, sous l'enveloppe du prépuce qui recouvre entièrement le gland. Dans quelques cas, l'enveloppe se prolonge par une sorte de cône préputial, représentant un véritable phimosis.

Lorsque les statuettes sont bisexuées et, qu'avec l'appareil génital masculin, elles portent la marque du sexe féminin, celui-ci est assez grossièrement représenté par une vulve ovulaire, ou triangulaire à sommet supérieur, autour de laquelle apparaît, dans quelques cas, obtenue par pression de l'argile, le bombement des grandes lèvres. Au centre de la vulve un trou profond a été creusé. Seule la fosse naviculaire, en forme de croissant et à concavité antérieure est assez exactement modelée.

A côté de ces idoles ou statuettes, plusieurs symboles de virilité, indépendants et de petites dimensions, ont été découverts. Ce sont, en argile, 2 représentations phalliques, dont le gland bien dégagé, cerné par une dépression annulaire, pouvait permettre le port en pendeloque. Sur la face concave, de l'une de ces représentations, de chaque côté du sillon longitudinal médian, apparaissent les corps érectiles accolés, comme si le pénis avait été dépouillé de son revêtement cutané.

A l'instar des poteries, la cuisson de ces statuettes ou symboles est très irrégulières. Plusieurs semblent avoir été chauffées à même la braise, probablement à l'air libre, car il existait, au moment de leur mise au jour, des parcelles noirâtres de charbon de bois, encore adhérentes à l'argile

Essai d'interprétation

L'examen de cet ensemble de statuettes nous amène à formuler plusieurs remarques.

En premier lieu, les hommes de Glozel ont doté toutes leurs représentations du masque sans bouche. Dans la majorité des cas, le masque est modelé sur la partie supérieure de la face avant, près du pénis. Quelquefois cependant, il est reporté à l'arrière, mais toujours dans la partie supérieure, associé à un phallus au repos.

Seconde remarque, les attributs masculins peuvent être seuls représentés et ceci pour 12 statuettes que l'on peut alors désigner comme « symboles phalliques » et dont la précision de certains détails font penser à une copie d'après nature. 17 statuettes quant à elles comportent, avec les attributs génitaux masculins, la représentation du sexe féminin, par le moyen d'une vulve. Celles là seules peuvent être déterminées comme autant d' « idoles bisexuées ».

Troisièmement, les trois tombes connues : fosse ovale, tombe I et tombe II, contenaient chacune une de ces statuettes, déposées au niveau de la tête du défunt, à la mode d'un ex-voto.

Enfin, la première statuette, découverte à l'entrée de la fosse ovale, était entièrement recouverte d'ocre, ce qui pourrait signifier une intention

particulière assignée à l'objet de la dévotion.

Les statuettes, bisexuées ou non, sont donc associées aux sépultures et constituent les éléments d'un culte rendu aux morts, peut être sous la forme d'une prière que l'âme du mort pourrait exhausser ou être l'intercesseur auprès de quelque dieu. L'ocre indique une intention votive, une préparation du symbole qui charge celui-ci de plus d'efficacité dans la mission qu'on lui a assignée et auquel on attribue une vertu propitiatoire.

A Glozel, les morts avaient-ils le privilège de communiquer avec les dieux, qui auraient peupler un panthéon chtonien ?

Avec de telles statuettes, qui possèdent les attributs de la virilité et de la procréation réunis, nous sommes en droit de penser à des symboles de la fertilité, chargés d'assurer la survie et la pérennité du groupe, utilisés comme ex-voto, destinés à s'attirer la clémence de quelque divinité.

Objets insolites

De nombreux objets en argile cuite, de petites dimensions, aux formes les plus diverses, ont été mis au jour lors des différentes campagnes de fouilles. Ce sont des empreintes de mains, des lampes, des pesons, des fusaïoles et anneaux, des timbres et cuillères à ocre, des bobines ou des parures.

Les empreintes de mains : une quinzaine d'empreintes de mains ont été découvertes, mais il n'en subsiste que 8 au musée. Elles sont toutes de la main droite, appliquées sur des tablettes d'argile fraîche, de forme rectangulaire, d'une épaisseur de 2 à 3 cm, de 20 à 30 cm de long, pour une largeur de plus de 15 cm.

Les mains sont imprimées en creux et semblent avoir parfois été retouchées, pour que le sillon passant par le bas de la paume réunisse le pouce à l'auriculaire. Les mains qui ont servi à inscrire l'empreinte sont de grandes dimensions. Les plus petites ont une longueur de 18 cm, pour une largeur de 16 cm et une longueur de 9,5 cm pour le médius. Les plus grandes dimensions atteignent jusqu'à 26 cm de longueur, une largeur de 22 cm et un médius de 12 cm de longueur.

Deux de ces empreintes ont été découvertes à l'intérieur des tombes. La première était incorporée dans le dallage de la fosse ovalaire. La seconde appartenait au mobilier de la tombe II. Il pourrait s'agir, comme le pense le Dr Morlet, d'une coutume funéraire qui avait pour but le désir d'identification du tombeau, par l'empreinte de la main du mort, ou bien d'une pratique magique, propre à écarter certains maléfices. La main représente aussi l'organe de préhension, symbole de la puissance, qui pouvait se perpétuer au-delà de la mort et se transmettre aux vivants, qui avaient exécuté les rites nécessaires.

Les lampes : une quinzaine de petites coupes, ne dépassant guère 1 à 2 cm de hauteur, pour des longueurs variant de 5 à 10 cm, possèdent toutes un bec verseur, qui pouvait être destiné à recevoir une mèche, trempée dans un corps gras quelconque. Toutefois, aucune trace de dépôt ou de noir de

fumée, n'a été relevée.

Les formes sont diverses : triangulaire, circulaire ou naviforme et quelques décors striés en agrémentent bords et parois. Qu'elles aient servi de lampes ou tout simplement de récipients, ces coupelles ont probablement été destinées à participer au déroulement des rites funéraires, puisque plusieurs ont été trouvées dans les sépultures.

Les pesons : ce que le Dr Morlet a désigné comme étant des pesons, sont de petits blocs d'argile, de forme cylindrique, de 4 à 12 cm de long et de 3 à 5 cm de diamètre. Ils sont au nombre d'une vingtaine au musée.

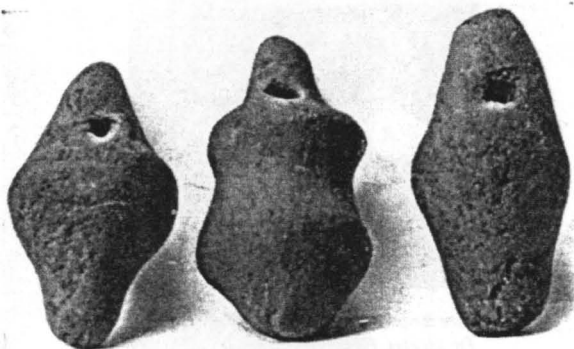


fig.6 - Pesons utilisés en pendentifs, publié dans Dr Morlet, Glozel I, p.130, fig. 216

Leur forme, resserrée au centre, laisse déborder, de chaque côté, un renflement à l'image d'une bobine de fil. Une de ces bobines, avec un renflement annulaire central, prend l'allure d'un double cylindre. Chaque extrémité se termine par un téton conique de 1 cm de long. Une bobine possède un troisième téton, à l'emplacement du renflement annulaire.

La moitié de ces « pesons », parmi les plus petits, possède une perforation à l'une des extrémités et semble avoir pu être portée en pendentif. Ce mode d'utilisation ne paraît pas avoir été impossible pour les plus gros qui auraient pu être suspendu horizontalement, au moyen de plusieurs fils.

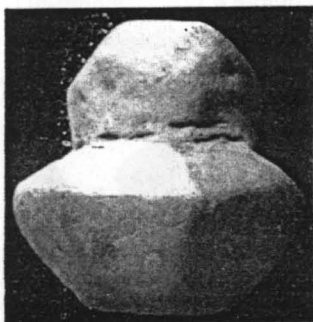
La, ou les fonctions de ces « talismans » nous échappent.

Les fusaïoles et anneaux d'argile : les fusaïoles sont de petits disques d'argile, percés d'un trou central et qui servaient au tissage. Elles ont été découvertes très nombreuses au cours des fouilles. Il n'en reste plus qu'une quinzaine au musée. Ces disques sont d'un diamètre qui varie entre 2 et 5 cm, pour une épaisseur qui n'excède pas 1 cm. Mais il n'est pas certain que nous ayons à faire à des fusaïoles, destinées à tendre les fils d'un métier à tisser. Certaines ont plus l'allure d'un anneau, avec une perforation centrale élargie. L'une à même la forme d'une petite bague de 3 cm de large, décorée de plusieurs cercles sur sa partie externe. Une autre est percée de trois trous d'un cm de diamètre. Il y a peu de possibilité pour que nous ayons à faire à des poids de tension, tant les objets de Glozel ne semblent pas avoir de fonction

utilitaire.

Les timbres et cuillères à ocre :

Une dizaine de timbres en argile qui se présentait, pour le Dr Morlet, sous 6 formes différentes, a été mise au jour lors des fouilles. Le premier timbre extrait, à proximité de la fosse ovale, avait une forme de champignon. Il était encore recouvert d'ocre jaune et de minces pellicules de mica et était entouré de plusieurs morceaux d'ocre agglomérée, avec une palette ou cuillère à ocre.



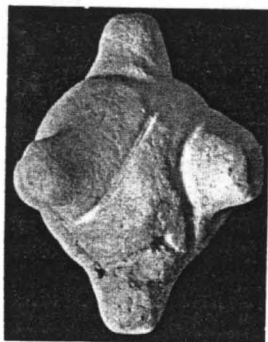
*fig.7 - Timbre à ocre de forme hexagonale, publié dans
Dr Morlet, Glozel I, p. 131, fig. 218*

La forme la plus fréquente est représentée par un bloc d'argile rectangulaire, variant entre 5 et 8 cm de longueur, pour une largeur de 3 à 5cm. Pour faciliter la préhension, une sorte de poignée, avec évidemment central, est façonnée sur le dessus. La semelle quant à elle est striée en creux, de lignes parallèles traversées par quelques lignes obliques, ou creusée de petites cupules, destinées à retenir la poudre d'ocre.

De tels objets, ainsi que la présence d'ocre, font supposer quelque rite magique, voire l'application de quelques décors corporels.

Les bobines, bolas, hochets ou multimammia : L'incertitude de l'utilisation ou de la destination de ces objets est la cause de ces appellations multiples.

Ce sont de petites masses d'argile, plutôt sphériques, disposant, pour la presque totalité, de 6 cornes ou mamelons : 4 sur le même plan, exceptionnellement 5, et 2 diamétralement opposés, sur un second plan perpendiculaire au premier.



*fig.8 - Boule à cornes perforée, publié dans
Dr Morlet, Glozel I, p. 129, fig. 215*

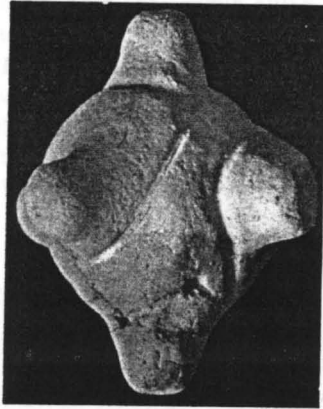
Ces « bobines » sont de petite dimension, dont le diamètre varie, avec les cornes comprises, entre 4 et 10 cm. Elles sont de forme assez semblable, sauf pour deux d'entre elles, qui ne possèdent que 4 cornes sur le même plan, mais qui disposent d'une perforation centrale. La plus volumineuse est creusée d'un petit sillon, de quelques millimètres de largeur et de profondeur, qui ceinture les mamelons. Sur certaines de ces bobines, l'on peut observer une perforation, à la base de l'une ou de plusieurs cornes, indiquant la possibilité d'une utilisation en pendentif. Un seul de ces objets possède un signe en chevrons.



fig.9 - Tendeloque à inscriptions et rainure de suspension, publié dans Dr Morlet, Glozel I, p. 131, fig. 217 bis

Si la quinzaine de ces objets, encore présents au musée, ont été découverts dans la couche archéologique, sans relation particulière apparente avec d'autres objets, la découverte d'une dernière urne, de grande dimension, a permis de constater qu'elle contenait une vingtaine de boules à cornes. Celles-ci ne dépassent pas 3 cm de diamètre, elles ont été noircies par la cuisson et disposent chacune d'une perforation à la base d'un mamelon, pour le passage d'un lien de suspension.

Le Dr Morlet identifiait ces objets comme des bobines, autour desquelles ont aurait pu enrouler un fil. La possibilité de suspension a pu faire penser à des hochets, mais les boules ne sont pas creuses, pour y incorporer des éléments qui, en résonnant, auraient attirer l'attention de l'enfant. Elles pouvaient cependant être portées en pendentif ou collier, aussi R.Liris y voit-il un possible collier de seins, symbole de la Grande Déesse de la Fécondité.



*fig.10 - Boule à cornes avec sillons, publié dans Dr Morlet,
Glozel I, p. 129, fig. 214*

La boule, dont les mamelons sont entourés d'un sillon, au long duquel l'on aurait pu faire courir un fil, plus qu'un moyen de suspension, d'ailleurs difficilement concevable,, puisqu'un des mamelons est percé d'un trou à sa base, pourrait symboliser le fil de la Vie. La fragilité de celle-ci aurait pu provoquer la nécessité de solliciter sa permanence, pour le développement du groupe.

Ces objets ont, entre autres, la particularité, quelque soit la façon dont on les pose au sol, d'être toujours stables. Ne faudrait-il pas y voir le symbole de la permanence ou de la pérennité. Ce qui rejoindrait la nécessité, pour la survie du groupe, d'une terre nourricière et de la fécondité du couple. Préoccupations qui ont bien, semble-t-il, été parmi les soucis majeurs des hommes de Glozel. Si nous considérons l'ensemble des objets étudiés, un seul, une boule à mamelons, possède un signe en forme de chevrons. Les autres, dans leur totalité, ne sont marqués d'aucun signe ou inscription. Ils ne véhiculent donc pas de message, mais, bien plutôt, manifestent une intention.

A quelle époque peut-on situer cette production ?

Sept statuettes, conservées au musée, présentent des traces de prélèvement de matière, preuves qu'elles ont été soumises à quelques analyses ou expertises. Cependant, la publication des résultats, donnés par les laboratoires de Fontenay, d'Édimbourg et de Riso, dans la « Revue Archéologique du Centre », en 1976, reprise par la revue des « Dossiers de l'Archéologie », en 1983, ne font état que de 2 symboles phalliques, parmi les 27 objets d'argile analysés. Mais nous savons que plusieurs objets n'ont pu être soumis à l'analyse TL, car leur cuisson n'avait pas été suffisante. Les références laboratoires de ces 2 symboles phalliques sont : 744 004 et 744 104. La difficulté reste d'établir la corrélation, entre ces références laboratoires et les références du musée de Glozel, car nous ne disposons ni des descriptifs, ni des reproductions photographiques des pièces soumises à

analyse. Nous avons pu néanmoins établir la correspondance, entre la cote 744 004 et le symbole phallique, référence musée G F 225, publié par le Dr Morlet en 1929, dans son premier tome de Glozel, page 136.



*fig.11 - Idole bisexuée analysée en 1976 (349 av. J.C. - 203 ap. J.C.)
publié dans Dr Morlet, Glozel I, p.136, fig. 227*

Les résultats chiffrés, de l'origine de la fabrication de ces deux symboles phalliques, ne sont pas donnés, seuls les graphiques des réactions TL sont publiés. C'est donc, par analogie avec des graphiques correspondants, ceux de la bobine 744 003 et de l'urne à visage 744 106, que nous pouvons situer les deux symboles phalliques, dans l'espace 349 av. J.C. et 203 ap. J.C.

Pour les bobines ou boules à cornes, dont 2 ont fait l'objet d'analyses TL, nous disposons d'un résultat précis, quant à la date de fabrication, pour la bobine 744 003, qui est établie à 349 av. J.C. La bobine 744 101 a donné un graphique assez proche de celui obtenu pour la lampe 744 204, qui est, elle, datée de 257 ap. J.C.

Quant aux 3 lampes datées par TL, leur âge de fabrication est précisé : la lampe 744 105 est située à 95 av. J.C. , la lampe 744 112 à 270 av. J.C. et la lampe 744 204 à 257 ap. J.C.

C'est donc, avec la marge de plus ou moins une cinquantaine d'années, tolérée pour l'analyse TL, en accord avec Hugh Mc Kerrel, qu'il faudrait situer les statuettes et autres mobiliers en argile cuite, étudiés aujourd'hui, dans une fourchette allant de 350 av. J.C. à 250 ap. J.C.. Ces objets ont donc été façonnés il y a environ 2000 ans, époque intermédiaire où l'on passe d'une culture gauloise à la colonisation romaine. Ceci n'est pas sans poser de nombreuses questions devant les traces de ces hommes de Glozel qui ont semble-t-il refusé l'usage du fer, des nouvelles techniques de poterie... et peut-être tout simplement refusé la présence d'une société trop structurée et contraignante, s'isolant dans un espace reculé et boisé, ainsi que dans des pratiques marginalisées..

Représentations phalliques et bisexuées

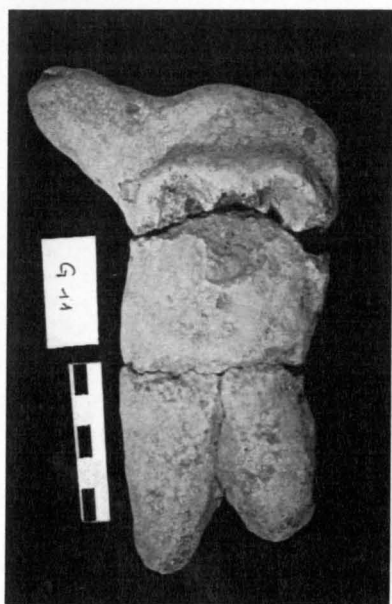


fig.12 - GF 1085 : Statuette à symboles phalliques et masque sans bouche, publié dans Dr Morlet, Nouvelle station Néolithique, 3è fasc, p. 37, fig. 42

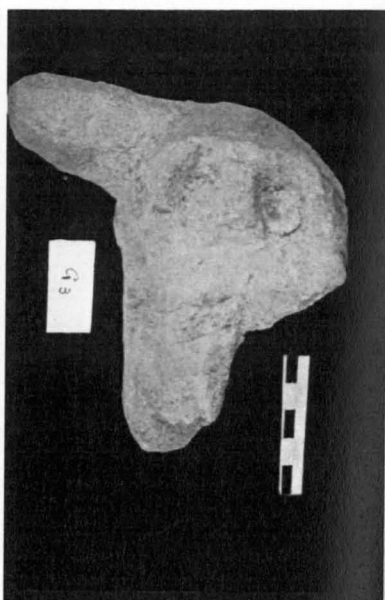


fig.13 - GF 1089 : Symbole phallique à masque sans bouche

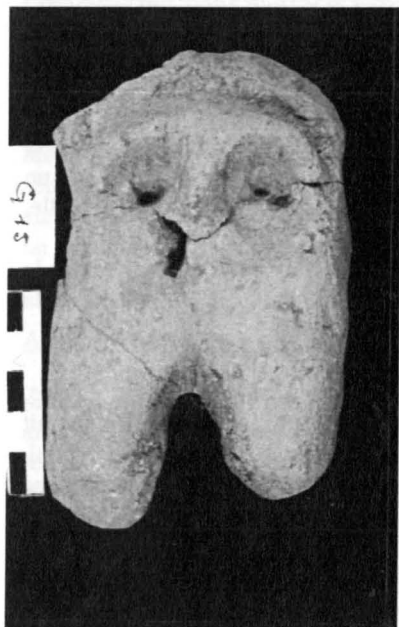


fig.14 - GF 1084 : Symbole phallique à masque sans bouche



fig.15 - GF 1093 : Idole bisexuée, glande génitale droite, plus basse

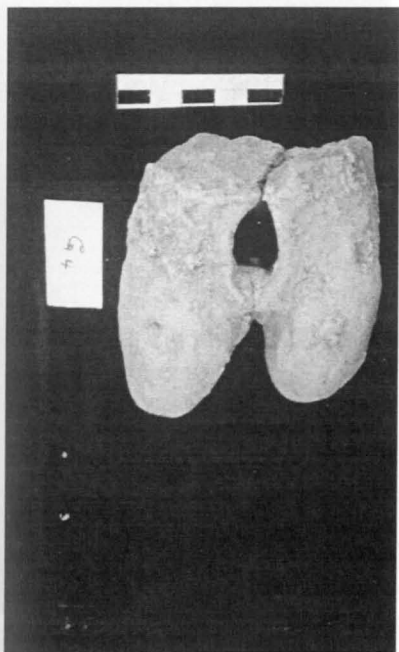


fig.16 - GF 1080 : Idole bisexuée, sexe féminin, largement ouvert

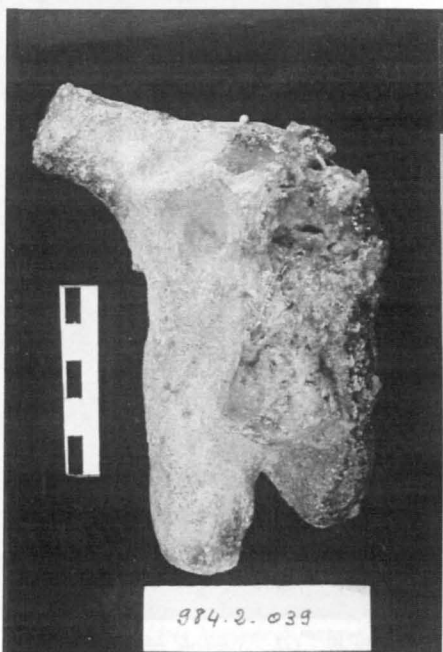


fig.17 - 984.2.039 : Idole bisexuée, ithyphallique à masque sans bouche et pâte vitrifiée.



fig.18 - G 13 : Idole bisexuée à masque sans bouche et sexe féminin, forme triangulaire.

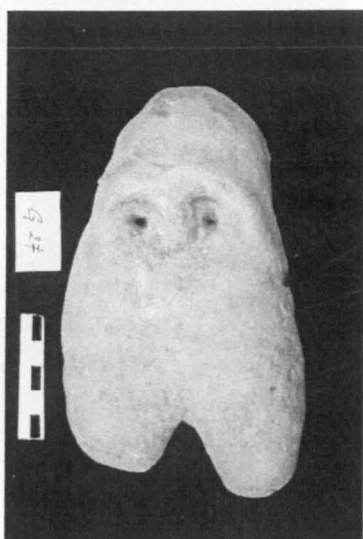


fig.19 - 84-3-286 : Idole bisexuée, masque sans bouche à l'arrière.



fig.20 - G1 : Symbole phallique et masque sans bouche avec yeux lenticulaires.



fig.21 - 984-3-286 : Idole bisexuée, phallus au repos à anneau préputial, publié dans Dr Morlet, Glozel I, p. 137.



fig.22 - GF 1091 : Idole bisexuée, pénis à représentation réaliste.



fig.23 - 984-2-042 : Idole bisexuée à masque sans bouche et sexe féminin à bombement des grandes lèvres.



fig.24 - GF 1083 : Idole bisexuée à masque sans bouche et vulve à bombement des grandes lèvres.

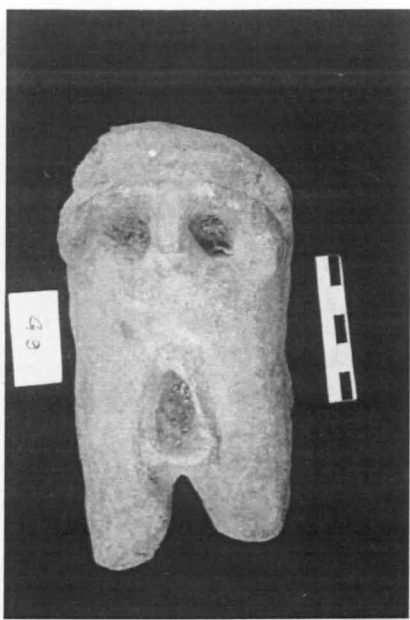


fig.25 - GF 1084 : Idole bisexuée à masque sans bouche et vulve triangulaire à bombement des grandes lèvres.



fig.26 - GF 295 : Idole bisexuée à masque sans bouche, publié dans Dr Morlet, Glozel I, p.136, fig. 227.



fig.27 - GF 1092 : Idole bisexuée à masque sans bouche et sexe féminin à orifice vaginal.

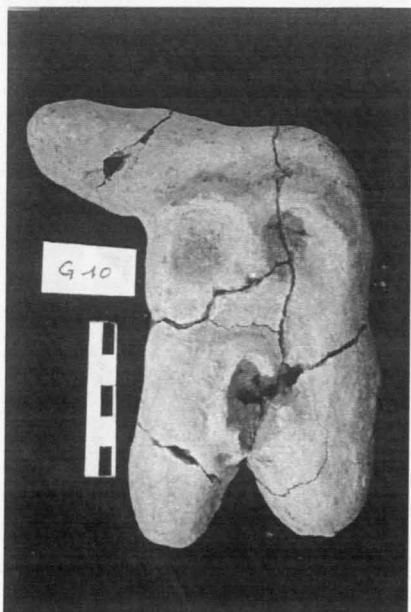


fig. 28 - G 10 : Idole bisexuée ithyphallique à masque sans bouche.

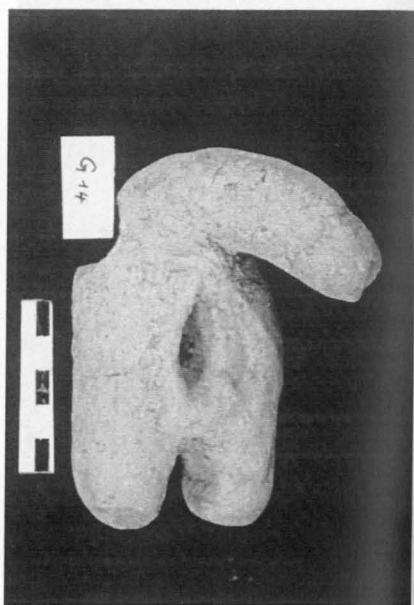


fig.29 - GF 1091 : Idole bisexuée, phallus et vulve de face.

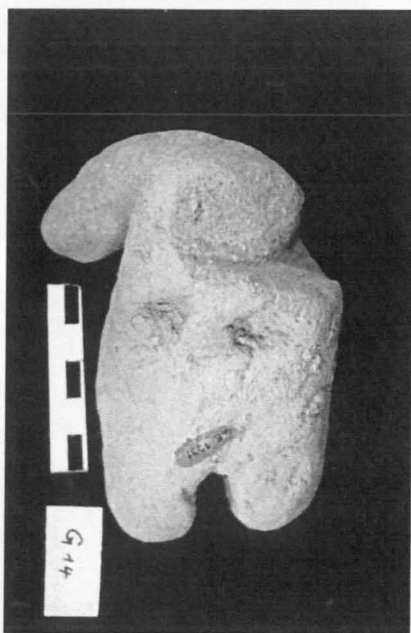


fig.30 - GF 1091 : Idole bisexuée, masque sans bouche de dos.

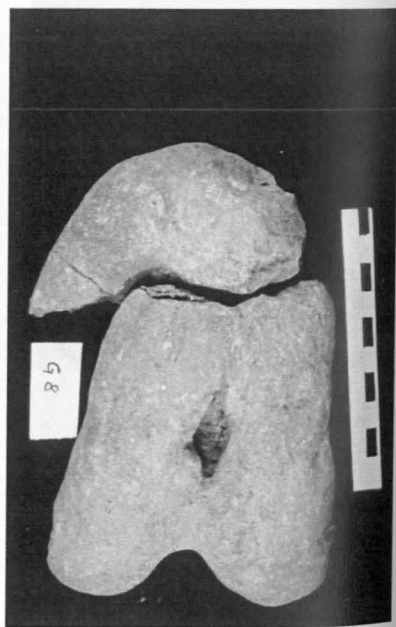


fig.31 - G 8 : Idole bisexuée

Objets Insolites

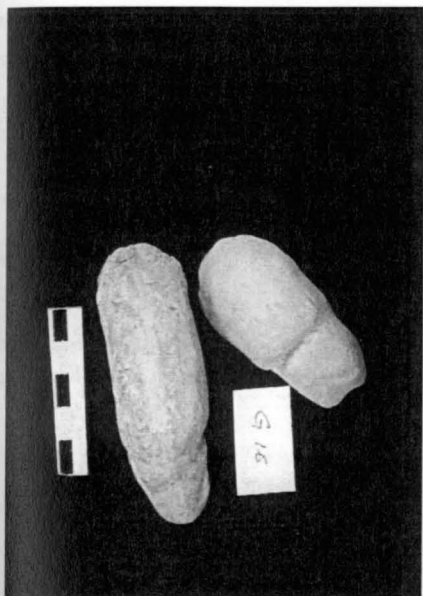


fig.32 - G 16 : Représentations phalliques, la plus longue découverte dans la tombe II, publié dans Dr Morlet, Glozel I, p.201, fig. 300



fig.33 - GF 49 : Empreinte de la main droite.



fig.34 - 940-2-060 : Empreinte de la main droite.



fig.35 - Première idole découverte à l'entrée de la fosse ovale, publié dans Dr Morlet, Nouvelle Station Néolithique, 1er fasc., 1925, fig.52



fig.36 - G 38 : Anneau et objets divers

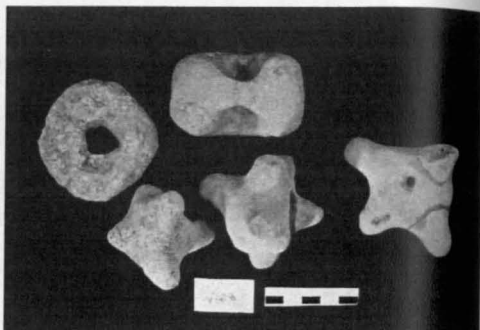


fig.37 - G 23 : Timbre à ocre, boules à cornes et fusaiöle.



fig.38 - GF 784 : Timbre à ocre.

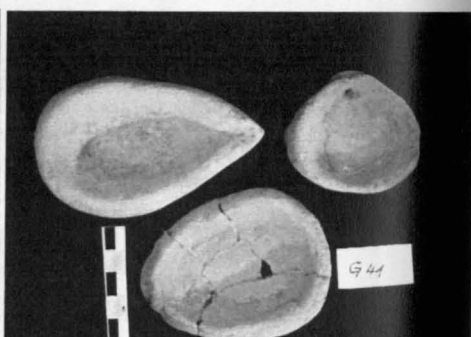


fig.39 - G 41 : Petites lampes naviformes

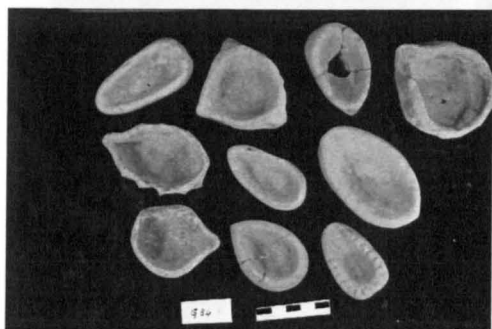


fig.40 - G 34 : Petites lampes naviformes et formes diverses.



fig.41 - G 37 : « pesons » ou cylindres de terre cuite.



fig.42 - G 36 : « pesons » ou cylindres de terre cuite.



fig.43 - G 17 : « pesons » avec perforation pour port en pendentif



fig.44 - G 35 : Fusaiöles

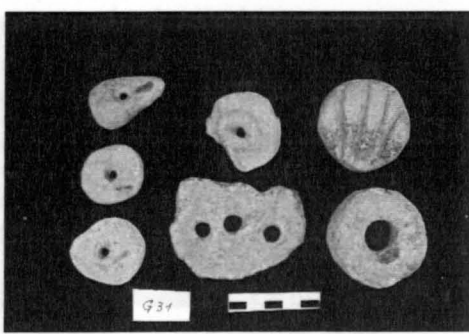


fig.45 - G 31 : Fusaiöles et divers

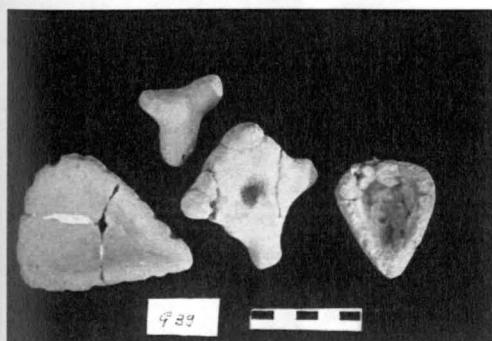


fig.46 - G 39 : « Bobines » et lampes



fig.47 - Idole bisexuée ithyphallique, publié dans Dr Morlet, Nouvelle Station Néolithique, 3è fasc., fig. 42

Boules à Cornes

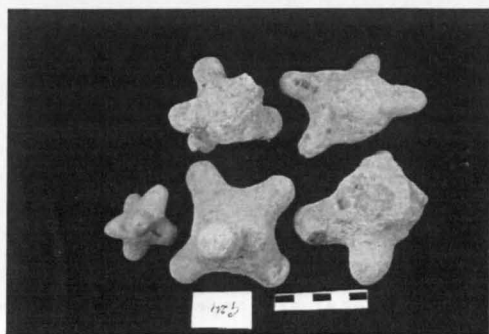


fig.48 - G 24 : « Bobines » ou boules à cornes

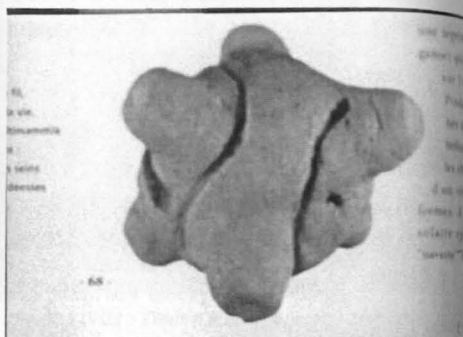


fig. 49 - La plus grande boule à cornes, creusée de sillons, publiée dans R. Liris, *Les Graveurs du Silence*, p.67

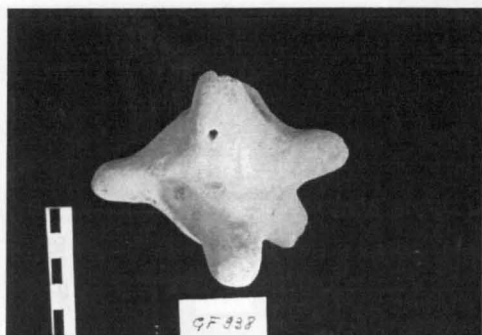


fig.50 - GF 938 : Boule à cornes et trou de pendentif

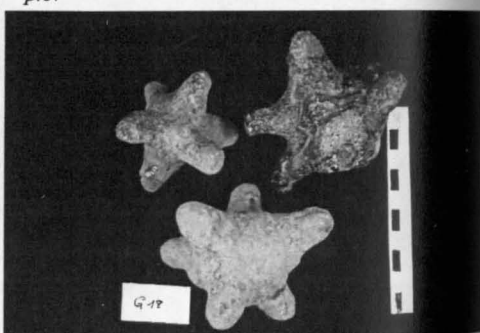


fig. 51 - G 18 : Boules à cornes très cuites

Urne Funéraire et son dépôt votif

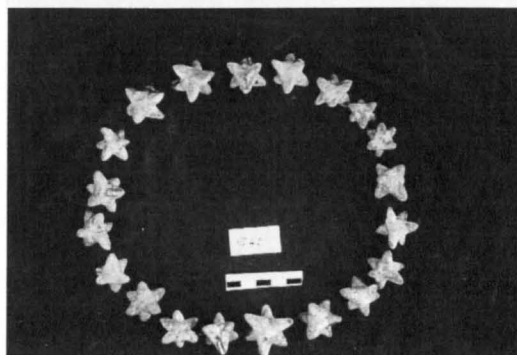


fig.52 - G 42 : Ensemble de boules à cornes, trouvé dans l'urne funéraire GF Id.

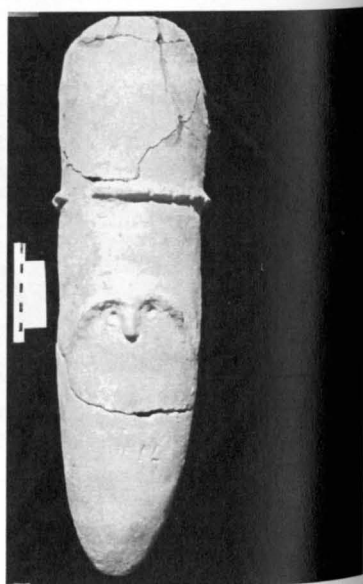


fig.53 - GF Id : Urne funéraire

PRESENCE ANIMALE MECONNUE A GLOZEL

Michel LATOUR

Le Musée de Glozel offre, par la richesse de ses collections, la palette variée d'une indéniable présence animale. Comme tous les visiteurs ont pu le constater, cette présence se conjugue pratiquement sous toutes les formes reconnues par la préhistoire. Le colloque ciblant les objets insolites, nous allons centrer notre attention sur des objets particuliers qui ont en commun, le fait d'émerger du monde animal.

OS DE L'OREILLE D'UN CHEVAL COMME PENDENTIF

Il nous faut remonter le temps pour évoquer la première curiosité. Désireux de prouver l'authenticité de Glozel, le Dr Morlet aborde dès 1955 une éventuelle datation au radiocarbone. Aussi demande-t-il à Emile Fradin « de petits fragments osseux, sans signes et sans gravures¹, trouvés dans le gisement et conservés au Musée ».

Le Chanoine Côte, véritable chroniqueur du site, relate page 98, dans son « Glozel authentique » comment deux petits os perforés furent mis de côté puis nettement identifiés grâce à un ouvrage de 1870 : « L'homme primitif » de Louis Figuier. Dans cet ouvrage désuet, on peut lire, page 112 : « La partie cornée des os de l'oreille de cheval ou de bœuf était également employée comme objet de parure », la figure 45 de la même page, représentant l'objet ornemental.



fig. 1 - Cheval. Régions orbitaire et temporale, vue gauche
Porus acusticus externus - conduit auditif externe

¹ Car devant être détruits au cours de l'opération.

Le Chanoine Côte a classé cet élément dans le chapitre de preuves mineures d'authenticité car « les ouvrages classiques de préhistoire ne mentionnent pas les os d'oreille comme objet de parure chez les primitifs ».

Les deux os n'apparaissent pas au sommaire du « Glozel tome I »² du Dr Morlet mais sont mentionnés, page 46 du « Glozel tome II »³ comme pendeloques perforées.

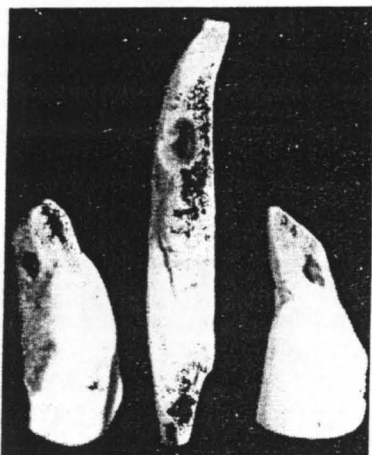


fig. 2 - Dents perforées, publié dans Dr Morlet, Glozel II

Datation ¹⁴C de Saclay

On retire les deux fragments osseux de la collection en 1956 en vue de la datation ¹⁴C de Saclay. Le laboratoire du Centre d'Etudes Nucléaires accuse réception du colis Morlet le 30 décembre 1956. On sait depuis que les datations effectuées dans les années 1960, sont considérées comme peu fiables. On ne put tirer aucune conclusion de cette première analyse. Dès que l'on parle de datation par TL, l'auteur de l'analyse de Saclay accompagne le Dr. H. François à Glozel, lors de sa première visite sur le site. On peut y voir un intérêt évident pour l'énigme que son analyse n'avait point résolue.

Depuis quarante-cinq ans, les deux fragments osseux ont donc quitté les collections du musée à la demande du Dr. Morlet qui les a utilisés à sa guise. Il faut avant tout mettre au crédit de ce dernier, le profond désir de faire admettre l'authenticité de son site à la communauté scientifique.

« L'homme primitif⁴ » de L. Figuier ; désuet mais crédible.

L'ouvrage dont il est fait référence a été publié en 1870 (fig.3 et 4), il appartient donc aux précurseurs qui ont affirmé très tôt l'existence d'un homme préhistorique. Affirmation méritoire car au cours de l'année

² G. Desgranchamps, Imprimeur éditeur, Paris 1929.

³ Buguet-Comptour, Editeur, 1962

⁴ « L'homme préhistorique » de John Lubbock a été publié en 1867.

précédente l'œuvre de Boucher de Perthes est mise au pilon. La découverte de l'abri de Cro-Magnon ne date que de deux ans. En 1867, à l'occasion de l'Exposition Universelle, des vitrines sont consacrées exceptionnellement à la préhistoire. Cet ouvrage précède d'une décennie le premier cours de préhistoire donné par Cartailhac (1880) à la Faculté des Sciences.



fig.3 - Dent canine de loup, percée pour servir d'ornement

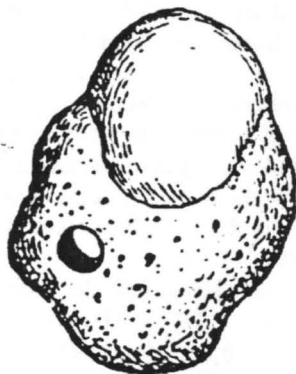


fig.4 - Ornement fait avec la partie cornée de l'oreille d'un cheval

Pourtant l'ouvrage de Louis Figuier demeure crédible au niveau des objets présentés. La page 112 nous offre en plus du pendentif évoqué, une canine percée, objet ornemental beaucoup plus habituel des vitrines du paléolithique. Figuier a eu le mérite de se référer à des chercheurs de talent comme Gabriel de Mortillet, Lartet, Christy, Garrigou ... dont on sait qu'ils enrichissent cette science toute nouvelle. Leurs découvertes, les premières depuis l'apparition de cette nouvelle discipline, sont encore exposées dans les vitrines des divers musées nationaux ou locaux.

L'opération qui consiste à extraire l'os de l'oreille interne est très possible à qui connaît l'anatomie de l'animal et qui dispose des outils nécessaires. Sur la coupe⁵, on peut facilement distinguer l'os de l'oreille interne et son orifice naturel (31, fig.1). L'utilisation ultérieure comme objet d'ornement est relativement aisée. L'opinion sollicitée d'un vétérinaire semble confirmer la possibilité de telles pratiques sur des « crânes secs ».

Conclusions.

Il reste à vérifier la présence de telles parures dans des présentations ou réserves de musées. Cette intention décorative semble appartenir à une pratique peu courante mais qui doit plutôt être attribuée à une communauté de chasseurs.

⁵ Atlas d'Anatomie Topographique des Animaux Domestiques - Pr. Popesco, 1972 (traduction)

PENDENTIF A EXAMINER (9 842 110)

Dans la vitrine des objets remis au Musée après le décès de Madame Morlet, un os devait attirer notre attention⁶ que nous devions interpréter comme un pendentif.

Deux perforations de taille différente permettent une suspension relativement aisée, exposant au regard les gravures qui semblent lui attribuer tout son sens. Il mesure 64 mm et 56 mm dans ses deux grands axes. Son épaisseur varie 33 à 14 mm. Il est très léger et couvert de patine. Cet objet a été photographié par Robert Liris, pages 70 et 71 de « Glozel, les graveurs du silence ».

Interprétation et symbolisme

Ce pendentif présente au recto comme au verso, le double symbolisme du Trois lequel est également présent sur galet (3 cupulettes gravées)⁷ et tablettes d'argile⁸.

« Certains nombres à valeur sacrée furent étroitement associés à la Déesse » concluait Adele Getty⁹.

Maria Gimbutas a attribué le Trois à la Mère, assignant une connotation néolithique à ce symbole. D'autres en feront un attribut du Masculin.

Un visage, un regard ? (cf fig.7).

Les photographies devaient, à notre étonnement, révéler un des secrets du « pendentif » : la présence d'un regard, un visage sans front ni bouche ... Est-ce le résultat d'une intervention volontaire ou une simple coïncidence ? Il est vrai que le travail de l'os n'est pas inhabituel. L'examen au microscope électronique à balayage permettrait de rechercher l'existence de traces du travail de l'os, apportant une réponse définitive à cette interrogation¹⁰. Dans le cas où la tracéologie confirmerait la réalité d'un travail intentionnel, on n'aboutirait finalement qu'à un renforcement esthétique ou symbolique de l'objet. Mais l'étude qui en découlerait devrait expliquer la rare présence d'un appendice nasal¹¹, l'absence de bouche étant fréquente. Au titre de l'étude comparative, il faut également signaler la « curieuse figure de proue en forme de tête stylisée » relevée par Robert Liris à une des extrémités de la « frise des loups » (Glozel, « Les Graveurs du Silence, page 98).

LES CROCS DE PANTHERE (GF 132 & GF 133)

Il est une vitrine qui ne déchaîne point les passions : nous sommes devant les fragments osseux d'origine animale découverts dans le site. On peut encore y parcourir un feuillet jauni par les ans, couvert par l'écriture du Pr. Depéret,

⁶ Recherche partagée par Jacqueline, hôtesse du musée et Robert Liris

⁷ Le néolithique ancien page 11 (quatrième fascicule de « La nouvelle station néolithique »).

⁸ « Glozel, les graveurs du silence », page 72

⁹ « La Déesse » Editions du Seuil, 1992 (traduction)

¹⁰ Les traces de frottement du fil de suspension confirmeraient l'utilisation de l'os comme pendentif (tribologie).

¹¹ Détail remarqué par le Pr Germain

Doyen des Facultés des Sciences de Lyon, géologue et paléontologue réputé. Ayant participé aux fouilles, favorable à l'authenticité du site, il a étudié la faune représentée dans cette vitrine. Depuis sa disparition, le temps semble s'être arrêté. Sur fond d'étoffe rouge, des crocs, magnifiques, s'offrent à notre regard. Lisons ce que le Doyen Depéret en a écrit :

« Il a été recueilli à Glozel deux canines supérieures, droite et gauche, de panthère, appartenant sans nul doute au même sujet.

La figure 5a, 5b représente la canine gauche¹² vue des deux côtés. Elle est identique par ses dimensions (longueur en ligne droite 65 mm, longueur de la couronne 32 mm) à celle d'une panthère actuelle. La couronne est un peu comprimée en travers, avec une légère carène postérieure. Sur la face externe existe deux sillons parallèles peu profonds, l'antérieur plus long que le postérieur ; en dedans on voit une carène saillante continue séparant la surface en deux parties, l'antérieure plus convexe que la postérieure »¹³.



figure 5 a

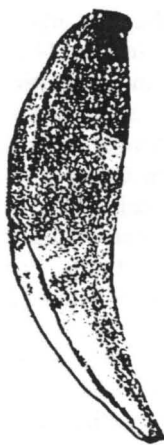


figure 5 b

Interprétation

La panthère est un animal présent en Europe dès le paléolithique inférieur. Sa présence est attestée à la Caune de l'Arago (Tautavel) par la découverte en 1991 d'une mâchoire inférieure entière de panthère (*Panthera pardus*).

Les canines de panthère peuvent être interprétées comme matière première (objet en ivoire de forme allongée ou incurvée) ou comme « trophée ». Ce terme incluant toute une dimension magique que nous ne pouvons développer dans cette étude.

¹² GF 132 entière

¹³ Expertise du Doyen Depéret - « Petit Historique de l'Affaire de Glozel » Dr Morlet

Ce prédateur de forte taille fut chassé, comme le montre le pendentif de la « panthère blessée », traitée en bas-relief¹⁴.

L'agrandissement (cf. fig.9) montre les réactions de l'animal atteint à la tête par une arme de jet. La panthère est furieuse, elle souffre, bouche ouverte, langue pendante, crocs retroussés, vibrisses frémissantes : l'artiste a su rendre la douleur du félin blessé à l'œil (localisation très symbolique).

LE PEIGNE (GF 312) : OS ou IVOIRE ?

C'est le plus grand des « peignes » (ou peigne à chignon) découverts.

« ... malgré la brisure de son manche¹⁵, il est assez semblable à certains peignes livrés par les Kjökkenmöddings¹⁶ danois. Il présente 4 dents, allongées, presque parallèles, taillées en pointe à leur extrémité. Ce peigne est recouvert d'une patine épaisse, véritable pellicule qui s'exfolie en divers points. M. Björn, Conservateur du Musée d'Oslo me la signala comme une preuve indéniable d'authenticité »¹⁷.

Analyse de Bayle et adjoints

Suite à la plainte du 24 Février 1928 déposée par le Dr. Regnault, président de la SPF, une perquisition exécutée dès le lendemain devait retirer pour analyse deux cents objets (environ) du Musée dont le peigne à quatre dents. Les nécessités (?) de l'examen devaient finalement conduire cet instrument dans un bain d'acide. L'expert désigné, M. Bayle, Directeur de l'Identité Judiciaire ainsi que ses adjoints Amy, Maheu, Randoïn finirent par le considérer comme « étant un os frais », conclusion lourde de conséquence qui conduisit Emile Fradin dans le cabinet d'un juge d'instruction de Moulins, le juge Python. Ce peigne constitue donc une pièce essentielle de la controverse.

Le peigne restitué

Le peigne appartient à la série des objets qui furent restitués par l'Identité Judiciaire. La photographie jointe permet de constater l'étendue des dégradations, notamment la perte irrémédiable de deux dents. La pièce rendue mesure 53 mm de long sur 32 mm de large. La dimension de chaque dent étant de 31 mm sur 7 ou 8 mm.

Le « peigne » avant et après les analyses ..

¹⁴ Art animalier réaliste

¹⁵ Le manche étant situé dans le prolongement des dents

¹⁶ Culture de transition vers le néolithique scandinave (erteböllien) caractérisé par des amas de déchets alimentaires (coquilles de mollusques côtiers)

¹⁷ Dr. Morlet « Glazel tome I », p. 70/11



fig. 6a



fig. 6b

Os ou Ivoire : analyse aux U.V.

C'est alors que le Dr. Morlet devait s'interroger sur la nature exacte du matériau utilisé pour la confection du peigne : os ou ivoire ? Il décida de faire pratiquer une analyse aux rayons ultraviolets¹⁸. Dans l'obscurité, le rayonnement ultraviolet permet de déceler des réactions invisibles dans des conditions habituelles d'exposition. Quelle que soit la longueur d'onde employée, deux types de réactions permettent de différencier les objets en os de ceux en ivoire et bois de cervidé.

Analyses d'Oslo :

La première utilisation des U.V. (pour les objets de Glozel) remonte à Février 1928. Le Dr. Morlet ayant sollicité l'analyse de 5 objets, le Pr. Johnson de l'Institut Minéralogique de l'Université d'Oslo les soumit, avant tout examen, au rayonnement ultraviolet¹⁹.

En 1930, le Dr. Morlet proposa au Dr. Aimard, Directeur du Service Radiologique de l'Etablissement Thermal de Vichy, une expérience semblable.

Les os soumis au rayonnement d'une lampe à vapeur de mercure émettaient « une fluorescence blanc-bleu, l'ivoire et bois de cervidé une lueur verdâtre très accusée »²⁰.

Expérience récemment conduite au Musée²¹.

Avec l'apparition des tubes U.V. facilement transportables, une expérimentation au sein même du musée fut lancée. Les avantages d'une telle

¹⁸ Radiations dont la longueur d'onde est comprise entre celle des rayons lumineux visibles de l'extrémité violette du spectre (400 nm) et celle de rayons X (10 nm).

¹⁹ Précaution utile : l'objet n°3 ayant réagi différemment ...

²⁰ Mercure de France du 01/09/1930 p.456/459

²¹ En présence d'Emile Fradin et de son fils, Jean-Claude

expérience sont intéressants : les objets ne sortent plus du Musée et d'autre part, ne subissent aucune altération. Soumis à un rayonnement de grande longueur d'onde (365 nm) les os ne donnent aucune réaction, l'ivoire et le bois de cervidé émettent une lueur blanche (confirmation apportée par des échantillons témoins).

La patine très présente sur la plupart des objets est un obstacle sérieux à la détermination surtout quand elle est épaisse et uniforme. Une séance supplémentaire d'U.V. de courte longueur d'onde (253,7 nm) s'avérera nécessaire.

Le peigne est en ivoire.

Un seul objet a donné des résultats incontestables : le peigne. En effet, débarrassé d'une grande partie de sa patine par un bain d'acide, il donne la réaction caractéristique de l'ivoire. Ce résultat confirme les précédentes observations, notamment celles réalisées par le Dr. Morlet.

Ivoire ancien ou moderne ?

A partir de 1960, le Dr. Morlet confia au Dr. Corre quelques objets à des fins d'analyse. Le peigne figura dans la deuxième série. On établit sa densité que l'on compara à celle de témoins. La densité (cf tableau page suivante) de l'ivoire antique (type mammoth) est légèrement supérieure à celle de l'ivoire moderne (type éléphant), la limite se situant aux environs de 1,9 / 2.

Conclusion : le peigne est en ivoire ancien.

Le tableau récapitulatif de l'analyse du Dr. Corre montre clairement que la détermination effectuée par Bayle (et ses adjoints) est erronée : le peigne est constitué par de l'ivoire ancien de type mammoth (densité >2). Une lecture attentive de cette analyse peut soulever la problématique des ivoires de nature et provenance différentes. Une analyse par spectrométrie s'avère indispensable.

CONCLUSIONS

Les différents objets rencontrés au cours de notre petite escapade dans le temps ont confirmé différents aspects de cette indéniable présence animale, notamment sous la forme d'un art qui peut atteindre les sommets. Ils nous ont renvoyés tantôt à des pratiques de chasseurs, tantôt à une culture plus proche du néolithique. On a toujours voulu opposer la coexistence de ces deux cultures. Que de reproches faits au Dr. Morlet au nom du « hiatus » dont on sait qu'il n'a jamais existé ! Plutôt qu'une opposition franche, les collections de Glozel peuvent appartenir à une période charnière, confirmant les conclusions du Dr. Soto Heim : « ... les sujets examinés semblent correspondre à une population qui présente un ensemble de caractéristiques intermédiaires entre le stade chasseurs - cueilleurs et d'agriculteurs plus avancés » (Actes du IIème colloque de 1999).

NOUVELLES ANALYSES

I. — Tableau des densités

	DENSITÉS
I. - <i>Peigne à 4 dents, en ivoire antique</i> (Fig. 112 du tome I de <i>Glozel</i> . Rendu fragmenté par l'Identité Judiciaire et représenté dans cet état sur la couverture du <i>Petit Historique de Glozel</i>).	2,017
II. - <i>Anneau en ivoire</i> (Glozel)	2,026
III. - <i>Harpon en ivoire</i> (Glozel)	2,101
IV. - <i>Harpon en bois de cervidé</i> (Glozel)	1,974
V. - <i>Pendeloque perforée, en os</i> (Glozel)	1,429
VI. - <i>Anneau en os</i> (Glozel)	1,295

Pour comparaison :

Densités d'objets en ivoire moderne,
respectivement 1,796 - 1,811 - 1,846 - 1,847

II. — Tableau des fossilisations

	Humidité	Mat. minérales fixes	Mat. organiques (37) et autres mat. volatiles
I. - <i>Peigne à 4 dents (en ivoire antique)</i> (fig. 112 du tome I)	7,05 %	64,85 %	28,09
II. - <i>Statuette du tueur de loup</i> (fig. 62 du tome II)	3,88 %	78,76 %	17,36 % (38)
III. - <i>Sifflet en astragale de Renne</i> (fig. 435 du tome I)	3,24	80,50	16,26
IV. - <i>Os coxal inscrit</i> (fig. 32 du tome II)	3,38	79,07	17,55
V. - <i>Harpon en bois de cervidé</i> (fragment rendu par l'Identité)	4,17	74,13	21,70
VI. - <i>Harpon en ivoire</i> (fragment rendu par l'Identité)	5,75	67,05	17,20
Pour comparaison : <i>Ivoire moderne</i> prélevé sur une bi'le de billard	10,76	53,69	35,55

André CORRE

Docteur en Pharmacie, Lauréat de l'Académie de médecine.
Laboratoire de Biologie.

Enfin, l'intégration d'un paléontologue au sein du CIER s'avèrerait également indispensable pour exploiter les éléments d'une collection unique, riche d'une présence animale parfois insoupçonnée.

Os et ivoire au musée de Glazel



fig.7 - Un étrange regard révélé
par la photographie



fig.8 - Canines supérieures de panthère



fig.9 - La panthère blessée (agrandissement)



fig.10 - Stries sur os

DATATIONS PHYSIQUES DES OBJETS DE LA COLLECTION DE GLOZEL

Texte en anglais de H. Mac Kerrel
Analyse résumée en français du dr Guy Lesec

Analyse résumée

Les datations physiques ont porté sur quatre types d'objets :

- A/ Des objets en céramique soumis à une cuisson récente.
- B/ Des ossements issus des tombes n° 1 et 2.
- C/ Différents harpons dont le n° 202-2-154.
- D/ 14 pièces osseuses sculptées (déjà étudiées en 1975).

A/ Les objets en céramique soumis à une cuisson récente

Parmi les pièces en céramique, certains objets vitrifiés ont une date de thermoluminescence qui se situe autour de 1925. Cette date prouve qu'ils ont été réchauffés ou recuits. Dans son testament déposé à Moulins, le grand-père Fradin a fourni une explication plausible à cette cuisson par la description d'un feu d'écobuage en plein champ. Différentes expériences ont cherché à reproduire les caractéristiques thermiques d'un tel feu ; il s'avère que ces expériences n'apportent pas les conditions nécessaires à la vitrification ni même à la soudure thermique de certains éléments entre eux. (Pour obtenir ce phénomène, ils ont du être chauffés au-dessus de 1 200 voire à 1 600 degrés). De plus, sur certaines tablettes vitrifiées, il existe des particules de charbon incrustées dans la couche de verre, ce phénomène ne peut être reproduit que dans le foyer d'une forge. La datation de ces particules de carbone incrustées dans le verre donne un âge très ancien correspondant à l'époque carbonifère. (fin de l'ère primaire : 350 millions d'années)

H. Mac Kerrel conclut donc que d'autres objets de ce type doivent être étudiés car à l'heure actuelle, ce phénomène demeure inexplicable.

B/ Datations au carbone 14 des ossements humains issus des tombes n° 1 et 2

Les datations qui figurent dans le tableau de l'auteur s'étendent du 13^e siècle à la période moderne. Mac Kerrel analyse par des méthodes statistiques la probabilité pour que ces objets soient regroupés en périodes différentes : pour la tombe numéro 2, la datation des ossements se situe entre 1 210 et 1 650 de notre ère, et pour la tombe numéro 1, entre 1 440 et l'ère moderne. L'analyse statistique révèle une forte probabilité pour délimiter deux périodes. D'autres arguments peuvent être obtenus en étudiant la teneur en azote de ces ossements.

L'auteur conclut à une pollution accidentelle possible de ces tombes à différentes époques. **Ces tombes comportent néanmoins des ossements authentiquement anciens.**

C/ Le harpon de Glozel n° 202-2-154

En 1999, le prélèvement d'échantillons par forage de 68 ossements de Glozel

révéla que le harpon n°202-2-154 fournissait un échantillon en spirale contrairement aux autres ossements qui se réduisaient en poudre lors du prélèvement. La teneur en azote de 4 % qui caractérise cet échantillon est proche de celle d'un os frais. Mais les résultats de l'étude au carbone 14 effectuée en Arizona sur le même harpon permettent de le dater dans une période qui se situe entre 1 470 et 1 670 de notre ère. Ce harpon n'est donc peut-être pas, après tout, forcément « moderne ». De même l'évaluation de 5 os gravés fournit des dates qui se situent entre 1 220 et 1 470 de notre ère avec un intervalle de confiance à 95 %. Plus de quarante pièces ainsi examinées ont une teneur en azote inférieure à 1,5 % ce qui correspond à des ossements très anciens.

Il résulte donc de cette étude que ces ossements proviennent de différentes périodes, dont la période médiévale. **L'auteur assume donc la responsabilité d'affirmer que ces ossements sont authentiques et qu'ils ont été gravés à l'état frais aux alentours de 1 300. Il reste à expliquer pourquoi l'un des harpons a été travaillé au moins 300 ans après les autres et probablement à une période récente, c'est-à-dire au 20^e siècle.**

C/ Les datations au carbone 14 de 1975 portent sur des échantillons issus de 14 petites pièces osseuses, 10 non décorées et 4 sculptées.

La tombe d'origine de ces pièces est imprécise aux dires d'Emile Fradin. Un second échantillon a été obtenu sur une dent qui, d'après Emile, a été trouvée dans une urne décorée. L'étude de ces différents échantillons pour leur teneur en fluor et en azote et leur évaluation par le carbone 14 permet de dater une dent de bœuf entre 60 avant JC et 340 de l'ère chrétienne. Ce résultat est concordant avec les études de thermoluminescence et les données des études épigraphiques conduites par Rudolph Hitz. D'autres résultats des datations au C14 sont très discordants : ils fournissent des dates de - 19 000 à - 23 000 ans (avant la dernière période de glaciation). Ceci est incohérent si l'on tient compte des données qui situent certains ossements découverts dans les mêmes conditions à la période médiévale. D'après l'auteur, l'explication se trouve dans le vernis ou la cire appliqué sur certains objets ; Cette dernière a pu modifier considérablement leur datation. De plus la teneur en fluor de ces objets est incompatible avec les datations résultant de l'étude au C14. C'est donc un contaminant qui est responsable de cette anomalie.

L'auteur conclut à l'appartenance des objets à la première période médiévale qui a été déterminée en 1975 et qui n'a jamais été publiée.

The Recently Fired Artifacts from Glozel

A number of ceramic artifacts from Glozel have TL dates that suggest they were last heated around 1925. These include GF8, a piece of fired clay, GF1637 a vitrified tablet, GF1164 a brick with cupules, 984.2.006 a vitrified tablet and 984.2.022 another vitrified tablet. Following discussions with Vagn Mejdahl it was thought likely that these objects had all been heated in accidental field fires in the Champ des Morts. Grandfather Fradin described exactly this in his testimony at Moulins in 1929 when he mentioned what was done with the branches of trees that had been cut down. However, an experiment was devised which simulated a field fire at Glozel and the heating of a clay tablet placed face down on the ground surface. The temperatures at various places within the tablet were measured with thermocouples throughout the duration of the fire. These showed that the maximum temperature that the top 2 mm of the tablet reached was 320°C and the base of the 30 mm thick tablet did not get above 100°C. These temperatures are insufficient to reset the TL clock particularly when it is considered that there would most likely be some thickness of soil between the tablet and the fire.

In 1998 two vitrified artifacts were borrowed from the Glozel museum for detailed examination. One of the aspects studied was the magnetic properties of the artifacts and these showed that the last heating had been to above 550° and to around 400°. Both temperatures are higher than could be expected from a field fire and this basically confirmed the results from the field fire experiment. Also, during microscopic examination, a few milligrams of carbonaceous material was recovered from the glass of one of the artifacts, a tablet that had originally been found with a phallic idol fused to the surface with writing on. Carbon dating of this showed an infinite age corresponding to coal or coke. On mentioning this to Didier Miallier he advised that he had suggested, some years earlier, that the vitrified tablets had likely been heated in a blacksmith's forge. This might have introduced the coal or coke.

Finding a working forge from 100 years ago was not easy and the idea was initially checked out using large domestic coal fires. These singularly failed to reproduce any aspect of a vitrified tablet. All that was produced were orange coloured ceramics indicating a fully oxidised heating. Nothing could be managed to alter this. Eventually though a forge was located and a cube of Glozel fired clay some 2 inches in size was placed in the central fire and air was forced through the coal and around the block of clay. This situation was maintained for up to 15 minutes when the air flow was stopped and the clay was moved to one side of the fire to be allowed to cool down. Eventually, some 15 minutes later, it was plunged into a bath of water to cool to air temperature. The experiment was repeated four times. In each case, once the clay had been placed in position, this position was not altered until the experiment had finished. During the firing coal was piled up on top of the clay though it was still possible to see the latter.

The forge fired clay was found to be partially melted on the underside, the side facing the air flow, and this had turned black obviously due to carbon trapped within the melted surface. The upper surface was the usual buff colour of a well oxidised firing and this extended throughout the ceramic, back to the black base which was up to 5 mm in thickness. Under the microscope the melting that had taken place was much clearer to see and this had involved both orthoclase and quartz. Orthoclase melts at 1200°C and quartz at 1610°C so the local temperatures had been very considerable. Even more striking was the presence of chunks of coke that were embedded in this molten layer. These were up to 5 mm in size and seemed to have stuck to the molten orthoclase/quartz mix. Finally, small balls of quartz were observed sitting on the surface of the molten orthoclase. Remarkably, all of these features were precisely paralleled with GF1637, a vitrified tablet, and there can be no doubt that this tablet has been heated in a coal or coke forge. A sample of the coke recovered from the black, vitrified surface was sent to Arizona for carbon dating. It is hoped that more of the vitrified artifacts can be examined at Glozel during the time of the 2001 meeting.

The implication of these various facts are as follows. Firstly, we can be certain from the TL dates that the most recent heating of the artifacts was around 1925. We can also be certain that a blacksmith's forge was used to heat at least some of these artifacts, some time around 1925 or earlier. If a forge had been used during the 19th century then there must have been another heating, around 1925, to account for the TL dates. Moreover, to apply the forge heating, the artifacts must have been firstly excavated, taken from the Champ des Morts to the forge, then returned and buried again. No coal, coal ash or coke ever having been found in the Champ des Morts. Then, shortly after their 1925 excavation, for some unknown reason, they were all reheated in another fire. This makes no sense at all and one only has to ask why this might have been done to realise the absurdity of the notion.

The supporters of the fraudulence thesis have suggested that a number of the inscribed tablets were strongly heated in 1925 so that glass could be melted on them to seal in some of the letters. Thereby proving the authenticity of the writing. Not only was glass so used but on another vitrified and inscribed tablet, a phallic idol was fused to the surface of the tablet, thereby sealing in the complete text. The TL dates are used to confirm that the time of the heating was 1925. What was not known or understood was exactly how this substantial heating might have been done at Glozel and it has to be conceded that a nearby blacksmith's forge would fit the situation almost perfectly.

The Carbon-14 Dates for the Tombs at Glözel

There are currently some six carbon dates for bone and human bone from Tombs 1 and 2. All are modern dates and have been determined at Arizona. The results are summarised in the table immediately below.

Tomb	Material	Museum No.	Carbon Date BP	Calendar Date Range at 2 Standard Deviations
Tomb2	Bone tube	GF403	730 ± 45	AD 1210 - 1390
Tomb2	Bone Tube	GF1773	740 ± 45	AD 1190 - 1390
Tomb2	Human jawbone	GF755	341 ± 43	AD 1450 - 1650
Tomb1	Human skull	GF743	195 ± 50	AD 1630 - 1950
Tomb1	Human femur	GF737	368 ± 43	AD 1440 - 1640
Tomb1	Human skull	GF745	181 ± 44	AD 1640 - 1950

Given that the two tombs are almost certainly of the same date, it is apparent that the six dates could be divided into three periods, namely 735 BP, 355 BP and 188 BP. The problem is to know if these periods are actually different from each other, or not. For example, the first two dates in the table, 730 and 740 BP are clearly not different from each other. But could the last date in the table, 181 BP, be different from the first, 730 BP? Given that we have the standard deviation for each date it is possible to calculate the probability that they are incompatible, one with another. The method used was to calculate the calendar date range for a given standard deviation and for two different dates. The standard deviation that produced date ranges that just failed to overlap was the critical parameter. For example, if at one standard deviation two calendar date ranges just failed to overlap there would then be a 68% probability that they were different, or 1 chance in 3 that the dates came from the same period. Such a figure is clearly not significant and the date periods are not different. If, however, at two standard deviations two calendar date ranges just failed to overlap there would then be a 95% probability that they were different, or only 1 chance in 20 that the dates came from the same period. Such a chance is the usual test that is applied and would likely mean that the dates are indeed from different periods. All the calculations and the relevant chances of pairs of dates coming from the same period are detailed in the table below. Note that in spite of the two tombs being very likely to be of the same date, the calculations were carried out on bone specifically from each tomb.

First date & Standard Deviation (SD)	Second Date & Standard Deviation (SD)	SD that just failed to overlap the dates	Chance that the dates are the same
730 ± 45	341 ± 43	3.1	1 in 500
740 ± 45	341 ± 43	3.3	1 in 1000
181 ± 44	368 ± 43	2.6	1 in 100
195 ± 50	368 ± 43	2.3	1 in 50

For Tomb 1 the odds that the bone dated to 368 BP are from the same period as the bones dated to 195 BP and 181 BP varies from 1 chance in 50 to 1 chance in 100. And for Tomb 2 the odds that the bone dated to 341 BP is from the same period as the bones dated to 730 BP and 740 BP varies from 1 chance in 500 to 1 chance in 1000. For both tombs the evidence is compelling and the bone compared in each tomb is likely to be from different periods. And while one might not conclude that the 195 BP dated bone came from a different period to the 368 BP dated bone, if this was the only comparison that was being made, taken as a whole the data are more than convincing. Indeed, bearing in mind that the tombs are almost certainly of the same date, we could point out that the two oldest dates when compared with the two youngest dates, all yield odds of less than 1 chance in 200,000 that the date periods might be the same. The only processes by which different period bone could get into the tombs would be by either opening the tombs at each period (that is at 735 BP, 355 BP and 188 BP) or by opening them only at the most recent period, and then placing all of the human bone into the tombs at that time. Frankly, either explanation seems absurd.

Moreover, we would also have to accept that for Tomb 2 a complete skeleton had virtually dissolved after burial, some 400 years before excavation, and for Tomb 1 two skeletons had almost dissolved, some 200 and 400 years before excavation. The implication in both cases is that these skeletons dissolved when bone that was twice as old remained virtually untouched, in other parts of both tombs. The case of the 200 year old skeleton with some 4% of nitrogen in the skull, which is almost the amount present when alive, is very hard to understand if this skeleton was indeed, almost dissolved. There should be significantly less nitrogen remaining in the bones of such a decayed skeleton. None of this makes any sense whatsoever. Either all the bone in a tomb almost dissolves or someone has added just the small pieces of jawbone, femur and cranium to the contents of the tombs. The simplest explanation would be that the tombs were salted with pieces of human bone, accidentally of different periods, in order to provide a human content, when the tombs were opened in 1927. It is thus an interesting possibility that the remainder of both tombs are in fact perfectly genuine in terms of both the original construction and contents.

In 1999, while drilling some 68 pieces of Glozel bone for samples for nitrogen and fluorine determinations, it was noticed that the drillings from the harpoon 202.2.154 produced a continuous spiral rather than the normal powder. It was thought that this might indicate that the harpoon was relatively recent in date and the subsequent chemical analysis, showing 4.1% of nitrogen, seemed to confirm this. Freshly killed bone has a nitrogen content of 4.2%, most Glozel bone has 1.2% of nitrogen. The harpoon was thus selected for carbon dating at Arizona and the result that came back, 295 ± 45 BP, showed that the age of the harpoon lay between AD 1470 and AD 1670, computed at two standard deviations. The harpoon was after all not modern.

However, by then some five other carbon dates had been completed on decorated and carved bone from Glozel. All the results lie around 700 years BP and the mean carbon-14 age was calculated as 681 BP with a standard deviation of 64 years. The calendar date range for these early medieval pieces of bone is thus AD 1220 to AD 1410 at two standard deviations. What this means is that there is a 95% probability that the true age lies within these limits.

The Glozel harpoons have always been of particular interest and in 1929 Maheu and Randoin measured the residual organic content for three harpoons while in 1978 Morlet published the organic content for two harpoons. In a recent paper (McKerrell and Gerard 1999) the authors converted these organic contents to the more usual (today) nitrogen contents and the values calculated were, for Maheu and Randoin, 2.0%, 0.3% and 0.6% of nitrogen while the values that Morlet determined were 1.4% and 0.7% of nitrogen. The determination of the organic content of bone is fraught with many errors and the likeliest value for all these five harpoons is the mean value of 1.0% nitrogen. This compares with three modern determinations of nitrogen on harpoons from Glozel (McKerrell and Gerard 1999) of 0.9%, 1.3% and 1.0%, also yielding a mean value of 1.0% nitrogen. The mean nitrogen content of the five carbon dated samples was calculated as 1.2% and all three figures are in good agreement. Additionally, some 43 pieces of decorated and carved bone were also found to have a mean nitrogen content of 1.2% thus confirming that the residual nitrogen contents are very similar and that all of the bone is of the same age.

The burial conditions at Glozel are thus quite consistent, with degradation of bone collagen proceeding at a similar rate for bone that was buried at the same time. It is a reasonable conclusion that all of the bone described in the above paragraph is of a similar age to the five pieces of decorated bone which have been carbon dated. The harpoon 984.2.154 though is clearly different. The nitrogen content of 4.1% is remarkably high for an object that has lain in the ground at Glozel for 400 years but that is all that one can say about the matter, curious but nothing more. However, it is not so straightforward to explain the difference in calendar age between the harpoon and the early medieval bone using the 95% probabilities of two standard deviations. The large harpoon has a date range of AD 1470 to 1670 compared with the medieval bone which has a date range of AD 1220 to 1410. There is a clear discrepancy which tells us that the harpoon has a greater than 95% probability of being from a different period to the medieval bone. Though with just one carbon date of around 300 years BP, this conclusion could not be certain.

In 2001 additional pieces of human bone were dated at Arizona including GF737 a human femur with a date of 368 ± 43 years BP and GF755 a jawbone fragment with a date of 341 ± 43 years BP. The harpoon was thus no longer the only bone from Glozel with a carbon-14 age of around 300 years BP and the additional dates add far more certainty to the age of the harpoon. We may reasonably presume that all three dates are closely related. The mean carbon-14 age for these three specimens, 335 ± 37 years BP, provides a calendar date at two standard deviations of AD 1470 to 1650. This is very similar to the large harpoon and at a confidence level of more than 95% we can be certain that the harpoon 984.2.154 is from a different date period to the harpoons of the early medieval period.

A more accurate calculation suggests that there is in fact a 99.5% probability that the large harpoon is from a different date period to that of the early medieval harpoons. This is highly significant, with just 1 chance in 200 that they might belong to the same date period. Moreover, all three dates around 300 BP are likely to be from the same period around that date and, if the odds of each of these is calculated, the probability of all three dates belonging to the early medieval is no more than 1 chance in 4,000,000.

These conclusions are important from the viewpoint of fraudulence at Glozel since it suggests that such did occur. In spite of no other site in France having produced medieval harpoons, if we assume that those from Glozel are actually genuine (that is they were carved when the bone was killed) then they were made some time around AD 1300. The large harpoon though could not have been carved until, at earliest, some 300 years later. The question that has to be asked is whether it is feasible to conceive of someone at that time, some 300 years after the first harpoons were carved, sitting down and independently carving yet another harpoon. Such a possibility has no more than 1 chance in 200 of being possible and the alternative that this is a 20th century carving seems more certain to be correct.

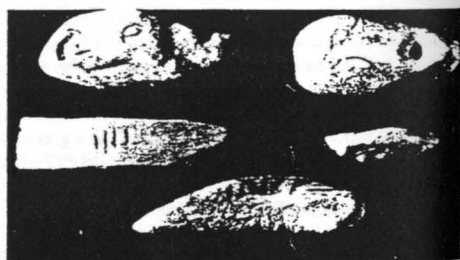
The 1975 Carbon-14 Dates

During the first visit to Glozel by McKerrell and Mejdahl in 1974 two samples were collected for carbon-14 dating. The first comprised some 14 small pieces of bone, mostly undecorated animal bone but with four carved pieces. These were advised by Emile Fradin had come from one of the tombs at Glozel though exactly which tomb was never resolved. The second sample was an ox tooth that Emile advised had been found inside a face urn. All of the pieces of the first sample were subjected to nitrogen and fluorine analysis before carbon dating and this showed the following. The average nitrogen value was $0.4\% \pm 0.2\%$ and the average fluorine content was $0.04\% \pm 0.02\%$. There were no anomalous values. The mean fluorine value was thus close to the fluorine values subsequently determined on some 62 pieces of bone analysed in 1997 with a mean of 0.03% . But the mean nitrogen level was distinctly lower at about one third of the 1997 analyses that had a mean of 1.1% . With the hindsight of experience of many years of bone analysis at Glozel it is likely that a difference in burial circumstances is responsible for this difference in nitrogen contents. Thus almost all of the 1997 analyses were made on bone that had been recovered from sandy clay up to a metre in depth, which represents the normal burial conditions at Glozel. But a tomb burial would have had a much more shallow depth of soil as clearly indicated on the drawings Morlet made of the tombs contents. Consequently, the rate of decomposition of the bone collagen by water entering the tomb, and hence the residual nitrogen content of that bone, would be expected to be significantly lower than with burial in normal circumstances.



The carbon date of the ox tooth was straightforward with a value of 1890 ± 80 years BP. At two standard deviations this converts to a calendar date range of 60 BC to AD 340 and this in turn dates an unknown face urn from Glozel to that same period. Taking into account the many early TL dates and the script analyses of Hans Hitz this is entirely satisfactory. However, the carbon date obtained on the 14 pieces of bone was far from satisfactory and the value obtained was $19,200 \pm 200$ BP. The calendar date of this bone would thus be around 23,000 years old and is, apparently, from before the last glaciation. It is quite impossible to understand how the bone might have survived for such a remarkable length of time since even early medieval bone, some 700 years old, has had its nitrogen content reduced to a quarter of that which it had when buried. It is hard to see any bone surviving in the burial conditions at Glozel for more than 2000 years.

There was though a clue as to what might have gone wrong when the carbon dating laboratory reported that they had been unable to dissolve the four pieces of decorated and carved bone in their usual dissolution medium, hydrochloric acid. The undecorated bone dissolved as normal. The laboratory suspected that wax had been applied to the decorated bone and attempted to remove this with petroleum ether. This was apparently successful and the mineral matter of the bone subsequently dissolved in the hydrochloric acid. The residual material, thought to be collagen, was combined with the collagen from the undecorated bone. This was burnt to carbon dioxide, converted to ethylene and thence to benzene for carbon-14 counting. However, if all that the petroleum ether extraction did was to remove material from the surface of the bone, this would have been quite sufficient to allow dissolution by hydrochloric acid to proceed. And if the bulk of that material remained untouched by the extraction, it would have inadvertently been included with the collagen in the carbon dating material. A likely material of infinite carbon-14 age that might have been applied to the carved bone would be motor grease rather than wax, and this would probably be almost insoluble in petroleum ether. So what could have been included with the collagen was a significant amount of infinitely aged grease that would have biased the subsequent date towards a much older value, as was found.



There is though one other important clue and that is the fluorine contents of the 14 pieces of bone that were dated. As noted above the fluorine values are almost exactly at the levels of early medieval bone from Glozel and this situation would be inconceivable for bone of the age suggested by the carbon-14 dating. The fluorine content of buried bone increases over the millennia and, for example Neolithic bone some 5000 years old, has typically 0.5% of fluorine, more than ten times that found with the Glozel bone. For 20,000 year old bone a fluorine content of about 1% is quite conceivable and there can thus be no possibility that this is the age of the 14 pieces of bone. The likeliest situation is a simple error in extracting a contaminant that was known to be present. If that contaminant was of an infinite carbon-14 age the result could well be much as found. The sample of 14 pieces of bone is likely to have been early medieval in age and the date that was determined in 1975 has never been published.

Le Corset de Glozel :
analyse psychohistorique et psychologique de la
statuette bisexuée non datée connue sous le nom de :
Le chasseur / la chasseresse de Glozel

Jerrold ATLAS
H. Mc KERREL

Quand on observe, pour la première fois, le chasseur / la chasseresse de Glozel, on est attiré par sa beauté fondamentale d'une taille aussi petite. Une observation plus minutieuse et un grossissement la révèlent comme l'un des nombreux objets bisexués trouvés sur le site depuis 1924. Cette statuette phallique est un homme à barbe habillé en femme - on peut voir clairement les seins et le pénis (fig.A). La figurine a une créature de la forme d'un serpent enroulé autour de la main droite (fig.B) et se tient triomphalement sur le corps du serpent. Une écriture Glozélienne est gravée à l'intérieur de la main droite et à l'arrière. Ce qui est de la plus grande importance, cependant, c'est que c'est le seul objet à Glozel qui porte des vêtements.

Cette singularité excita mon intérêt pour cette statuette. Pourquoi était-elle encore non datée bien que Mc Kerrel ait montré qu'il y avait de l'os datant du Moyen-Age ? Pourquoi était-ce le seul objet avec des vêtements ? Quelle était sa signification iconographique probable et son utilité ? Y avait-il des marqueurs spécifiques que je puisse utiliser pour poursuivre l'identification ? Y avait-il des objets semblables quelque part qui pourraient contribuer à cette tâche ? Le corset de la statuette était-il mon meilleur indice de recherche ? Je me tournais d'abord vers l'habillement au Moyen-Age car l'origine traditionnelle des corsets remonte au quatorzième siècle.

La description médiévale de l'élégant habillement du douzième siècle montrait qu'il devait être « bien ajusté au corps ». La description de ce vêtement ni trop serré, ni trop lâche, lacé tout au long du milieu du corps par des nœuds - un vêtement collé à la peau était de très grande valeur et devenait l'image de la noblesse - certainement, faisait partie de cette image le fait que ce vêtement était « sexy » aidant ses tisserands à redonner forme aux corps selon les nouveaux canons de la beauté.

Il n'y avait pas de réel changement dans les outils du métier, des ciseaux en fer et une construction simple étaient à la base du style de ce vêtement du douzième siècle et de sa fabrication. Des vêtements existants nous permettent de comprendre la construction du « bliaut » en soie ou bien du « chaisne » de laine, les deux étant fabriqués sans couture à la taille.

Ils réussissaient à être confortables par les coutures placées sur les côtés qui permettaient aux côtés de s'incurver un peu - les étoffes précieuses étaient conservées ainsi et épousaient les côtés du corps pour suivre les contours du torse (fig.C).

Pendant ce qui a été appelé « La Renaissance du Douzième siècle », les théologiens accentuèrent l'importance de l'imagination et l'ingénuité suivant le modèle de la nature pour la forme du corps (fig.D). Guillaume de Couches (d.11574) valorisait les vêtements qui suivaient la forme du corps quand il décrivait des vêtements « avec des manches et des jambes pour loger les membres ». Ainsi l'ingénuité humaine était pour une protection pratique

« évitant la blessure plutôt que l'innovation esthétique ». Bien que les croisés rentrant au milieu du onzième siècle fussent décrits portant des tuniques plus courtes, sans barbe et aux cheveux extrêmement courts, la mode de la fin du onzième siècle était cheveux longs, jupes longues, des chemises lacées sur le côté et de longues chausses pointues. Clairement, la mode accentuait longueur et sveltesse. Cela constituait une ruée vers la modernité pour la période, choquant probablement beaucoup de monde à cause de son éloignement de ce qui était pratique et athlétique pour aller vers ce qui était voyant et esthétique « bien que nous ne devons pas ignorer la probabilité que ce choc était aussi dû à l'apparente féminisation des jeunes hommes. Après 1100, artistes et sculpteurs commencèrent à illustrer ce style de vêtement ajusté. La sexualité fut soulignée alors que la société s'égarait dans des modes de vie séculaires. En fait, les vêtements lacés sur le côté étaient fréquemment utilisés par certaines femmes pour montrer leur peau (en ne portant pas de sous-vêtements) à travers les ouvertures du tissu.

L'historien français Georges Duby offre une interprétation différente quand il souligne que ce nouveau groupe de pauvres fils plus jeunes utilisant leurs charmes et leur masculinité pour s'élever dans la société. Les bonnes manières, le vêtement, l'amour simulé devinrent des outils au service des efforts pour grimper les barreaux des échelles hiérarchiques.

Les femmes nobles semblent avoir fait la même chose, selon Guillaume de Malmesbury (« des groupes de filles de joies suivaient la cour ») afin d'améliorer leurs chances de promotion, bien que la vue de la peau semblât faire trembler les hommes.

Naturellement, nous devrions aussi nous souvenir que ce fut une période au cours de laquelle les droits des femmes étaient en train de diminuer à cause d'une législation les ramenant sous le contrôle de leur mari, fils aînés et gardiens. Ne devrions-nous pas nous attendre à une ruée vers la sexualité comme arme supplémentaire dans l'arsenal féminin pour asseoir leur influence ?

Devenir attirante pour gagner quelque avantage devint aussi une obligation sociale de faire ainsi si on en croit les guides du savoir vivre du douzième siècle. On devrait reconnaître qu'il y eut une pression sociale pour redonner forme au corps humain au cours des onzième et douzième siècles, allant même jusqu'à montrer des corsets très serrés comme un moyen d'y parvenir. Ainsi, nous reconnaissons aussi que les corsets lacés serrés des femmes, les silhouettes sveltes serrées à la taille (utilisant sans doute un bandage à la taille) tout comme les seins amoindris par des enveloppements représentent une obsession de l'apparence physique. L'imaginaire de cette courbe sociale avait été modifié, il en allait aussi des torsos des gens à la mode.

Nous devrions porter attention aux considérations, de la même époque, à propos des hommes ayant l'air d'avortons efféminés. Il s'agit là clairement de la représentation d'un groupe plus âgé réagissant aux changements du style de leur plus jeune génération - en fait, le style incluait également des barbes (confondant à peine ces jeunes hommes avec des femmes), les longues tuniques atteignant à peine la cheville (empêchant, par conséquent, de se prendre dans l'ourlet) et étaient taillés pour permettre l'aisance des mouvements et, finalement, les manches larges étaient légèrement évasées.

En tout cas, les représentations artistiques rappellent à l'observateur une certaine androgynie dans laquelle on traite d'une bisexualité compris alors généralement comme une représentation de la perversion. Cependant, iconographiquement, la beauté a souvent comme fonction de symboliser la force, la sexualité et l'attraction physique symbolisent la noblesse vertueuse et la grande beauté, la sécularité, l'attraction physique symbolisent un rang social élevé dans la hiérarchie. Nous devons comprendre que la supériorité sociale était également exprimée dans la dissimulation du corps par des vêtements lacés et ajustés ! En fait, cette différenciation avait également pour but d'identifier les nobles différences du clergé quand la noblesse faisait preuve d'une indépendance accrue de la tutelle du clergé. Comme souvent dans l'histoire, cette manière de se vêtir servait d'étiquette identitaire, symbole visuel de stratification sociale.

Ainsi après cette analyse, mon premier objectif dans la quête d'une réponse au mystère de notre statuette fut de rechercher toute information disponible sur les costumes, de revoir tous les styles de vêtements disponibles dans le monde, de lire toutes les inscriptions disponibles de corsets et, finalement, de rechercher l'assistance du personnel compétent du Metropolitan Museum de New-York. Ce que j'ai appris de tout cela constitue la base de cette communication.

Textiles et corsets

Il y a eu un engouement d'intérêt récent pour les anciens textiles, résultant d'une découverte d'impressions sur des textiles de 30.000 ans avant Jésus-Christ et même avant, cela a ébranlé les vues traditionnelles précédentes des origines néolithiques de la manufacture des textiles. De façon plus importante, les textiles indiquent aussi la probabilité de l'existence de filets tissés ce qui ébranle la vue traditionnelle du rôle des femmes dans la société ancienne - après tout les filets permettaient la capture de petits animaux qui donnaient les protéines de leur alimentation. Ce peut être maintenant la norme de décrire la stabilité alimentaire dans les sociétés paléolithiques et néolithiques dépendant de la responsabilité des femmes alors que la chasse des grands animaux demeurait la responsabilité d'une société masculine de plus en plus organisée. Certainement elle assigne une plus grande valeur aux femmes dans la société ancienne et suggère une alternative probable d'une gynarchie - les grands-mères, filles et sœurs contrôlant une société de femmes, les enfants et les vieux - alors que les hommes demeuraient dans une société séparée et parallèle.

Une autre vue du corset nous aurait fait reconnaître qu'il y avait différents types de corsets à travers les âges. Leur caractéristique commune à tous est l'accentuation d'un trait spécifique à la silhouette féminine. Cela peut avoir représenté une confiance grandissante dans la femme et de l'autorité ou simplement l'indication d'une mode. Le corset médiéval - dénommé ceinture - était simplement un morceau d'étoffe utilisé pour tirer la robe et donner une légère marque à la taille.

De toute cette analyse, on peut s'attendre à ce que la datation de cette statuette soit médiévale, malgré toutes les assertions invérifiées du contraire. Cependant, il y a d'autres possibilités (qui seront discutées ensuite) qui

offrent une meilleure direction pour assigner une date à notre statuette. Clairement, il est essentiel que la provenance et la datation de cette magnifique statuette soient déterminées par une datation scientifique moderne malgré les tests au carbone 14 de Mac Kerrel qui montrent une origine probable du 13^è siècle des matériaux utilisés.

Les autres interprétations possibles

A partir des illustrations et des dessins, les lecteurs devraient facilement reconnaître les différents marqueurs sur cette statuette :

- un mâle avec barbe, des seins et un pénis, qui transporte des objets rituels dans la main gauche (fig.E),
- surmonté par, soit une coiffe rituelle, soit une coiffure pointue (fig.F-G),
- debout triomphante sur un serpent vaincu dont la queue s'enroule le long du côté droit,
- portant un corset inversement serré fortement sur le torse et progressivement relâché en dessous (fig.H),
- le corset a un pan d'étoffe flottant à la base, des liens décoratifs attachant des boutons très décorés et une seconde rangée de boutons le long des boutons attachés,
- une écriture glozélienne gravée dans le côté droit de la statuette et sur l'arrière,
- un fond particulier (de la forme d'un trèfle de jeu de cartes) apparemment entaillé pour être inséré dans un fondement à des fins de rituel.

Mon premier souci, après la recherche médiévale ci-dessus, fut de trouver des objets semblables ailleurs. Bien que l'histoire du costume traditionnel place les corsets au XIV^è siècle, d'autres chercheurs ont vérifié seulement trois phases de l'usage du corset comme à Glozel -17.000 avant J.-C, de 200 avant J.-C à 400 après J.-C et le douzième siècle. Maintenant le mystère s'accroît. Comment un objet du XIV^è siècle peut-il être dans un site non utilisé alors ? Une recherche plus approfondie au Metropolitan Museum of Art a montré l'usage de corsets dans les mondes crétois et cyprïote (de 3.000 à 1.200 avant J.-C) et (1.700 avant J.-C) tout comme les portraits de femmes aristocrates (douzième siècle) (fig.I). Des statuettes votives crétoises aux seins nus avec les bras tendus dans une claire posture religieuse ont été attribuées à différents rituels de déesses. Leurs corsets serrés accentuaient des tailles étroites et des seins soulevés (fig.J). Les statuettes cyprïotes révèlent une similarité frappante avec notre trouvaille de Glozel.

Homme / Dieu à barbe avec des « seins d'homme » ce qui est habituellement attribué au culte de Mercat, le culte cyprïote d'Hercule (fig.K). Ainsi, ai-je été capable d'identifier des statuettes éventuellement analogues dans la période 3.000-1.200 avant J.-C, d'identifier des corsets dans les régions méditerranéenne et mésopotamienne, tout comme un lien éventuel avec le culte d'Hercule.

Je me concentrais ensuite sur les « marqueurs » notés ci-dessus.

- Le visage avec barbe et chevelure est apparemment typique de la divinité (ou de la prêtrise) dans la statuaire ancienne. Ainsi notre statuette devrait

être vue comme probablement un objet rituel ou votif (fig.L).

- La bisexualité de notre statuette la place clairement dans une catégorie d'adoration de la fertilité caractéristique de l'adoration de la déesse dans les régions méditerranéennes et mésopotamienne.
- L'objet, en forme de y, tenu dans le bras gauche est de style rituel qu'on porte au cours d'une cérémonie religieuse qu'il contient une des plus importantes lettres de l'écriture glozélienne (le y grec) probablement associé au culte de la déesse, pourrait indiquer que le site de Glozel était probablement associé aussi au culte de la déesse (fig.M),
- Le serpent vaincu représente aussi le y grec mais il se peut qu'il représente ici le triomphe du masculin sur le féminin, la soumission des pouvoirs redoutés des femmes par les hommes, le triomphe de la société masculine sur les adorateurs de la déesse (fig. N-O).
- Le corset possède de nombreux traits de second plan qui fascinent.
 - clairement fait à partir d'un textile riche et épais, il était fait pour supporter, élever l'importante posture,
 - l'ouverture pyramidale a du être prévue pour représenter un torse masculin plus large qu'un torse féminin plus étroit (qui aurait en soit une ouverture fermée étroitement ou au contraire accentuant une sensualité féminine).
 - les rangées de boutons uniformément décorés nous montrent une mode qui est pratique (pour serrer les liens) et décorative, nous permettant ainsi d'assumer ce pour quoi il était fait (ou dans le style de) c'est à dire une iconographie représentant divinité, noblesse, prêtrise de haut grade.
 - le renflement du maroquinage accentue l'aspect de fertilité en attirant notre attention vers l'étroite taille en dessous, nous permettant ainsi de reconnaître qu'elle est plus grande que la taille effective de celui qui porte le vêtement.
- Il n'est pas question dans mon esprit que l'écriture glozélienne soit un ajout médiéval (peut-être par les verriers dont nous savons qu'ils ont travaillé sur le site) ou un ajout postérieur par les habitants de Glozel - rien d'autre sur le site ne s'élève au niveau de la qualité artistique de cette statuette, aussi devons-nous attribuer sa création à une origine extérieure (accentuant par là la possibilité de diffusion culturelle régionale).
- La forme de la base de la statuette peut exister seulement pour son utilisation comme objet votif à l'origine d'un rituel.

Il y aussi un fondement biblique à considérer pour le corset de Glozel. Le prêtre Aaron, demi-frère de Moïse est cité portant un corset pectoral spécial pour les rituels de jugement important (Exode 28 : 15-21).

15. Tu feras le pectoral du jugement, artistement travaillé ; tu le feras du même travail que l'éphod, tu le feras d'or, de fil bleu, pourpre et cramoisi, et de fin lin retors.

16. Il sera carré et doublé ; sa longueur sera d'un empan, et sa largeur d'un empan.

17. Tu y enchâsseras une garniture de pierre, quatre rangées de pierres ; première rangée, une sardoine, une topaze, une émeraude.

18. Seconde rangée, une escarboucle, un saphir, un diamant.

19. Troisième rangée, une opale, une agate, une améthyste.

20. Quatrième rangée, une chrysolithe, un onyx, un jaspe. Ces pierres seront enchâssées dans leurs montures d'or.

21. Il y en aura douze, d'après les noms des fils d'Israël ; elles seront gravées comme des cachets, chacune avec le nom de l'une des douze tribus.

Nous n'avons pas à nous étendre trop loin pour reconnaître certaines similitudes chez « le chasseur / la chasserresse de Glozel ». En fait, les similitudes avec le corset pectoral d'Aaron sert à accentuer la probabilité présentée auparavant selon laquelle cette statuette est votive représentant une action par un prêtre d'un rang élevé pour un culte de la fertilité (fig.Q-R-S). En fait un important grossissement de l'ouverture, en forme d'ombilic révèle qu'il s'agissait d'un pendentif précieux sur une chaîne très fine. Ainsi avons-nous à la fois un corset et un long pendentif à analyser ici. Ce travail hautement sophistiqué n'existait pas à l'époque médiévale ou à la Renaissance mais existait en fait dans les cultures crétoise, mésopotamienne et minoenne.

Il y a en plus des similitudes avec les statues traditionnelles pour la Grande Mère dans la société minoenne (2100-1700 avant J.-C.) - seins nus, chevelure bouclée tombant sur les épaules, debout sur un monstre reptilien, vêtue de deux tours de cou et un corset - qui apparaissent dans notre statuette.

« Dans le sanctuaire central de Knossos, la Déesse était parée d'une haute couronne, d'un collier, d'un corselet brodé au corsage lacé ... les cheveux de la déesse tombent sur son cou et sur ses épaules, sa poitrine est nue et enroulée autour d'elle se voient trois serpents ».

En fait, pouvons-nous ne pas identifier les similitudes profondes avec les représentations minoennes autorisant les comparaisons avec notre statuette ? Les similitudes à la fois bibliques et minoennes accentuent un objet à vocation culturelle. Le style de coiffure minoenne accentue l'iconographie divine ou de prêtrise telle que nous la voyons sur notre statuette.

Conclusion

Le mystère est loin d'être résolu. Nous ne possédons pas de datation scientifique totalement acceptable du chasseur / chasserresse de Glozel, ce qui situerait pour moi en dépit des analyses de Mac Kerrel cette statuette dans une période historique définie. Cette datation devrait également concerner le dépôt de saleté accumulé dans les gravures de la statuette ou dans les replis afin de fournir davantage de renseignements sur l'emplacement de l'écriture glozélienne. Le docteur Hitz l'a déjà analysée et authentifiée comme la même « véritable écriture » qu'il a déchiffrée.

Pressé de prédire ce qu'il en serait probablement, j'opterais pour une provenance méditerranéenne ou mésopotamienne (fondée sur des comparaisons crétoises ou cypristes) transférée à Glozel par une diffusion culturelle des adorateurs de la déesse l'écriture étant ajoutée à l'arrivée.

Sans aucun doute cette statuette représente un culte anciennement établi dans la région méditerranéenne et mésopotamienne probablement utilisée par un

prêtre influent pour un culte de la fertilité. Son importance dans l'histoire du vêtement et du textile réside dans ce corset richement taillé et décoré (bien avant les origines traditionnelles du corset au XIV^e siècle) qui embellit un torse masculin.

Cette analyse psychohistorique et psycho-habillement, nous permet de reconnaître la probabilité d'une grande importance historique. Glozel était en contact avec l'ancienne région méditerranéenne et mésopotamienne et peut avoir pratiqué les mêmes cultes de fertilité.

J'ose espérer que beaucoup d'autres objets de Glozel puissent être aussi facilement analysés. En fait, cela souligne le besoin vital de financement de la commission de recherche internationale afin que des analyses et des datations prioritaires puissent commencer pour établir enfin la vérité et l'importance de Glozel et de ses objets comme appartenant au patrimoine de la France et du Monde.

Documents



fig. A



fig. B



fig. C



fig. D



fig. E

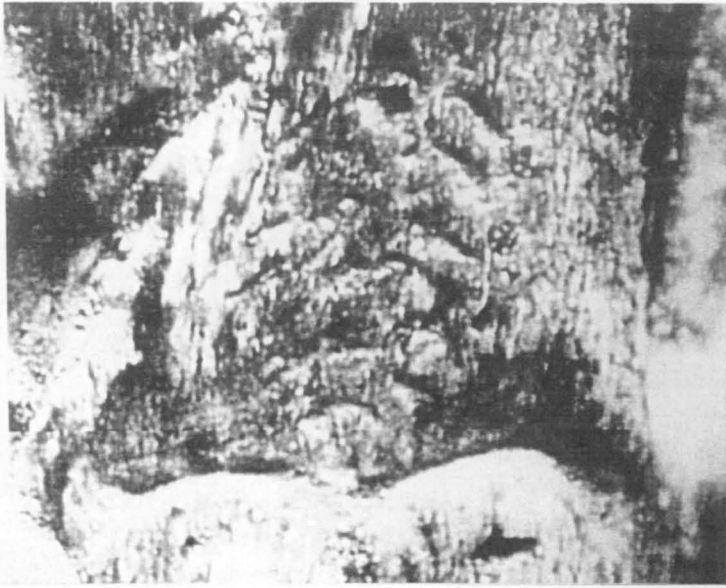


fig. F



fig. G



fig. H



fig. I



fig. J



fig. K

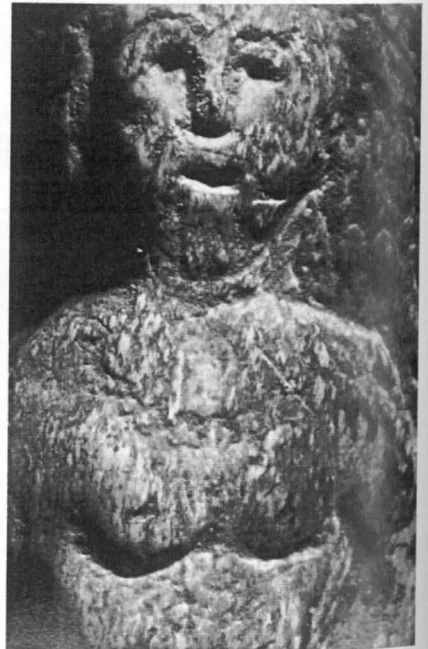


fig. L



fig. M

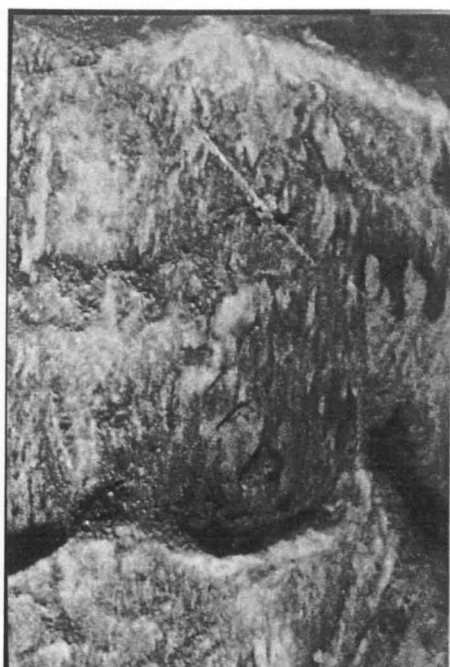


fig. N



fig. O



fig. P

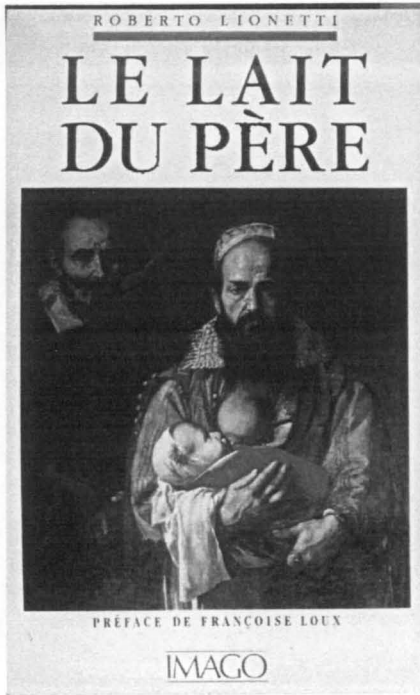


fig. Q

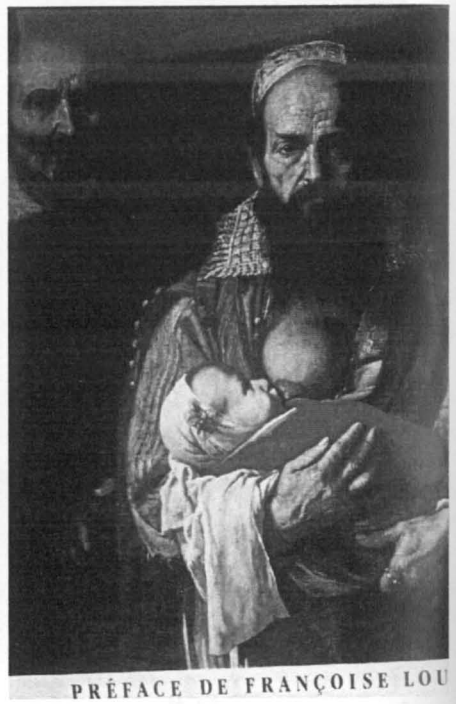


fig. R

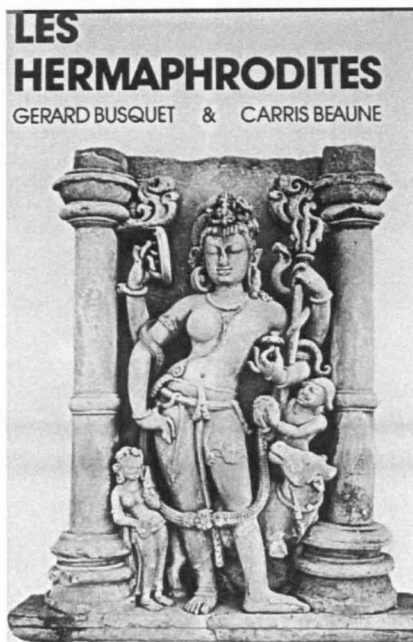


fig. S

LA STRUCTURE ANDROGYNE

Guy LESEC

RESUME

La collection du musée de Glozel héberge un ensemble d'objets en terre cuite sur lesquels figurent des symboles masculins et féminins. Ils ont parfois une forme très représentative, parfois une morphologie plus abstraite réalisant une série de variants allographiques (variation de la forme sur un même thème).

L'arbre généalogique de tous les dieux mythique et celui des grandes religions résolvent la question d'un créateur originel, disposant des capacités à façonner l'être humain dans sa dualité masculine et féminine. L'étude de l'histoire des civilisations conduit à répertorier cette structure. On la retrouve au sein des mythes, des dogmes religieux, au sein de manifestations folkloriques et aussi de rituels préparant à la vie sexuelle ou au mariage, comme dans l'histoire de l'art. Non seulement les mythes grecs et le mythe de l'hermaphrodite, mais toute la littérature occidentale du Moyen-Âge avec l'Alchimie ou encore la théologie chrétienne, démontrent la pérennité de cette préoccupation ontogénétique.

La présence de figures bisexuées dans le site de Glozel apporte donc une opportunité à l'étude de l'histoire des religions. Dans la collection de Glozel le réalisme de cette bisexualité figurative côtoie son expression symbolique. Son association avec des objets susceptibles de figurer parmi les outils rituels des cultes à mystères (qui ont persisté jusqu'à l'époque romaine en Méditerranée ou en Europe), sa coexistence avec une écriture portant de nombreux traits communs avec l'ensemble des écritures méditerranéennes, fournissent la source d'une interprétation cohérente. Cette interprétation s'accorde aujourd'hui avec la datation physique des objets. S'il existe aussi des objets postérieurs à la période antique au sein du site, cela pourrait résulter de l'entretien de ce lieu de culte par des pratiques moyenâgeuses reprenant les mêmes fondements, tout en assurant sa pérennité au cours du temps.

Nous disposons donc avec cette collection, magistralement préservée par Emile Fradin et sa famille, d'un moyen de réflexion permettant d'attirer l'attention de nos contemporains sur l'histoire mythique de l'humanité. Ce site implique aussi, par son caractère dérangent, la nécessité de prendre acte de la complexité des phénomènes religieux dont les dogmes sont parfois maladroitement exacerbés. Il apparaît donc souhaitable et peut-être aujourd'hui plus que jamais nécessaire, que ces derniers soient mieux compris pour faire de l'esprit religieux ce qu'il devrait être, c'est-à-dire un moyen de relier les êtres humains et non pas de les opposer.



En quoi la connaissance de cette structure peut-elle nous apporter des éclaircissements sur la collection des objets de Glozel et leur datation sémiologique ?

Avec la collection de Glozel, nous avons la chance de disposer d'un regroupement d'objets originaux, parfois surprenants et incompréhensibles. Ces objets génèrent pour certains des attitudes dubitatives. L'étude de ce trésor morphologique est une incitation au travail, à la recherche et à la réflexion.

Plutôt que de nous livrer à la polémique ou à la critique ironique, nous avons, avec Robert Liris, depuis des années et aujourd'hui au sein du groupe de recherche coordonné par le professeur René Germain, pris acte de la présence de différents thèmes structuraux figurant dans cette collection. Partant de ce constat, il nous a paru utile de les intégrer ou de les rapprocher de connaissances historiques, psychohistoriques ou encore tout simplement anthropologiques. Pour cette analyse, nous souhaitons donc nous situer en permanence dans une recherche positive en exploitant les ressources des sciences de datation physiques de même que les ressources des sciences humaines dans leurs développements les plus récents.

A l'intérieur de la collection, la présence de figures ou d'idoles bisexuées soulève un problème particulier par son originalité, par sa rareté en tant que motif figuratif ou symbolique au sein des collections archéologiques et aussi par son caractère « tabou ». Ce dernier justifie d'aborder ce thème avec prudence mais aussi avec de sérieuses références pour ne pas entraîner de réaction ou de désapprobation « culturelle ». Nous entreprendrons donc tout d'abord d'identifier à travers l'histoire des mythes et des religions la **structure androgyne**. Dans un deuxième temps, nous essaierons en fonction du contexte propre à Glozel de l'interpréter.

La structure androgyne

Dans la veine de l'anthropologie structurale, de nombreux auteurs éminents se sont intéressés à cette structure. Suivant que l'on est croyant ou investigateur rationnel, on peut la considérer comme étant d'essence ou d'inspiration divine, ou encore d'essence imaginaire ou inconsciente, issue des plus profondes interrogations de l'être humain sur son origine, le sens de la vie et sa destinée.

Revue de la littérature : « MÉTA-ANALYSE »

Parmi les travaux dont nous disposons, nous ferons une place importante au numéro spécial des « Cahiers de l'Hermétisme » préfacé par Antoine Faivre¹ auquel ont contribué d'autres auteurs spécialisés. Parmi eux Jean Libis, auteur d'un livre sur l'androgyne², a consacré un chapitre aux rapports entre l'androgyne et le nocturne.

¹ Faivre (A.) et coll. - *L'Androgyne*. Cahiers de l'hermétisme. Sous la direction d'A. Faivre et F. Tristan. Albin Michel 1986

² Libis (J.) - *Le mythe de l'androgyne*. Berg international. Paris 1980.

D'autres auteurs éminents, en particulier Mircea Eliade, ont abordé ce thème. Dans « Méphistophélès et l'androgyné³ », un chapitre est consacré au mythe androgyne et développe les thèmes de l'androgynie divine, de l'androgynisation rituelle et la question de l'existence d'un être primordial porteur de doubles caractères sexuels « opposés » réunis dans une seule essence. Au travers de tous ces travaux, l'étude de la structure androgyne permet de redécouvrir et de suivre à la trace l'un des aspects du mythe décrit initialement dans le « Banquet de Platon⁴ » :

- Le livre de Marie Delcourt⁵ « hermaphrodite » commente et illustre les Mythes et rites de la bisexualité dans l'Antiquité classique.

- Le livre de Robert Turcan⁶, « Les cultes orientaux dans le monde romain », révèle la place que tenaient certains cultes à mystères dans l'Antiquité gréco-latine. Ces cultes étaient préoccupés par la nécessaire modification des attributs sexuels masculins. Cette opération rituelle était censée favoriser une fusion mystique sur la voie de retour vers la divinité.

- Gérard Busquet et Carris Beaune⁷ dans « les hermaphrodites » retracent l'histoire de ce phénomène en Occident, évoquent les castes indiennes d'hermaphrodites et restituent à l'observateur du XX^e siècle ce que devaient être les communautés hermaphrodites de la Chine, de l'Égypte, de la Grèce ou de Rome dans l'Antiquité. Ces communautés ont disparu avec les civilisations.

- Le « Corpus Hermeticum⁸ », texte traditionnel des III^e et IV^e siècles après J.C. fait référence comme nous le verrons à l'androgynie du créateur et de la création.

D'autres auteurs ont contribué à souligner l'importance de cette structure à travers la littérature :

- Le livre de Jacob Neusner⁹ apporte l'éclairage androgyne sur littérature judaïque traditionnelle et de la Torah.

- Les perspectives plus larges, anthropologiques et historiques, sont développées dans l'étude « changements des sexes et cultures des sexes » par Sabrina Petra Ramet¹⁰. Cet essai s'attache à montrer la pérennité du thème « changement de sexe » dans la culture occidentale et orientale : dans le théâtre chinois, dans la consécration de l'empereur du Japon, dans la mythologie hindoue, dans les mythes grecs, dans la pensée médiévale et dans la culture des indiens d'Amérique.

³ Eliade (M.) - *Méphistophélès et l'androgyné*. Folio essais. Gallimard 1962.

⁴ Platon - *Phédon, le banquet, Phèdre*. Tel Gallimard 1991.

⁵ Delcourt (M.) - *Hermaphrodite*. P.U.F. 1992

⁶ Turcan (R.) - *Les cultes orientaux dans le monde romain*. Les belles lettres. Paris 1992.

⁷ Busquet (G.) & Beaune (C.) *Les hermaphrodites*. Editions Jean-Claude Simoen. 1978.

⁸ Copenhaver (B.P.) - *Hermetica*. Cambridge university press. 1997.

⁹ Neusner (J.) - *Androgynous Judaism. Masculine and feminine in the dual Thora*. Mercer University Press. Macon, Georgia.

¹⁰ Petra Ramet (S.) - *Gender reversals & Gender cultures*. Routledge. London 1996.

- La transposition folklorique ou populaire du père aux seins généreux est le thème du livre de Roberto Lionetti ¹¹ « le lait du père ». Ce professeur de sociologie et d'anthropologie culturelle à l'université de Trieste s'appuie sur une documentation considérable au croisement de la biologie, de la psychanalyse, de l'ethnologie, de la sociologie et de l'histoire.

La musicographie n'est pas exempte de cette approche. Le livre de Jean-Jacques Nattiez ¹², « Wagner androgyne », aborde l'étude de cette structure à l'intérieur de l'œuvre Wagnérienne. Wagner concevait sa créativité comme nécessairement masculine et féminine pour expliquer sa vie et son œuvre.

Considérant l'étendue d'un sujet qui a traversé des siècles de mythologie, d'histoire des religions et de littérature, nous souhaiterions simplement aviver la curiosité d'un certain nombre de chercheurs sur l'importance de ce thème et de ses conséquences dans l'analyse objective de certains regroupements d'objets tels qu'ils figurent dans la collection de Glozel, pour tenter de mieux comprendre leur vocation culturelle.

La structure androgyne proprement dite

Antoine Faivre, dans sa préface des « Cahiers de l'Hermétisme » consacrés à l'androgyne, cite la question « d'Asclepius » à Hermès (corpus hermeticum II 20s) :

Q - « Quoi tu dis que Dieu possède les deux sexes, ô Trismégiste ? »

R - « Oui Asclepius et non pas Dieu seulement, mais tous les êtres animés et végétaux ».

Ce texte du II^e ou III^e siècle après J.C. reprend le mythe de l'androgyne relaté par le discours d'Aristophane dans le « Banquet de Platon » (V^e siècle avant J.C.). Entre ces deux dates séparées par au moins sept siècles d'histoire, on peut constater à la fois une persistance et une évolution dans la structure du mythe, décrit initialement par Platon.

C'est à un Juif, chassé d'Espagne, Leo Abarbanel, dit Leon l'Hébreu, qu'il revient de rattacher le mythe de Platon à la tradition biblique de la Chute. Il l'interprète comme une dichotomie de l'homme primordial directement issu de la création divine. Cette même analyse sera reprise au IX^e siècle après J.C. par l'Irlandais Jean Scot Erigène et ultérieurement par les théosophes des temps modernes à partir de l'œuvre de Jakob Böhme qui en fera un objet de spéculations.

Dans le mythe platonicien, il s'agissait d'explicitier le mythe généalogique du premier homme. Mais au cours de ces siècles, ce mythe sera réinterprété. Antoine Faivre constate que « l'être double complet est un modèle originel méta-historique dont la réalité pré-existait à la structure originelle et dont la réalisation reste promise à l'homme de désir, travaillant à sa propre

¹¹ Lionetti (R.) - *Le lait du père*. Imago éd. diffusion P.U.F.

¹² Nattiez (J.J.) - *Wagner androgyne*. Princeton paperbacks. Princeton university press. 1993.

réintégration ». Ce qui est particulier à cette réintégration, c'est qu'elle est censée concilier harmonieusement un fait naturel et un fait surnaturel. En effet, cet hermaphrodite est un être bisexué, androgyne.



*« Hermès et Aphrodite » Michael Maier 1617
Cahiers de l'Hermétisme¹*

Dans cette structure, nous pouvons distinguer différents plans :

- Le terme d'androgyne se rapporte au plan divin, à celui de l'être créateur supposé posséder les potentialités masculines et féminines.
- L'hermaphrodite de la mythologie grecque représente le phénomène d'incarnation transitionnelle, il fonde au plan mythique cette ambiguïté.
- La bisexualité elle-même se situe dans le plan objectif, la description anatomique.

Ce plan de la bisexualité objective est celui qui a été formulé pour les idoles de Glozel. Il reflète une certaine neutralité interprétative. Notre projet est donc de tenter de rattacher les figurines du site à un courant de pensée ou à un culte répertorié pour proposer une cohérence historique et donc une datation culturelle crédible. Cette approche sémiologique a pour intérêt de contourner les problèmes posés par la datation physique, même si cette dernière concourt au même but.

Analyse de la structure

Dans les « Cahiers de l'Hermétisme » sur l'androgyne, Jean Libis souligne la

face obscure de l'androgynie, sa participation à la « Nuit du monde », son ouverture à la mort. Il observe qu'il s'agit probablement d'un fond d'érotisme panique recélé dans l'ambivalence même de sa structure telle que nous voulons la prendre en considération. Il souligne aussi que l'androgynie et l'hermaphrodite ne sont pas étrangers l'un à l'autre et que le premier arbitre le second.

L'être hermaphrodite est bisexué ; ses attributs sont seulement juxtaposés ou s'interpénètrent de façon ambiguë. C'est cette ambiguïté qui a inspiré poètes, peintres et romanciers, surtout dans les époques décadentes, au point que les deux mots : androgynie et hermaphrodite, sont devenus synonymes. L'analyse d'Antoine Faivre souligne qu'il ne faut pas confondre l'union des puissances masculines et féminines, la conjugaison des opposés, les deux teintures, avec l'absence de sexe ou l'impuissance, ni avec l'hermaphrodisme. L'hermaphrodisme n'est que la co-existence des deux puissances sexuelles en un seul corps, situation où se conserve l'énergie du dualisme. Cet état fait de l'hermaphrodite un sujet de préoccupation plus moderne et plus contemporain.

Dans le même ouvrage, d'autres auteurs, tels que Luc Brisson, soulignent l'importance de l'androgynie dans le platonisme et dans l'Antiquité grecque en général, et aussi dans les cultes gnostiques et l'orphisme. Leopold Ziegler et Frédéric Moneyron étudient la persistance de cette entité au sein même de l'ésotérisme chrétien. Evert Cousin s'interroge sur l'existence de l'androgynie d'aujourd'hui et tente d'ouvrir des perspectives sur les représentations du féminin en Dieu et leurs corollaires dans le destin de notre civilisation.

Le champ de recherche s'attachant à la structure androgynie apparaît donc très vaste. Un survol rapide nous permet de constater qu'elle traverse des générations d'auteurs spirituels et de romanciers au cours des siècles. Les perspectives ouvertes par ce thème au sein de la littérature, de l'histoire des religions et surtout de l'histoire de l'ontologie, sont donc très prometteuses.

Jean Libis sous le titre « l'Androgynie et le nocturne » prend acte de la plasticité sémantique et de la qualité exceptionnelle de l'androgynie au sein du discours symbolique. Au-delà de la dualité des sexes, il constate son aptitude singulière à signifier toute opposition majeure ou toute dualité essentielle. Il s'agit d'une forme structurelle dans laquelle « les dieux, les hommes et le cosmos échangent un désir de plénitude ontologique en faisant ingérence dans le temps fabuleux des commencements. C'est un moyen de pourvoir aussi aux destinées de l'homme après la mort, à l'eschatologie. Jean Libis considère donc l'androgynie et l'hermaphrodite comme des cousins germains et comme des figurations par excellence d'une ambiguïté essentielle. L'androgynie peut être imaginé aussi bien sur le mode de l'accumulation ou de la conjonction, de la « pro-thèse » ou bien encore sur le mode de la fusion de l'immixtion et la « syn-thèse ». Dans le premier cas de figure, les potentiels des deux êtres s'additionnent. Dans le second cas, le masculin et le féminin sont résolument fusionnels, cette fusion donne issue à un nouvel être qualitativement irréductible aux protagonistes initiaux. Toutes ces recherches amènent donc à constater que ce thème constitue le support figuratif de ce que l'on peut appeler une théo-cosmo-anthropologie. Le texte de Jean Libis mentionne aussi la présence de cette structure au sein de très

nombreux rites ethniques qui la miment, à propos du mariage et de jeux sociaux qui la travestissent et aussi des beaux-arts au sein desquels elle se manifeste parfois dans une imagerie effarante.



*Emblème sur le thème du mariage : Barthélémy Aneau 1552
Cahiers de l'Hermétisme¹*

Approche psychohistorique : « Le sexe des anges »

Avec l'apparition de la psychanalyse, c'est aussi dans les profondeurs de la psyché, dans les troubles du désir inconscient, dans le langage, que se manifesterait l'émergence de cette instance archétypale. Jung ne voit pas seulement dans l'être bisexuel un archétype particulièrement prévalant. Pour lui il s'agit d'une structure propre à l'inconscient. Les deux polarités psychiques masculines et féminines irréductibles l'une à l'autre font que l'androgynie exerce une séduction, fournit une source d'énergie érotique, voire une potentialisation des tendances créatives de l'homme. « L'imaginaire de l'homme est bâtisseur de miroirs et il se retrouve lui-même, tel Narcisse, dans le scintillement des figures androgyniques que l'on retrouve comme une myriade de figurations au sein des différents discours symboliques ».

Gaston Bachelard prolongera cette réflexion sur les profondeurs de « l'être parlant » constatant qu'il s'agit d'un mode de révélation de l'altérité essentielle par la prise en considération de l'autre comme un être différent. Cette altérité essentielle est exprimée par la voie onirique dans sa révélation, elle émane des structures profondes de notre inconscient. Au sens moderne

c'est une véritable voie d'approche de notre intimité psychique. Elle pourra être abordée aussi par l'enquête analytique. Nous trouvons ainsi une bonne raison de l'aborder au moins par la voie cognitive ou introspective. Le caractère dérangent de cette recherche qui touche à nos origines ontologiques et structurelles et à nos structures psychiques est manifeste. Selon Bachelard, cette investigation intérieure peut participer à la révélation de l'altérité, c'est une révélation salvatrice.

Que peut nous apporter cette voie de réflexion dans le contexte actuel ?

A une époque où les fanatiques tendent à exacerber les particularités de leurs dogmes religieux en tentant de les étendre parfois violemment, la nécessaire réflexion qui nous est proposée par l'étude de l'histoire des religions et la recherche sur les structures religieuses s'avère particulièrement poignante, mais aussi porteuse d'espoirs humanistes.

Dans les attitudes rationalistes modernes deux démarches peuvent être identifiées :

- Celle qui consiste à nier l'intérêt des phénomènes mythiques et religieux, constatant que l'humanité a prolongé au travers de dogmes la mise en place de certaines formes de totalitarisme. A partir de ce constat, on considère que les religions doivent être critiquées, rejetées voire combattues ; on doit aussi dans cette logique se défendre contre leur ingérence sociale, contre le mal qu'elles ont déjà fait et contre les méfaits qu'elles pourraient engendrer. La laïcité issue de la Révolution française tend parfois à exacerber cette attitude. L'existentialisme athée et le marxisme se situent dans cette veine.

- Une autre attitude propose au contraire de se consacrer à l'étude de la compréhension du « corpus commun » des religions en ce qu'il représente une voie de connaissance historique et ontologique essentielle. Cette connaissance historique paraît déterminante pour la compréhension réciproque des religions. Elle éclaire l'ontogenèse de la créativité et de la spiritualité et de la spiritualité humaines. Si l'on suit cette voie, on dispose alors d'un nouvel instrument. Son ergologie permet aux croyants et aux non-croyants de cohabiter plus paisiblement et même plus pacifiquement car ils deviennent alors aptes à relativiser la valeur axiologique (la valeur morale philosophique) des structures en cause. Il devient évident que ces instances archétypales et théologiques communes participent à la genèse de leurs dogmes ou de leur histoire spirituelle. La nouvelle anthropologie prend en compte cette nécessité et nous disposons à ce titre des immenses travaux produits par Abelio, Bachelard, Corbin, Eliade, Dumézil, Durand, Faivre Foucault, Gagnepain, Lévi-Strauss, et bien d'autres qui se situent dans cette filiation positive.

La découverte de ces ambiguïtés fondatrices force, comme nous le révèle Bachelard, la découverte de l'altérité. En scrutant notre inconscient, nous découvrons que notre « prochain » nous dérange car nous devons partager avec lui notre être essentiel puis existentiel au sein même d'une structure bipolaire. Nous sommes réticents à cette démarche car elle nous dévoile notre

propre ennemi : nous-même. Nous sommes habités par une structure ambiguë, contradictoire, schizogène.

L'œuvre plastique du peintre Jean Prachinetti n'est selon nous pas étrangère à ce débat.

La collection de Glozel : Les objets et les symboles bisexuels dans la collection de Glozel représentent une collection « allographique ¹³ » : certains éléments sont très figuratifs et réalisent une description pratiquement objective de l'intersexualité anatomique telle que peuvent la connaître les médecins. La déclinaison de cette allographie s'étend à des figures symboliques associant le masque de la « *grande mère terrestre* » auquel s'ajoutent des symboles phalliques. Un orifice vulvaire prend parfois la place du mutisme buccal figuré dans les urnes du néolithiques. Cette figuration et ces déclinaisons très originales cohabitent avec une série de tablettes inscrites dont tous les caractères peuvent être rattachés à d'autres écritures d'origine orientale ou méditerranéenne. Nos propres recherches et les études de Hans Rudolf Hitz ¹⁴ nous montrent ce que cette écriture post-syllabique a en commun avec d'autres écritures méditerranéennes et notamment l'écriture phénicienne et punique. Les datations scientifiques des tablettes inscrites et la morphologie de l'écriture nous incitent à penser que la période se situant au V^e siècle avant J.-C. au II^e ou III^e siècle du premier millénaire correspond à une époque plausible pour l'élaboration et/ou le regroupement de ces objets. C'est d'ailleurs la position prise par Pierre Riffard ¹⁵ dans son anthologie de l'ésotérisme occidental qui situe « Glozel II » dans la période de l'ésotérisme théologique au I^{er} ou au II^e siècle après J.-C. De même, tel que l'a décrit Meslin ¹⁶ dans une étude sur les cultes orientaux dans le monde romain, il est bien établi que de nombreux cultes, en particulier celui d'Attis et Cybèle, se sont répandus par la voie de la vallée du Rhône en provenance de l'orient sous différentes variantes et sous forme de nombreuses déclinaisons. Le culte d'Attis et Cybèle représente lui-même la transposition dans ces cultes à mystères, de la recherche de l'ambiguïté sexuelle par voie du stigmat. Ces cultes consacrés à une grande déesse-mère invitaient les Galles (les initiés s'engageant dans la voie de recherche spirituelle), à un certain niveau de leur engagement, à vivre rituellement ou symboliquement la castration. Cette castration était totalement prohibée par la législation romaine. Les prétendants à cet engagement spirituel devaient pratiquer leur rite à l'écart de toute surveillance légale, ce qui peut expliquer l'absence de structure construite autour de ces lieux de cultes. Nous avons déjà souligné, lors d'un précédent colloque, qu'il existe à l'intérieur du site tous les objets symboliques permettant de perpétuer ce culte (qui se déroulait en pleine nature au mois de mars), l'absence de matériel métallique. Le métal était

¹³ Leseq (G.) *Arlequin l'idiotype : Archéographie, Isographie, Allographie, Idiographie, Universaux, Art, Mémoire, Langage.*

ISSN 1264-9155. Revue française de Psychohistoire, 3 rue Saint-Saëns, 03700 Bellerive/Allier

¹⁴ Hitz (H.R.) - *Actes du troisième colloque « Glozel ».* Copie Express. Vichy 2000.

¹⁵ Riffard (P.A.) - *L'ésotérisme.* Bouquins. Robert Laffond. 1999

¹⁶ Meslin (M.) - *Les cultes orientaux dans le monde romain.* Encyclopédie des religions. Bayard. Tome 1. 1997

prohibé dans ces rites initiatiques. Les poignards rituels en ivoire ou en os retrouvés dans la collection de Glazel représentent un des moyens cités par Meslin pour procéder aux incisions secrètes, stigmatiser le sexe masculin et le féminiser. Une autre ambiguïté du site apportée par les datations scientifiques et physiques est la découverte d'objets (c'est le cas pour des ossements et des os inscrits) dont la datation se prolonge jusqu'au Moyen-Âge. Mais s'il s'avère que Glazel représente un lieu de culte figurant la structure androgyne ou hermaphrodite on ne peut pas exclure que ce lieu de culte se soit enrichi d'autres objets votifs déclinant le même thème en prolongeant au cours des siècles la même préoccupation. Rappelons que ce thème sera l'un des supports de l'Alchimie et un sujet de recherche pour les théosophes et les ésotéristes jusqu'aux XIX^e siècle).

Conclusions provisoires

La collection de Glazel soulève donc pour les anthropologues, les psychohistoriens et les historiens des religions, au travers de ces thèmes figuratifs, des problèmes fondamentaux pour l'étude des manifestations de l'inconscient et des comportements religieux traditionnels.

Mircea Eliade dans son ouvrage « Mephistophélès et l'Androgyne » s'interroge sur les significations de la coïncidence des opposés ici manifestée (*coincidencia oppositum*). Il souligne que ce que nous révèlent ces mythes et ces symboles, c'est avant tout une profonde insatisfaction de l'homme dans sa condition temporelle, la condition humaine. L'homme se sent déchiré et séparé, il lui est difficile de se rendre toujours parfaitement compte de la nature de cette séparation car parfois il se vit comme séparé de quelque chose de puissant, de totalement autre que lui-même. D'autres fois, il se sent séparé d'un état indéfinissable, intemporel, dont il n'a aucun souvenir précis mais qui anime une énergie au plus profond de son Être. De cet état primordial, il jouissait avec le temps, avant l'histoire. Les psychohistoriens évoquent à ce propos la conscience possible d'un paradis foetal. Cette séparation est constituée comme une rupture, à la fois en lui-même et dans le monde. Elle est une chute, pas nécessairement dans le sens judéo-chrétien du terme, mais une chute néanmoins. Elle se traduit par une catastrophe fatale pour le genre humain et aussi par un changement ontologique dans la structure du monde, c'est à dire par un changement dans la relation de l'homme au monde créé ou existant. Il s'agit donc d'une résurgence de la nostalgie du paradis perdu, la nostalgie d'un état paradoxal dans lequel les contraires coexistent, sans pour autant s'affronter. C'est un lieu symbolique où les multiplicités composent les aspects d'une mystérieuse unité. En être sorti implique une destinée précaire.

L'œuvre de Mircea Eliade dans son contexte général, souligne aussi que l'histoire de la doctrine de l'androgyne ne concerne pas seulement l'Antiquité, le Moyen-Âge et la Renaissance, mais aussi la culture occidentale. Elle concerne la plupart des structures religieuses présentes à la surface de la terre. Dans certaines traditions, l'ancêtre mythique androgyne a été figuré comme un couple de jumeaux, c'est le cas en Inde ou en Iran. Il existe aussi, chez certaines tribus australiennes, des rites initiatiques qui prètent symboliquement au néophyte masculin un organe sexuel féminin.

Cette androgynie initiatique n'est pas forcément figurative, comme on peut l'observer chez les Australiens, mais elle subsiste avec beaucoup de folklores et de traditions sous forme de travestissements ou de comportements propres à la nuptialité, avec transformations symboliques. Les mariés lors de leur nuit de noces se transforment symboliquement en Êtres du sexe opposé.

Cette structure révèle donc son caractère universel au travers l'histoire des cultes et des religions. Elle n'apparaît pas propre à notre culture occidentale. Ainsi la présence d'idoles bisexuées dans le site de Glozel ne constitue pas seulement une curiosité ou pour certains une provocation, elle est un prétexte à aborder une préoccupation structurale profonde véhiculée et très largement illustré par l'histoire cryptique ou religieuse de l'humanité.

Il nous faut remercier nos hôtes étrangers : Américains, Ecossais, Allemands, Néo-Zélandais, présents au sein de ce congrès et de ce colloque, pour avoir apporté de l'extérieur un éclairage objectif, une contribution scientifique et une caution internationale favorable au rayonnement de ce site.

Nous sommes donc très « profondément » conduits à constater qu'à Glozel la montagne n'a pas accouché douloureusement d'une souris. Nous sommes dans la filiation du « laboureur et ses enfants ».

*Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fonds qui manque le moins.*

*Un riche Laboureur, sentant sa fin prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
« Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que vous ont laissé nos parents :
Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage
Vous le fera trouver : vous en viendrez à bout.*

.../...

Emile Fradin ancien laboureur, découvreur d'un trésor, nous a invité à retourner sans cesse, pas seulement la terre, mais également nos idées à propos de la terre « œcuménique ». Le substrat, le trésor qu'il nous a légué était riche de promesses. Ces terres promises ne sont pas non seulement des terrains archéologiques mais aussi des champs d'humanisme. Elles ouvrent des perspectives porteuses d'un altruisme dérangeant. Mais la perspective de cet altruisme n'est-elle pas aujourd'hui devenue tout simplement vitale ?
Merci au laboureur, serons-nous ses enfants ?

« Glozel n'est pas un site préhistorique, mais Glozel n'est pas un coup monté. Glozel est authentique ».

Pr. Henri BROCH, « Au cœur de l'extraordinaire »

TENTATIVE D'INTERPRETATION SYMBOLIQUE DU PETIT MOBILIER D'ARGILE POLYPODE

(les prétendues bolas de Glozel)

Robert-Louis LIRIS

Les Polypodes de Glozel

De petits objets mobiliers demeurent énigmatiques, et en grand nombre dans les vitrines du musée de Glozel. Ils ont été interprétés par le docteur A. Morlet comme des instruments de chasse au petit gibier, d'où leur nom de bolas qui servent à les qualifier depuis les années trente, par référence à leur utilisation en Argentine où ce système d'entraves servaient à capturer des chevaux. Les bolas sont avant tout une arme de jet connu depuis la période acheuléenne. Pour être efficace leur technologie paraît immuable dans le temps, ce qui va nous permettre de différencier les bolas des polypodes de Glozel.

Un système de bolas est constitué d'au moins deux et plusieurs pierres ceinturées par un lien passant dans une rainure centrale. Un polypode d'argile de Glozel, le plus volumineux, peut correspondre à cette description. Les pierres sont attachées à l'extrémité d'une corde ou d'une lanière de cuir et sont rassemblées en faisceaux pour être lancées en direction d'un animal au galop afin de l'entraver.

Les objets d'argiles dits bolas constituent une partie notable de la collection d'objets en terre de Glozel. Ils étaient déposés pour les plus petits dans des vases à l'intérieur des tombes. Ils sont percés de trous. Le plus beau, qui a été exposé au British Muséum, comporte un système de rainures pour passer un fil ainsi qu'un trou de suspension.

L'équivalence de ces formes peut être rencontrée au néolithique et à la période gallo-romaine. Ces objets sont signalés depuis 1911 dans le Cantal qui n'est pas si loin de Glozel. En fait on les trouve, ça et là, dans les tombes néolithiques, en Écosse, à Malte. Il est bien probable que l'interprétation fonctionnelle de ces objets dits bolas soit à revoir et que leur rôle est d'évoquer de façon protectrice une divinité chthonienne dans le cadre d'une religion populaire ou d'une infra culture car, mis à part la pièce qui fut jadis exposée, ils sont, à Glozel, très frustrés d'allure. Néanmoins on peut dégager le sens de leur élaboration en terre de Glozel et tenter une signification de leur dépôt au champ des morts.

Les prétendues bolas apparaissent dans les articles et les revues sous diverses dénominations.

1) - Boules à cornes. 1998.

Dénomination sur le site Web : racines.traditions.free.fr

« C'est assez inattendu mais il existe au Musée de Glozel, près de Vichy, des boules « à cornes » et percées que l'on suppose avoir été des bolas sacrées ». La dénomination boules à cornes fait référence à une symbolique bien connue des divinités féminines de la préhistoire.

2) - Boules à protubérances

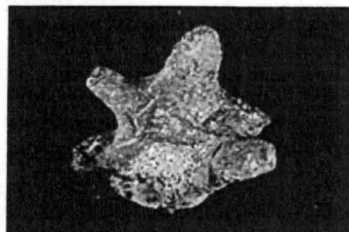


fig.1 - Un polypode gravé de Glozel dit bola (6 cm)

3) - Hochets (de hochets préhistoriques. 1911). Repris dans le site Web Gerbeaud.

Marija Gimbutas dans son ouvrage « The Goddesses and Gods of ancient Europe », signale des hochets de 8 cm en forme de femme enceinte trouvés dans une tombe. La corrélation avec un objet d'argile du musée de Glozel peut être établie.

4) - Hochets arvernes

5) - Objets bizarres. Objets bizarres de la Marne et de Glozel.

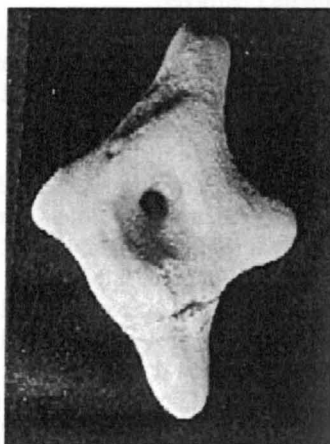


fig.2 - Objets bizarres de la Marne et de Glozel

6) - Objet en forme d'étoiles (Cristina Biaggi ...)

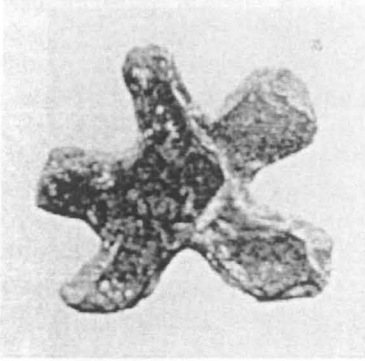


fig.3 : objet en forme d'étoiles

7) - Jouet d'enfant des palafittes de Suisse

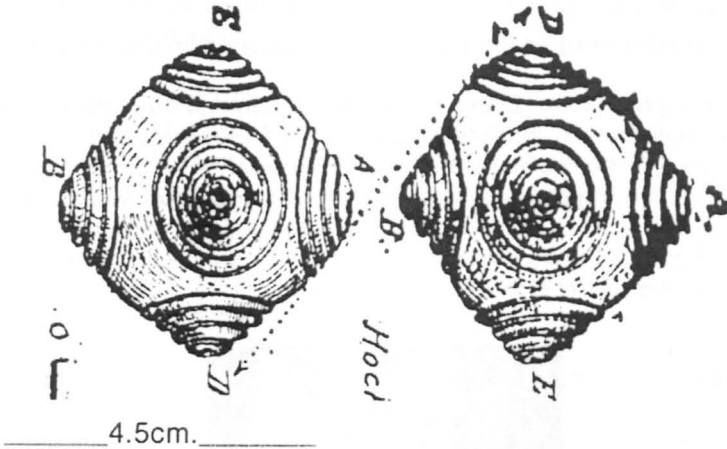


fig.4 - Jouet d'enfant des palafittes (Suisse)

C'est dans un habitat néolithique au bord du lac de Zurich qu'ont été découverts au milieu du XIX^e siècle ces objets dénommés jouets d'enfant ou encore Hochets des Palafittes. Le dessin ici reproduit d'après un moulage du Musée de Berne signé Jean Pagès-Allary et daté du 12 octobre 1911 est paru dans la livraison du bulletin de la Société Préhistorique de France, 1911.

Les palafittes sont des habitations néolithiques installées sur une plate-forme soutenue par des pieux en bordure de lacs dont les niveaux ont pu remonter à l'époque historique.

8) - Multimamia ou polypode ?

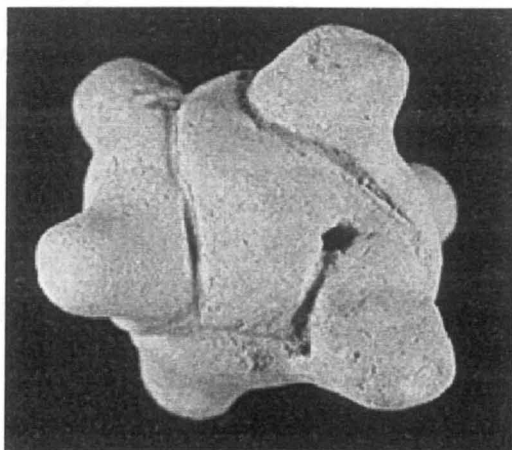


fig.5 - Objet multimamia (polypode) du musée de Glazel exposé en 1990 au British Muséum.

Doit-on interpréter cette « boule à cornes » comme un objet multimamia, avec des mamelons ou comme un objet polypode, à plusieurs pieds ?

La présence d'un trou de suspension indique un usage de parure ou de décor. L'objet peut être suspendu. Un rainurage entre les mamelons suppose qu'un fil peut les entourer. La Mère Terrible, Déesse néolithique de la vie et de la mort est figurée à l'époque minoenne, dans les idoles violons, avec un lien entre les seins ou des chevrons en signe zig zag.

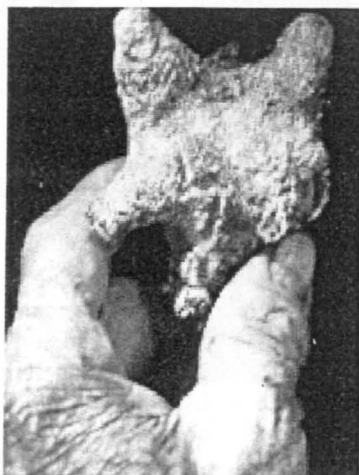


fig.6 - Polypode vitrifié de Glazel marqué du signe Zig Zag dans la main d'Émile Fradin.

Ce chevron ou signe zig zag est un des plus anciens, on le trouve aux Eyzies

sur une pièce représentant une figuration humaine datant de 30.000 ans. Associé aux fluides vitaux, on le retrouve dans le MU, lettre grecque signifiant l'eau, archétype maternel des liquides amniotiques ou du lait qui nourrit. D'où son association graphique avec les seins multiples.

L'objet multimamnia comportant un signe en zig-zag autour des mamelons qui s'apparente au fil de la vie, voire au cordon ombilical, est un emprunt au symbolisme de la technique du tissage. A l'époque grecque archaïque une Dame du Tissage faisait partie du cortège des dieux : liée au destin qui se trame, en faisant ou défaisant son ouvrage, en modifiant ou en coupant les fils, elle est maîtresse de l'humaine existence. On trouve au musée de Glazel un objet votif qui a été interprété comme une navette. La convergence de formes avec le signe serpentiforme ou de façon moins reptilienne, corniforme, prouve la richesse d'invention des graveurs de Glazel. La déesse aux serpents autour des seins est une figuration qui perdurera à l'âge classique.

9) - Sphéroïdes obtenus à partir de polyèdres irréguliers en roches dures

Ce sont des bolas de quartz utilisés pour la chasse à l'époque Acheuléenne. Ils sont aussi dénommés :

10) - Polyèdes - Subsphéroïdes - Sphéroïdes - Bolas

Cette technique acheuléenne permet d'obtenir à partir d'un grossier polyèdre de roches une bola de quartz mais ne comportant aucune protubérance. Ce ne sont pas des polypodes comme ceux de Glazel et de plus ils sont en pierre et non en argile cuite.

Cf. Spheroïds and battered stones in the african early stone age, in « World Archeology », 17, 1 pp. 44-60.

Étude comparée de vases et de polypodes néolithiques européens avec ceux de Glazel.



fig. 7 - Décor de seins exécutés en superposition concentriques.
Gradesniça. Bulgarie du N.E. 5.000 avant J.C. H 20 cm.

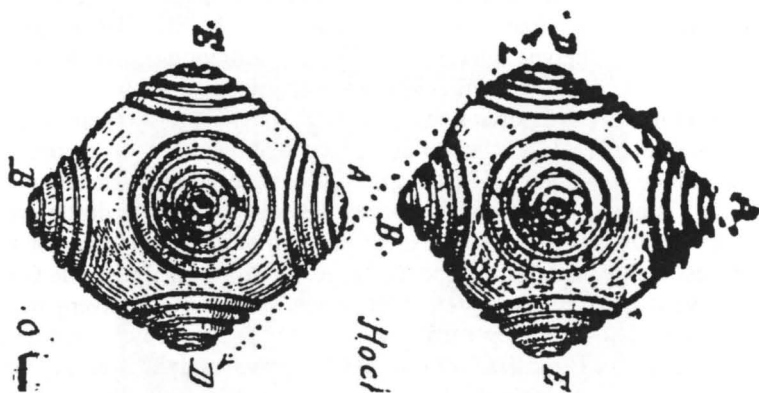


fig.8 - Hochets (?) des Palafittes du lac de Zurich. SPF. 1911 (4 cm 5)

D'après le moulage du musée de Berne, le dessin de Pagès-Allary semble bien révéler une technique de superposition concentrique figurant des seins. Ces objet dits Hochets figurent à la façon du vase qui contient les liquides source de vie, le sein nourricier de la Déesse Mère.

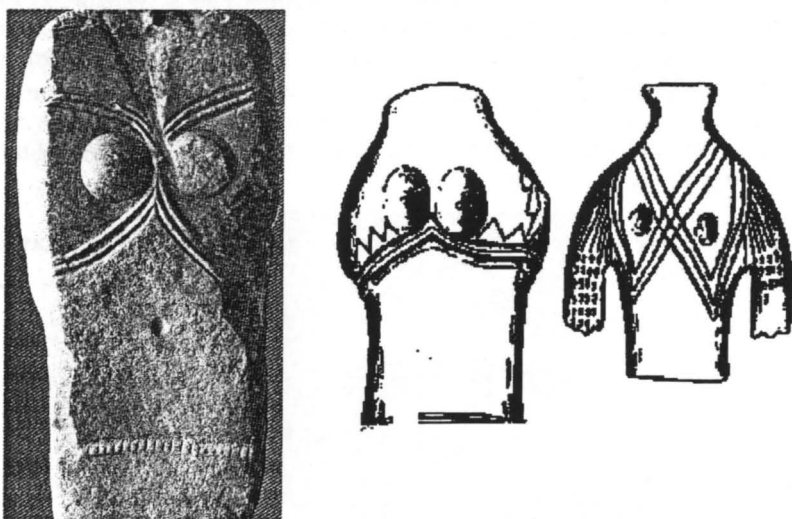


fig.9 - Statue menhir et seins entourés de laçages

Comparaison d'une statue menhir féminine (H. 159 cm) avec des seins entourés d'une laçage Guernesey. 3.000 - 2500 av. JC et de poteries découvertes en Hongrie (Fonyod), 3.000 av. JC. 30 cm. Les chevrons et le collier s'apparentent également à un tissage ou à un laçage. Comme dans l'objet polypode du musée de Glozel on repère le soin qui a été mis à figurer un élément de décor apparenté à un ensemble de fils entourant les seins.

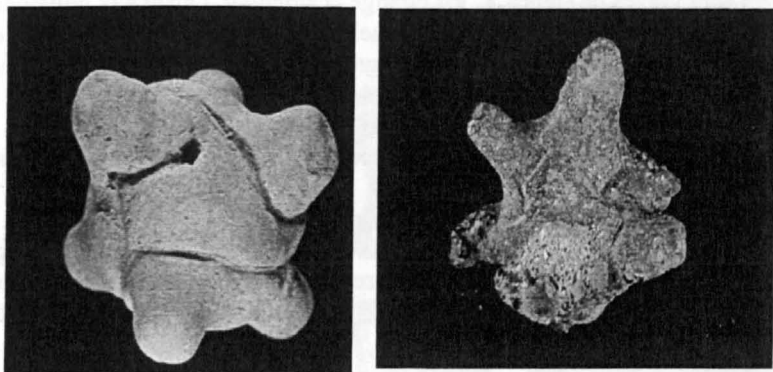


fig. 10 - Polypodes (Musée de Glozel)

Objets polypodes en terre du Musée de Glozel avec mamelons entourés d'une filetage avec cernés d'un chevron en forme de zig-zag. L'objet de droite a été vitrifié.

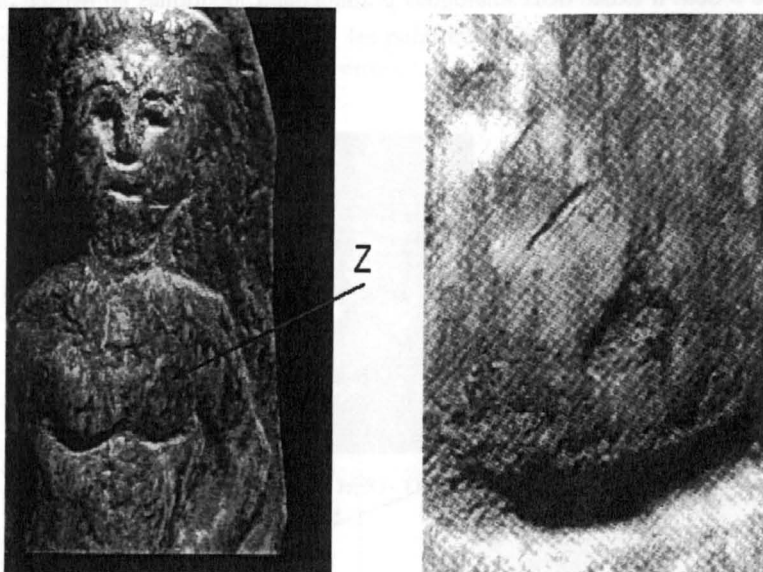


fig.11 - Micro signe Z ou M sur le sein gauche du dieu androgyne.

De l'importance du signe Z sur un polypode de Glozel

Que ce soient les anneaux de schistes que porte peut-être en collier la pièce dite chasseur de Glozel, ou les fameuses bolas du musée, la gravure de signes sur les pièces est une constante caractéristique des intentions des artistes glozéliens.

Les anneaux de Montcombroux (Allier) si semblables aux anneaux de schistes de Glozel ne comportent ni décor ni signes gravés. Les anneaux de

Glozel sont gravés de signes. C'est étrange et singulier. Quant aux polypodes (bolas), un seul comporte un signe et quel signe : le signe zig-zag. Fait plus étrange encore, si on utilise un très fort grossissement macrophotographique, le signe M (Mu) ou Z (zig zag) est répété à une échelle microscopique sur le sein gauche du chasseur près du mamelon.

Une fois de plus on remarque la cohérence des graveurs de Glozel au niveau du symbolique :

- le signe zig zag est en rapport avec le sein nourricier.
- le chevron ou le zig zag voire le fil qui entoure le sein de l'androgynie, ou des polypodes (boules à cornes), s'apparente à un symbolisme connu, celui des Grandes Mères ou Grandes Déeses, mères nourricières du plus ancien néolithique.

Les difficultés d'interprétation

Elles sont avant tout dues à la rareté des trouvailles inventoriées en dehors de Glozel et à la surprésentation de ces pièces dans le musée de monsieur Fradin. On peut estimer la collection à une trentaine d'objets.

Le musée de Reims possédait au début du Xxè siècle un « objet bizarre de la Marne » dont il existe deux analogues pratiquement identiques au Musée de Glozel.

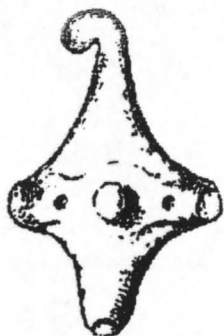


fig.12 - Objet bizarre de la Marne

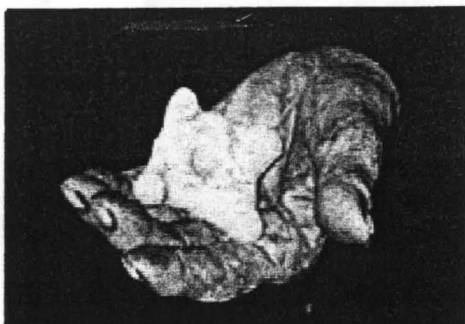


fig.13 - Objet de Glozel dans la main d'E. Fradin

A l'époque cet objet bizarre du Musée de Reims paraissait en tout point semblable à celui qui avait été découvert dans le Cantal à Massiac et signalé dans son article par J. Pagès-Allary. Cet objet en terre identique à celui du Musée de Glozel quant à sa nature, ses formes et ses dimensions (cf. photos et dessins ci dessus) avait été nommé hochet gallo-arverne mais ne semblait pas comporter de trous de suspensions.

Le Dr. Chavillat avait trouvé à Clermont-Ferrand un objet d'une nature identique dans sa forme et ses dimensions. Il comporte cinq tétons, pèse 28 grammes car il est creux tandis que l'objet de Murat pèse 80 grammes. Les tétons sont dans le prolongement d'une cavité obtenue en pliant une galette d'argile. Peut-être pouvait-il contenir des grains de blé mais on ne peut que le

supposer. En ce cas nous serions dans un rituel de terre mère connu depuis la plus haute antiquité.

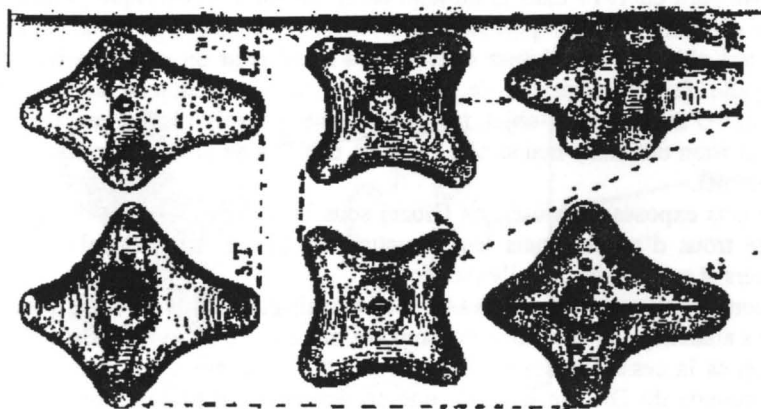
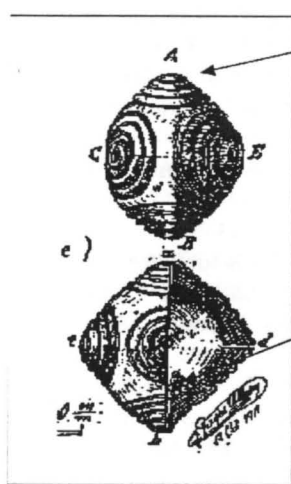


fig.14 - Objets divers à cornes

Pour les objets trouvés dans les palafittes suisses et examinés plus hauts on constate les particularités suivantes :



Il y a six tétons perforés à l'extrémité de chaque mamelon

De petites pierres rondes se trouvent à l'intérieur

fig.15 - Hochets des palafittes suisses

Hochets ou colliers à Glozel ?

Le texte paru en 1911 dans le bulletin de la Société Préhistorique Française sur la dénomination des prétendus « hochets » ne faisait pas l'unanimité. Guéblard objectait que l'objet était un peu lourd pour un usage de hochet. Denoyelle faisait remarquer le manque de moyen d'attache au cou de l'enfant. D'autre part, l'objet trop fragile ne pouvait résister en cas de manipulation enfantine maladroite ; l'objet, une fois de plus ne paraissait pas fonctionnel.

Les objets exposés au Musée de Glozel sous le nom de bolas ne manquent pas de trous d'attache mais leur structure est pleine. Les mamelons sont grossiers et maladroits dans l'exécution.

Une conversation avec Émile Fradin fut déterminante. Il se souvenait que ses enfants allaient jouer souvent au champ des morts et qu'ils avaient découvert, bien après la cessation des fouilles, un début d'excavation au dessus d'une dalle connue du Dr. Morlet mais que ce dernier avait toujours regretté de n'avoir pu faire soulever ... le chantier abandonné depuis 1940, les choses étaient restées en l'état. S'enfonçant dans le tertre qui recouvrait la dalle, Jacqueline Fradin trouva et ramena à la ferme un vase magnifique représentant la figure de chouette. Il figure aujourd'hui en bonne place à l'entrée du Musée dans la vitrine à gauche en entrant. A l'intérieur on trouva des boules d'argile de toute petite taille, moins d'un cm, qui furent dites bolas, chacune avec un trou pour le passage d'un fil. A taille réduite ces objets avaient l'allure des hochets signalés ci-dessus. Il est probable que leur usage était destiné à la parure et qu'ils constituaient un collier, tout comme les polypodes représentant les attributs nourriciers de la Grande Mère étaient destinés à être placés dans les tombes. Ils figurent une schématisation du corps de la déesse, un signe d'une religion perdue de la Divinité nourricière.

Les polypodes sont-ils des idolettes schématisées figurant la Grande Déesse ?

Au néolithique moyen, les Chasséens ont utilisé des idolettes en céramique toutes féminines. Le terme d'idollette est employé par Marc Bordeuil : « Les éléments de collier en pierre » in « les sites littoraux néolithiques de Clairvaux-les-lacs (Jura) ».

Dans son ouvrage « Les demeures de la Grande Déesse » (Habitations of the Great Goddess), Cristina Biaggi indique que dans les Iles Orcades (Orkneys) au nord de l'Écosse, cet archipel de 67 îles baignées par la dérive nord atlantique possède beaucoup de vestiges préhistoriques. Parmi le petit mobilier on trouve des petits objets en pierre sculptée en forme d'étoiles. Ils ont pu être interprétés comme des êtres humains schématisés mais on les dénomme aussi star-shaped objects, objets à forme étoilée. Ils s'apparentent à l'objet bizarre de la Marne, à celui de Massiac et de Clermont et à ses deux analogues du musée de Glozel. Gordon Childe (The prehistory of Scotland) les décrit comme des anthropomorphes aux bras et aux jambes écartés, d'où la forme d'étoile qui peut être ainsi perçue au premier abord.

Ces objets des îles Orcades (l'objet de Skara Brae a 9 cm et date de 3.200 B. P.).

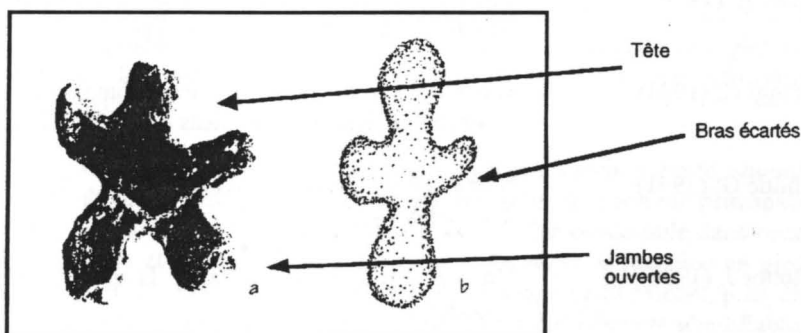


fig.16 - Objets à forme étoilée. Écosse. Espagne. 9.10 cm - 3.200 B.P.

L'objet semblable de la Pernera, Almeria, Espagne mesure 10 cm et peut être daté du 3^e millénaire avant le présent.

D'après G. Childe on peut y voir une représentation de la Déesse en train d'accoucher.

En fait le petit nombre de ses représentations limitées aux Orcades ou même à Malte contraste avec l'abondance des polypodes de Glozel. Cependant en ce qui concerne les formes qui ne sont pas sphériques, objets de Massiac, de la Marne, de Murat dont deux objets du Musée de Glozel, l'image schématique d'une déesse aux jambes et bras écartés, peut être prise en compte. Ce caractère parturient est en particulier souligné par l'objet de Glozel qui comporte une cupule sur une face, et lui correspondant parfaitement, un ventre ou ombilic caractéristique de la femme enceinte.

C'est à travers des comparaisons éloignées dans l'espace qu'une typologie rare d'une déesse très schématisée a pu être mise en évidence dans le centre du Massif Central : Clermont-Ferrand, Murat, Massiac et Glozel.

Conclusion

Il faut donc distinguer au Musée de Glozel des polypodes en formes de boules à cornes : on peut les interpréter comme les seins nourriciers d'une grande mère et y voir, dans leur forme plus plate, une représentation schématique de la Déesse parturiente.

Ces idolettes pouvaient se porter en pendentifs, colliers et être placées dans des tombes ou constituer des dépôts dans la terre d'un enclos sacré.

La question qui reste sans réponse consiste à se demander pourquoi et à quelle date ces objets votifs, ont été placés dans les fosses de Glozel en si grand nombre alors que bien peu ont été répertoriés par ailleurs. Une fois de plus, par l'abondance d'une représentation particulière la singularité du dépôt de Glozel s'affirme nettement.

BIBLIOGRAPHIE

- Anati E. (1989) Les origines de l'art et la formation de l'esprit humain, Paris, Albin Michel, 255 p.
- Biaggi C. (1994) Habitations of the Great Goddess, Manchester, Connecticut, Knowledge, Ideas & Trends, 201 p.
- Childe G. (1931) Skara Brae, London, Kegan Paul, Trench, Trubner & Co, Ltd.
- Clottes J. (1998) Voyage en préhistoire, Paris, la maison des roches, 479 p.
- Fine A. (1994) Psychanalyse et Préhistoire, Paris, P.U.F. R.F.P., 182 p.
- Gimbutas M. (1989) The language of the Goddess, New York, Harper & Row, 388 p.
- Pagès-Allary J. (1911) Hochets gallo-arvernes. Bulletin de la Société préhistorique de France, T. VIII, 1911.

SYNTHESE

Les travaux de ce IV^e colloque ont fait avancer, un peu plus, la connaissance des hommes de Glozel : dans leur aspect physique, voire dans leur mode de vie et dans leur environnement animalier. Ils nous ont permis aussi d'approcher, au travers de leur abondante production, d'argile en particulier, leurs schémas mentaux, autant que leurs possibles réflexions eschatologiques.

L'homme de la Montagne Bourbonnaise était d'une souche robuste, soumis à de nombreux efforts qui ont marqué son squelette. Son activité principale semble bien avoir été la chasse. Activité toute à fait concevable dans cette région boisée et mise en évidence, par la seule statuette humaine en pied mise au jour lors des fouilles. Ce chasseur, à l'image de St Michel, pose un pied sur l'animal qu'il vient de tuer. L'animal est difficilement identifiable, mais la faune, constituant l'environnement du chasseur est des plus variée. Le cheval et les bovidés sont bien représentés, ainsi que les cervidés, mais l'existence de la panthère, comme d'ailleurs celle du renne, posent question et difficulté d'interprétation... Il est à penser que les travaux du prochain colloque pourraient nous apporter quelques éclaircissements sur ces proximités surprenantes.

Quels schémas mentaux ont conduit aux réalisations et à l'utilisation des anneaux de schiste, des boules polypodes, de représentations bisexuées ou non ? Les productions qui constituent le mobilier glozélien n'appartiennent pas spécifiquement ni uniquement à Glozel. Elles sont certes d'une densité particulière et portent des inscriptions, mais elles appartiennent à des modèles, véhiculés par un vieux fonds culturel. Même si les anneaux de schiste ont pu être importés, le fait même de se les être appropriés, indique bien qu'ils étaient adaptés à une nécessité. Ils ont été retenus en fonction de la destination qu'on leur avait assignée. Quel intérêt y ont trouvé les Glozéliens, pour quelles fonctions ? Celle de véhiculer un message peut être ! Celle de protéger des mauvais esprits ou d'une quelconque agression. Pourquoi pas ! L'attention portée à ces anneaux a néanmoins participé d'une démarche collective, que l'on décèle, non seulement en France, mais aussi en Europe centrale ou occidentale et ceci dès l'âge du Bronze.

L'horizon des boules polypodes n'est pas moins intéressant. La production de ces objets, pour des mobiles différents, ici ou là, a montré l'origine d'une construction mentale néolithique, qui a traversé époques et espaces, pour essaimer dans le Centre de la France.

Quant aux objets bisexués, ils font appel à un mythe ancien : celui de la structure androgyne, attribuée à la divinité originelle, procréatrice de l'Humanité. En cela, les Glozéliens ont intégré l'universalité du mythe androgyne, pour le représenter, selon leurs propres concepts. Peut être se sont-ils, aussi, emparés du mystère de la condition hermaphrodite, pour alimenter un courant ésotérique qu'ils auraient lié au culte de la mort ou des morts.

Quels rapports les Glozéliens avaient-ils établi entre le magique et le divin ? Le rapprochement avec des démarches vers le symbolisme donne un éclairage nouveau et particulier aux objets de Glozel, pour lesquels il faut dépasser l'aspect figuratif, voire utilitaire, pour en considérer la valeur de symbole. L'utilisation de l'ocre, remarquée à plusieurs reprises, comme celle des symboles phalliques, entre autres, ou encore des signes inscrits sur les anneaux de schiste, était certainement chargée de pouvoirs magiques, destinés à s'attirer des bienfaits ou à chasser un maléfice. Dans cette alternative, un « sorcier » voire un sacerdotal pouvait officier et, éventuellement communiquer avec les morts. La relation avec le divin n'était alors pas indispensable, et si elle existait, elle restait au second plan. Cependant, si l'on considère que les statuettes bisexuées, les boules polypodes et autres, pouvaient être utilisés en tant qu'ex voto, alors, les pratiques magiques s'effacent devant un véritable culte, voire de simples pratiques, où l'officiant, s'il existe, est l'intermédiaire entre l'homme et le divin. Il est chargé de transmettre la prière, même si certains rites sont nécessaires, pour atteindre la clémence divine.

La parure du chasseur, comme les pendentifs ou les colliers, ne semblent pas avoir été marqués par des préoccupations esthétiques, mais bien plutôt chargés d'intentions, sauf si l'on considère la découverte du port du corset comme déterminant un rang social, mais pourquoi le corset ne serait-il pas porté pour quelque rituel ? Dans ce cas, à quels actes étaient-ils associés ? Pendentifs, colliers ou autres étaient-ils destinés à des pratiques magiques, ou étaient-ils simplement portés en talismans chargés de certaines vertus, ou encore en dédicace divine.

Quels rapports, dans sa réflexion eschatologique, l'homme de Glozel entretenait-il avec la mort ou avec les morts ? Son imaginaire lui avait-il fait entrevoir d'autres interprétations du monde, que celles de l'animisme, ou avait-il tout simplement refusé d'adhérer aux grands cultes qui l'entouraient, pour se réfugier dans une expression spirituelle plus personnelle, voire dans l'ésotérisme.

L'environnement rituel ou cultuel, dont s'était entouré les hommes de Glozel, n'est pas simple oeuvre de copiste ou de faussaire. Les objets, dont ils se sont servis, sont le reflet de préoccupations humaines de crainte, de peur, de souhait, de désir... Ils sont le résultat de réflexions sur la mort, sur un au-delà, mais aussi des préoccupations de la survie du groupe.

Leur monde des morts est peuplé de symboles : masques sans bouche, formes bifides, statuettes bisexuées ou non, boules polypodes... dont la signification n'est pas apparente, mais que nous pouvons approcher en prenant référence des contenus du fonds culturel indo-européen. Il faudra pour féconder la recherche élargir l'horizon de nos outils de réflexion.

Ainsi pourrions-nous tenter de comprendre les mobiles qui ont habité les hommes de Glozel et ainsi, un peu mieux aborder leur mentalité.

TABLE DES MATIERES

- Remerciements	1
- Ouverture du Colloque	3
- Contribution de scientifiques internationaux - G. LESEC	5-7
- Rapport introductif - R. GERMAIN	9-10
- Les anneaux de schiste de Glozel	11-30
A. GERARD, R. GERARD; H-R HITZ, R. STRONG	
- Remarques sur les ossements humains - P. SOTO-HEIM	31-37
- Idoles bisexuées et objets insolites - R. GERMAIN	39-58
- Présence animale méconnue à Glozel - M. LATOUR	59-68
- Datations physiques des objets de Glozel - G.LESEC	69-70
- The recently Fired Artifacts from Glozel - H. Mc Kerrel	71-74
 Approches psychohistoriques	
- Le corset de Glozel - J. ATLAS - H. Mc KERREL	75-86
- La structure androgyne - G. LESEC	87-97
- Interprétation du petit mobilier d'argile Polypode	99-110
R-L. LIRIS	
- Synthèse	111-112